

7 ANNÉE

# L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

REVUE MENSUELLE

DANS CE NUMERO :

C. FREINET. — Après l'orage : A pied d'œuvre encore .....	1
L'Ecole nouvelle de la Coopérative..	6
L'Affaire Boyau .....	7
Nos assemblées annuelles :	
Reims, Paris, Barcelone, Bordeaux	12
MAWET. — Une atmosphère pour nos jardins d'enfants .....	25
BOURGUIGNON. — Impressions de va- cances .....	31
BOYAU. — Qu'attendre du cinéma ...	35
Documentation internationale .....	40
Revue et Livres .....	47
Documentation coopérative .....	53

OCTOBRE 1933

Editions de .....  
l'Imprimerie à l'Ecole  
..... SAINT-PAUL  
(Alpes-Maritimes)



# ABONNEZ-VOUS A NOS PÉRIODIQUES

---

---

## L'Éducateur Prolétarien

*Mensuel* ..... 25 fr.  
(Etranger : 34 fr.)

## La Gerbe

*Revue bimensuelle rédigée et illustrée par les enfants* ..... 7 fr.  
Le numéro : 0 fr. 35.  
Etranger : 11 francs.

## Enfantines

*Brochures mensuelles rédigées et illustrées par des enfants :* ..... 5 fr.  
Le N° : 0 fr. 50. — Un an .....  
Etranger : 8 francs.

## Bibliothèque de Travail

*Brochures documentaires pour le travail libre des enfants ; le N° : 2 fr. 50.* ..... 20 fr.  
Abonnements à 10 numéros .....  
(5 numéros parus à ce jour).

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE  
C. FREINET - ST-PAUL (Alpes-Marit.)

— C.-C. Marseille 115.03 —

# L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## Après l'orage : A pied d'œuvre encore

Qu'on le veuille ou non l'Affaire Freinet est aujourd'hui virtuellement terminée puisque nous n'avons pu obtenir ni mon maintien à St-Paul, ni la moindre sanction contre les coupables des événements dont nous avons été victimes.

Nous sommes vaincus politiquement : c'est un fait que nous constatons sans aucune amertume ni fausse pudeur, car nous ne nous sommes jamais fait d'illusion exagérée sur l'énergie administrative de ceux qui devraient être les défenseurs naturels de l'école.

Aussi ne nous plaignons-nous pas d'avoir été mal défendus. Au contraire. Il est profondément encourageant de considérer le nombre impressionnant d'éducateurs, de fonctionnaires, d'écrivains, d'artistes, d'hommes libres qui ont courageusement fait leur notre cause, soit qu'ils sentissent spontanément tout ce que notre œuvre apportait au progrès pédagogique, soit qu'il fussent seulement révoltés par les procédés déloyaux et iniques par lesquels ont essayé de nous abattre.

Hélas ! l'honnêteté, la droiture, la justice, la vérité, n'ont pas grand' chose à attendre dans nos sociétés soi-disant démocratiques, de la dictature de l'argent, du règne de la corruption au service des nécessités politiques et des plus viles préoccupations arrivistes. Notre affaire en aura fait la preuve éclatante, ouvrant à la réalité bien des yeux pleins encore d'illusion, et contribuant à démasquer les hypocrites adversaires de notre idéal.

Pour servir de basses préoccupations électorales, tous les hommes politiques de gauche — ceux du moins qui s'obstinent à rester gouvernemen-taux — ont laissé les mains libres à un parti royaliste qui, s'appuyant sur toutes les forces réactionnaires, a, pendant plusieurs mois, violé ouvertement toutes les lois républicaines. Ah ! comme il avait raison cet avisé professeur parisien qui, au début même de l'affaire, nous disait :

— Ah ! mon pauvre... nous aurions un ministère Tardieu, je vous dirais : vous êtes sauvé... Mais avec notre ministère de gauche, vous êtes fichu. Pour faire taire la réaction, on vous livrera en pâture aux gueulards. Toute la gauche se taira.

Mais il y a plus grave : Pour la première fois dans les annales de l'enseignement une attaque violente, usant de tous moyens délictueux, au mépris le plus révoltant des lois, a réussi à punir et à faire déplacer un instituteur coupable de déplaie à la réaction — et cela sans que la moindre sanction ait seulement été esquissée contre les coupables.

Eloquent exemple !... Il signifie pour les traditionnels ennemis de l'école : amenez contre les instituteurs une partie de la population ; circonvenez quelques parents d'élèves qui refuseront d'envoyer leurs enfants à l'école ; organisez s'il le faut des manifestations violentes où le sang pourrait couler ; et vous vaincrez...

*L'Ami du Peuple* du 22 juin pouvait avec raison lancer l'appel suivant pour organiser d'urgence une *Ligue de défense des pères de famille*.

« But de la Ligue. — Faire reculer la horde des instituteurs insolents. Veiller à la stricte neutralité et à la bonne tenue morale de l'enseignement primaire.

*Consigne.* — Attendre à la sortie de l'école tout instituteur qui aura tenté d'empoisonner l'esprit de nos enfants et... (le reste de cette consigne n'a pas été indiqué mais vous le devinez).

*Résultats à atteindre.* — Sans doute l'instituteur portera plainte, mais que fera le ministre devant ces faits mille fois répétés ? Il tiendra compte de la réaction du peuple.

*Saint-Paul-de-Vence a donné l'exemple. Il est d'intérêt public que cet exemple soit suivi.* »

Les municipalités réactionnaires n'ont pas même attendu cet appel pour suivre l'exemple. On verra plus loin, par la relation de l'Affaire Boyau, la répercussion directe que les événements de Saint-Paul ont eu dans les localités où se poursuit, aiguë, la lutte à mort entre l'école laïque et l'école cléricale.

Que ceux qui n'avaient pas encore vu le danger ouvrent les yeux et réagissent. Il n'est jamais trop tard.

\*\*\*

Les menaces et les attaques, pour si brutales qu'elles aient pu être, n'ont cependant fait que renforcer la cohésion et le rayonnement de notre coopérative qui a largement bénéficié de la formidable campagne de presse déclanchée contre nous.

On nous avait, jusqu'à ce jour, négligés comme si nous n'existions pas, comme si l'Imprimerie à l'Ecole n'était représentée par ci par là que par des expériences locales sans coordination ni portée générale. Et brusquement, à l'occasion d'un événement fortuit, se révèle une véritable organisation pédagogique, avec ses services, ses revues, ses éditions. La réaction crie au scandale, naturellement, sans rien connaître. La gauche hésite dans sa défense car elle croit entrevoir sur l'œuvre incriminée l'ombre inquiétante du bolchevisme.

De tout le bruit fait autour de cette œuvre, il résulte du moins que l'Imprimerie à l'Ecole est aujourd'hui connue de l'immense majorité du personnel enseignant ; que de nombreuses revues ont parlé de nos publications, reproduit des pages de *La Gerbe* et des *Enfantines*. Tous les critiques de bonne foi louent l'originalité de l'œuvre coopérative et s'étonnent des attaques immondes dont nous avons été l'objet.

Les éducateurs sont conquis, dès surtout que nous les mettons en mesure de juger sur pièces. Beaucoup d'entre eux hésitent certes à nous rejoindre, car on ne rompt pas aussi facilement avec le passé ; on ne tourne pas ainsi, en quelques jours, le dos à la vieille pédagogie pour s'engager dans les chemins malgré tout cahotiques de l'éducation nouvelle.

Pour excuser leur faiblesse ou leur répugnance à tenter l'effort que nécessite l'introduction de nos techniques, ils répètent parfois même avec empressement les calomnies lancées contre nous par ceux qui ont intérêt à nous desservir et qui, ne pouvant nous prendre en défaut ni pédagogiquement ni commercialement agitent à leur tour contre nous le spectre communiste.

En ce début d'année, nous tenons encore une fois à nous expliquer en toute loyauté à ce sujet, afin que nos adhérents — et ceux qui se préparent à le devenir — sachent exactement ce qu'ils peuvent attendre de leur Coopérative.

Notre Coopérative — comme toute Coopérative légale n'a, statutairement, aucune couleur politique. L'article 4 de nos statuts précise en effet : « La présente société reste neutre dans toute ce qui touche aux partis politiques et aux confessions religieuses. »

Ce qui signifie que, tant dans les assemblées générales que dans les organes de la Coopérative, il est interdit de discuter de questions politiques et religieuses. Mais nul d'entre vous, je pense, ne pousse le dogme de la neutralité jusqu'au point de demander aux administrateurs de rester en toutes occasions, hors de la coopérative, neutres socialement et politiquement. Nous prétendons rester à ce point de vue, comme tous les adhérents libres de penser et d'agir comme nous le désirons, sans avoir de comptes à rendre aux coopérateurs.

Avons-nous une seule fois, depuis que la Coopérative existe, violé les statuts ? Avons-nous introduit au sein de notre groupement les luttes politiques ou syndicales ? Une grande partie de nos adhérents appartiennent au Syndicat national ou aux partis philosophiques et politiques de leur choix. Ont-ils eu, une seule fois, à se plaindre de faits ou d'actes statutairement répréhensibles ?

La réalité est là encore, évidente et probante : Nous connaissons de nombreux adhérents du Syndicat national qui comptent parmi nos plus dévoués collaborateurs. Et dans tous nos congrès, au cours même de discussions très délicates, nous avons toujours réalisé l'unanimité, toutes tendances politiques ou syndicales réunies, sur des motions qui orientent, d'année en année, l'activité de notre coopérative.

Quant au Conseil d'administration, il a toujours délibéré dans la plus parfaite et la plus franche camaraderie.

Peu importe donc que, au C.A. comme dans la Coopérative, X... soit communiste, Y... socialiste, Z... franc-maçon ou syndicaliste pur. Nous ignorons d'ailleurs, totalement, statutairement, ces étiquettes et nous collaborons au sein de notre société en coopérateurs consciencieux, mais aussi en hommes qui, par delà les questions matérielles, par delà les petites querelles de chapelle, savent entrevoir un but et marcher hardiment, mais pratiquement vers ce but. \*\*\*

Oui, c'est vrai, constate le secrétaire de la section de l'Isère du Syndicat National. J'ai eu tort en disant que la Coopérative de l'Enseignement est communiste. C'est *d'influence communiste* que j'aurais dû dire. En effet, l'article 16 des statuts place la Coopérative sous le contrôle de la Fédération de l'Enseignement, affiliée elle-même à une C.G.T.U. contrôlée par le parti communiste. Cet article 16 stipule en effet que : « La société est administrée par un conseil d'administration de cinq à dix membres, choisis autant que possible parmi les adhérents d'un département ou de départements limitrophes et présentés par le S.M.E.L. auquel ils adhèrent ».

Eh bien ! oui, cela est exact, sauf qu'il soit difficile d'admettre, actuellement surtout, que la Fédération de l'Enseignement soit contrôlée par le parti communiste parce qu'affiliée à la C.G.T.U.

Nous n'avons jamais caché notre intention de placer notre coopérative sous le contrôle des Syndicats et de la Fédération de l'Enseignement. Nous avons toujours pensé, et nous pensons encore, que la Coopérative reste une forme mineure d'organisation qui gagnerait à être placée sous la tutelle morale ou au moins sous la surveillance de cette organisation permanente qu'est le syndicat.

La Coopérative de l'Enseignement laïc est née au sein de la Fédération de l'Enseignement ; à l'origine ses adhérents appartenaient presque tous à cette Fédération. Il était donc normal que nous demandions cette surveillance à notre Fédération et à nos syndicats.

A cet effet, nous avons fait rédiger par votre avocat l'article ci-dessus qui est le maximum légal de liaison consenti par la loi. Nous n'avons jamais rien escamoté. L'article ainsi remanié a été statutairement soumis à la discussion de notre congrès de Marseille qui l'a adopté.

Mais quand nous avons demandé aux Syndicats et à la Fédération de l'Enseignement de rendre effectif ce contrôle, nous nous sommes toujours heurtés à une opposition inexplicable. Il y a un peu plus d'un an, le secrétaire de la Fédération de l'Enseignement n'écrivait-il pas que *la Coopérative avait toujours été autonome ?*

Le congrès de Bordeaux fit un dernier effort : A l'unanimité moins une abstention, une motion fut adoptée pour essayer de jeter une fois encore des ponts sympathiques entre les deux groupements. La Fédération refusa l'insertion de cette motion dans *l'Ecole Emancipée*, ridiculisant ainsi tous les efforts de conciliation.

Il ne s'agit pas ici de jeter de l'huile sur des feux qui couvent. Nous nous contentons de constater calmement des faits : la Fédération de l'Enseignement n'a jamais voulu user des droits que lui conférait l'art. 16 de nos statuts. Le S.N. nous dit inféodés à la Fédération de l'Enseignement; celle-ci nous accuse d'être autonome. Il y a là un malentendu qu'il est de l'intérêt commun de dissiper.

Au congrès de Reims, divers camarades ont demandé la modification de l'art. 16. La discussion est ouverte et nous publierons volontiers, en cours d'année, les articles que les camarades voudront bien nous adresser à ce sujet en attendant que le prochain congrès se prononce définitivement.

Qu'on ne croie pas que nous acceptons aujourd'hui cette proposition parce que nos espoirs ont été déçus. Si même la Fédération avait accepté notre offre, nous devons à la loyauté de répéter ici ce que nous avons dit dans divers congrès: le C.A. ne prétend imposer aucune dictature; il reste l'Élu et le serviteur des adhérents de la Coopérative. Ce sont les assemblées générales qui restent souveraines : dans le cadre des statuts, ce qui a été créé par une assemblée générale peut être détruit par une A. G. Nous ne tenons nullement à avoir dans notre Coopérative des adhérents mineurs : nous vous demandons à tous, au contraire, d'agir énergiquement pour que la Coopérative réponde toujours davantage — et au maximum — à vos besoins et à vos désirs.

En attendant, appliquez-vous partout à rétablir la vérité des faits, persuadés que la Coopérative sera exclusivement ce que vous la ferez ; nous savons que, en éducateurs conscients, vous en ferez une belle œuvre, au service de notre idéal éducatif et du progrès social.

C. FREINET.

## A NOS LECTEURS

*Nous ne faisons pas cette année de service propagande de l'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN.*

*Nous adressons ce N° 1 à tous nos lecteurs de l'an dernier et nous leur demandons de nous adresser immédiatement le montant de leur abonnement, soit 25 fr., par versement au C.-C. Freinet, Marseille, 115.03.*

*Nous enverrons gratuitement des spécimens de ce N° à tous ceux qui nous en feront la demande.*

**PROFITEZ DES CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES !**

## LA GERBE devient bimensuelle

Dans le numéro de juin de *La Gerbe* nous avons encarté le questionnaire suivant auquel nous demandions à nos jeunes lecteurs de répondre.

1. Êtes-vous content de recevoir *La Gerbe* ?
2. Voudriez-vous la recevoir plus souvent ?
3. Préférez-vous payer 10 fr. par an et la recevoir tous les 15 jours ?
4. Ou bien vaut-il mieux ne payer que 5 fr. et la recevoir tous les mois ?
5. Quelles sont les pages de *La Gerbe* que vous préférez ?
6. Aimez-vous la rubrique espéranto ?
7. Aimerez-vous lire sur votre Gerbe quelques textes de grandes personnes ?  
De quel genre ? romans ? Contes ? divers ?
8. Ou bien préférez-vous que seuls les enfants collaborent à *La Gerbe* ?
9. Êtes-vous partisan des concours ?
10. Quels concours désireriez-vous que nous fassions ?
11. Si vous étiez le maître de la revue, qu'est-ce que vous en retrancheriez ?  
Qu'est-ce que vous y ajouteriez ?
12. Donnez votre appréciation générale et indiquez les améliorations diverses ou modifications que vous voudriez voir apporter à la revue.

Nous avons obtenu 320 réponses qui nous ont considérablement aidé pour la direction et l'orientation de la revue.

Du dévouement minutieux de ces réponses il résulte que :

— Tous les lecteurs sont enchantés de leur Gerbe.

— La plus grande partie des lecteurs (241 sur 320) désirent la recevoir plus souvent.

— 229 enfants (sur 320) désireraient recevoir *La Gerbe* tous les quinze jours.

— 80 seulement se contenteraient d'une Gerbe mensuelle, à cause du prix.

— Il y a très peu d'élèves qui s'intéressent à l'espéranto (29).

— Les avis sont partagés pour ce qui concerne la collaboration adulte. En général, cette collaboration est acceptée sans grand enthousiasme, et seulement pour certaines rubriques (230).

— Par contre, 161 lecteurs s'opposent formellement à ce qu'on leur enlève leur Gerbe. Ce sont des non catégoriques.

— Tous les lecteurs sont partisans des concours. La plupart d'entre eux ont fait d'excellentes suggestions dont nous tiendrons le plus grand compte. Les avis qui nous ont été transmis concernant l'intérêt porté aux diverses rubriques nous aideront beaucoup aussi à réaliser une revue qui réponde au maximum à vos désirs.

\*\*\*

Après examen de ces documents, la Coopérative des Instituteurs qui gère la revue, a pris les décisions suivantes au cours de son assemblée générale de Reims :

Dorénavant, *La Gerbe* paraîtra tous les quinze jours à partir d'octobre prochain.

Le nombre de pages en sera provisoirement réduit en attendant que la nombre croissant des abonnements nous permette de nouvelles améliorations.

L'abonnement sera porté à 7 fr. par an ; le numéro sera vendu 0 fr., 35 (remise habituelle pour la vente au numéro).

*La Gerbe* restera une revue écrite et illustrée par les enfants. Nous nous contenterons d'y ajouter des documents scientifiques, des actualités, sans aucune littérature adulte.

Du fait de sa parution plus fréquente, *La Gerbe* sera davantage un journal : il suivra au maximum l'actualité, il publiera des lettres d'enfants, des réponses, des jeux. A vous de l'utiliser pour en faire un véritable journal d'enfants dont vous avez besoin.

Et en attendant, recueillez autour de vous le maximum d'abonnés pour que nous poursuivions sans cesse le perfectionnement de *La Gerbe*.

\*\*\*

Nous nous permettons d'insister sur un point particulier qui doit attirer l'attention de nos camarades.

Notre revue paraissant tous les quinze jours doit devenir ainsi un véritable journal d'enfants. Elle le peut. Mais il faut pour cela tout spécialement que : 1° une correspondance régulière et intéressante s'établisse entre le journal et nos jeunes lecteurs. Encouragez vos élèves à nous poser toutes les questions dont ils cherchent la réponse, à nous écrire leurs réflexions, leurs suggestions, à répondre eux-mêmes aux questions qui seront posées par l'intermédiaire du journal ;

2° Nous soyons en mesure de suivre d'assez près l'actualité.

— Que les enfants témoins de faits pouvant intéresser tous leurs camarades ; manifestations sportives ou artistiques ; accident, inauguration, etc..., nous en fassent le récit.

— Que les parents ou instituteurs nous signalent eux-mêmes le maximum de faits précis susceptibles d'être utilisés objectivement : dates, prix, dimensions, faits historiques sûrs, etc...

— Que tous ceux qui le peuvent nous fassent parvenir des photos documentaires sur les faits d'actualité ou des photos d'amateurs que nous utiliserons au mieux.

Par la collaboration de tous *La Gerbe* répondra au maximum aux besoins de ses lecteurs.

## AUTOUR DE LA COOPÉRATIVE

### L'École Nouvelle de la Coopérative

La nécessité où nous avons été de donner en juillet une hâtive information concernant la création prochaine de cette école, ne nous avait pas permis de nous expliquer avec une suffisante clarté. Il en était résulté divers malentendus qui se sont fait jour — et ont été aplanis — à notre Congrès de Reims.

Le bruit s'est répandu d'abord — avec une hâte inconsidérée — que je quittais l'enseignement public pour créer une école privée.

Il n'a jamais été dans mon idée d'abandonner aussi à la légère l'enseignement public. Je crois avoir suffisamment prouvé que je n'avais point par habitude d'agir par coup de tête ou d'obéir à un quelconque sentiment de dépit. Mais je suis en face d'un état de fait : chassé de Saint-Paul, je serai partout, dans les Alpes-Maritimes, l'indésirable, que parents et inspecteurs prévenus surveillent de très près pour l'arrêter au moindre geste non conformiste. Ne parlons pas d'expérience pédagogique : le seul fait de laisser les enfants choisir leur place en classe est susceptible, selon l'avis de l'Inspecteur d'Académie, de « choquer les parents d'élèves ». Il me sera peut-être même impossible d'employer régulièrement l'imprimerie qui « choque aussi des parents qui n'ont rien connu de ces techniques étant enfants ».

Je sens pourtant, plus impérieux encore que jamais, le besoin de continuer les expériences qui nous ont mené à la technique actuelle. C'est pourquoi j'ai pensé à la création d'une école dont je ne serais pas forcément le directeur ni le professeur, mais dans laquelle je pourrais suivre de près l'évolution des essais jugés nécessaires.

J'ai vu la possibilité matérielle de créer cette école : j'en ai lancé l'idée que nous nous appliquerons à réaliser.

\*\*\*

Des camarades s'écrient aussitôt : Une école nouvelle pour les enfants riches ne saurait être pour nous une bonne école expérimentale. Nos écoles expérimentales, ce sont les écoles populaires dans lesquelles nous travaillons.

Ils ont partiellement raison : c'est bien malgré moi que je me vois interdire pratiquement la possibilité de poursuivre dans ma classe, comme au cours des années écoulées, mes expériences pédagogiques.

Ils se trompent pourtant quand ils croient que notre école nouvelle sera une école pour enfants riches. Il se peut que, tout comme dans nos classes normales, nous ayons un certain nombre d'élèves de la classe moyenne ; nous ne penserions pas à créer une école nouvelle si nous ne voyions pas la possibilité d'y accueillir une bonne proportion d'enfants de petits fonctionnaires ou d'ouvriers, selon des modalités à envisager.

\*\*\*

Cette école libre ne serait pas forcément une école aristocratique ; elle ne sera pas une école aristocratique, mais une école ouvrière et paysanne. Il faudra certes qu'un niveau économique approprié soit réalisé comme base normale de la vie de notre école, car rien d'effectif ne peut être créé pédagogiquement si on ne combat pas d'abord la misère physiologique qui met dans une infériorité manifeste tant de fils de travailleurs.

Nous pouvons parvenir à ce but sans demander aux parents un prix de pension prohibitif. Nous pensons même accueillir gratuitement un certain nombre de fils d'ouvriers si les concours de tous ceux qu'intéresse cette expérience ne nous sont pas ménagés.

Dans cette école, il sera continué, dans les conditions matérielles à peu près normales, mais dans des conditions pédagogiques beaucoup plus favorables, les expériences que nous poursuivons depuis plusieurs années. Et cela, en collaboration constante avec les écoles de notre groupe. Les éducateurs pourraient d'ailleurs périodiquement, venir visiter leur école, y travailler même, à contribuer pratiquement au développement de l'œuvre. Toutes questions à régler pratiquement quand nous serons vraiment à pied d'œuvre.

Nous voudrions, de plus, tenter une grande expérience qui, par delà l'évolution de nos techniques, influencerait certainement toute la pédagogie : en matérialistes convaincus, nous voudrions recréer cette pédagogie, penser au corps avant de torturer les esprits, agir sur le milieu avant de vouloir façonner des individus ; mettre pratiquement les enfants dans des conditions physiques et économiques susceptibles d'améliorer et de libérer leurs corps ; organiser ensuite leur vie de façon à conserver intact cet enthousiasme créateur dont nous avons fait un des pivots de notre pédagogie ; alimenter cet enthousiasme pour que nos élèves se saisissent vigoureusement de la civilisation ambiante et bâtissent ainsi leur part d'avenir.

Préparer une école nouvelle ne signifie nullement que nous tournions aujourd'hui les yeux vers la bourgeoisie. Nous n'en avons jamais rien obtenu ni rien attendu et nous savons combien il faudrait nous substituer pour pas... à son service.

Notre école ne sera pas une affaire. Nous savons quelle importance spéciale il faut attacher à l'organisation matérielle et économique d'une œuvre semblable et nous nous y employons de notre mieux. Nous ne ferons pour cela aucun sacrifice au régime ni à la classe que nous combattons.

Nous ne voulons certes point créer une institution de pauvres et substituer à la misère des taudis une misère de l'école. *Nous accepterons tous les enfants dont les parents, connaissant nos buts, approuvent nos efforts. Nous ne renoncions rien de nos principes pédagogiques, mais nous disons d'avance que nous entendons rester en plein cœur du mouvement pédagogique, que notre école nouvelle sera une école nouvelle prolétarienne ou elle ne sera pas.*

\*\*\*

Nous n'ignorons aucun des obstacles que nous pouvons rencontrer. Nous n'irions pas plus loin dans notre projet si nous n'espérions les surmonter.

A vous de populariser l'idée de cette école, de faire connaître ce projet, de nous donner l'adresse des personnes, des groupements qui s'y intéressent — et nous réussirons.

C. FREINET.

## L'affaire BOYAU

Après l'affaire Freinet voici l'affaire Boyau qui indique avec quelle persévérance les réactionnaires de tout poil s'acharnent sur notre œuvre coopérative.

Lorsque nous disons « après » ce n'est pas tout à fait exact. Il y a des années que traîne cette deuxième histoire. Mais ce n'est que ces temps derniers qu'elle a pris une tournure aiguë. Et si, en apparence, son allure semble moins dramatique que l'agression de St-Paul, le jésuitisme qu'on y découvre la rend non moins écœurante.

A Camblanes donc même campagne de calomnies sournoises qu'à St-Paul contre nos camarades Boyau, leurs méthodes d'enseignement, les opinions qu'on leur prête. Bien entendu, pour monter et alimenter cette campagne, les mêmes éléments réactionnaires, maire en tête comme il est tout naturel. Mais aussi, hélas ! pour seconder cette meute, une collègue

et son mari, également fonctionnaire, que nos syndicats de l'enseignement laïc en général et Boyau en particulier, avaient cependant bien défendus, il y a quelques années dans une assez vilaine histoire.

Les choses vont ainsi durant des mois et les vexations s'accroissent à l'école. Sans aviser l'instituteur on traite son jardin en terrain conquis. On écrit à son sujet des lettres injurieuses et d'infâmes calomnies à la Préfecture. On le traite en séance publique du Conseil municipal d'irresponsable, parce que trépané. On l'insulte devant ses élèves et on fait intervenir quelques politiciens troubles pour obtenir son déplacement d'office. On pénètre dans sa classe et on soustrait tous ses documents pédagogiques personnels, ses préparations, les listes d'inscriptions d'élèves, etc., etc...

Puis, lorsque la presse à tout faire rend compte à sa manière accoutumée des événements de St-Paul pour la rentrée de Pâques 1933, le ton change et se fait plus agressif. On distribue le dimanche à la sortie de la messe, des numéros spéciaux de la *Liberté du Sud-Ouest*, l'organe régional le mieux pensant où l'affaire Freinet est présentée d'une façon particulièrement odieuse en un article qu'on met bien en évidence en l'encadrant d'un trait de couleur. On passe de famille en famille, essayant de semer le discrédit. Et la collègue — qui aurait pourtant beaucoup de raisons de se taire — n'est pas la dernière à participer au concert. « Les enfants seraient certainement beaucoup mieux à la maison qu'à l'école, eu égard à la façon dont ils y sont élevés ». Mais pas un pourtant ne fait grève.

Arrive le 26 mai. Ce matin-là, la collègue intervient dans l'école même pour interdire à Boyau de prélever dans un baquet, sous une captation d'eau de pluie construite en 1922 pour les besoins de l'école dépourvue d'eau potable, — et avec la participation aux frais de notre camarade, s'il vous plaît ! — un arrosoir d'eau destiné à l'arrosage de sa classe. Comme on peut le supposer, Boyau passe outre, et selon les termes mêmes de la déclaration écrite de l'administration, c'est son droit et son devoir. N'empêche que, prenant prétexte du fait, le mari de la collègue, avisé, se précipite dans la classe de Boyau qui a le dos tourné, et en présence des élèves, il le frappe et l'injurie. Les expressions utilisées, à défaut d'autres indices, serviraient à établir que ce geste était la conséquence logique d'une entente et non une manifestation de colère spontanée : « sale communiste », « on se f...out de ta pédagogie », « trépané », « irresponsable », etc., etc...

Il est sans intérêt d'insister sur la hottée de basses injures particulièrement édifiantes pour les enfants présents, qui accompagnaient ces propos. Quelles qu'aient été ses démanagements, Boyau sut conserver le sang-froid nécessaire pour éviter à ses écoliers le triste spectacle d'un colletage. Il se borna à immobiliser son antagoniste le mieux qu'il put. Et l'incident, assez menu en soi — encore qu'il constitue injures et voies de faits à fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions — aurait pu encore être traité comme négligeable sans la série de faits qui le précèdent et l'accompagnent, contribuèrent à fixer sa véritable valeur. Trois jours auparavant, en effet, l'événement avait été annoncé et il coïncida avec une campagne de calomnies menée tant dans la presse spécialisée que dans des visites en séries au domicile des parents. Nous donnerons de larges citations des articles, quant aux propos, impossible de les reconstituer tous, même approximativement. On allait chantant chez qui voulait l'entendre qu'on avait enfin découvert le moyen radical de « débarrasser la commune de son cancer ». Mieux encore, le Maire, son compère du Conseil général et quelques créatures à leur dévotion ou à leur merci, machinent une action judiciaire contre Boyau. Il s'agit en l'occurrence de le faire passer non seulement pour un provocateur, mais, ce qui est un comble, pour l'auteur

des violences dont il fut victime, et cela afin de le rendre indésirable dans la commune.

Dès le 27 mai, la captation d'eau de l'école est mise sous clôture cadennassée et déclarée par le Maire, jouissance exclusive de la collègue. L'école est ainsi laissée sans une goutte d'eau au mépris de toute légalité. Ce qu'on veut et CE QU'ON FAIT — aussi grotesque que cela puisse paraître — c'est accuser Boyau d'avoir dérobé pour l'usage de sa classe l'eau céleste, propriété d'autrui. Mais des protestations s'élèvent, émanant de la majorité des parents sympathiques à nos camarades et soucieux de l'intérêt de leurs enfants. Alors afin de sauver la face, même aux yeux de l'administration, le garde-champêtre appartenant communal est chargé d'apporter chaque matin un seau et un arrosoir d'eau à l'école. Voilà donc 15 à 18 litres d'eau destinés à satisfaire à tous les besoins de plus de cent enfants dont plus de trente prennent là leur repas de midi. Et encore plus d'une fois sur deux, la consigne est mangée !... On ne saurait mieux se moquer du monde. Et on ne saurait songer sans sourire à la déclaration officielle écrite par le Maire, il y a trois ans, déclaration qui permet de croire que l'école est pourvue de l'eau potable « saine et en quantité suffisante » prévue par la loi. Car afin de toucher les subventions accordées par l'Etat et le département à l'édification du groupe scolaire, le Maire a certifié que les travaux étaient entièrement achevés conformément aux devis soumis à l'agrément administratif. Et comme bien l'on pense ces devis comportent une adduction d'eau potable qui n'a jamais été amorcée ailleurs que sur les plans. Faux en écriture publique, alors ? diront peut-être quelques-uns. Pensez-vous, on n'en est pas à un scandale près.

En justice donc, le Maire a osé venir témoigner que Boyau n'avait aucune raison d'aller chercher de l'eau pour arroser sa classe puisqu'il avait à sa disposition permanente un porteur d'eau destiné à l'alimenter à discrétion ! Parallèlement à cette accusation on échafaude, grâce à quelques malheureux dépendant du Maire, tout un système de faux témoignages avec lequel on démontre que notre camarade est non seulement allé voler de l'eau, mais a encore accompagné son larcin d'inqualifiables violences. Parallèlement à cette entreprise de déformation, on s'efforce d'étouffer toute enquête judiciaire sérieuse sur les faits qui se sont produits en classe le 26 mai. Les enfants seuls témoins possibles ne sont interrogés qu'à la fin de la première quinzaine de juillet et après des démarches renouvelées de notre camarade. Inutile d'insister sur les pressions qui durant les deux mois écoulés se sont exercées au grand jour sur les familles pour obtenir le silence ou la rétractation des écoliers les plus compromettants, voire le mensonge de quelques autres. En dépit de toutes les manœuvres, la vérité jaillit tout de même. On déclare alors que les écoliers ont été catéchisés et on peuple brusquement la cour de l'école et ses dépendances devenues forum de témoins adultes qui ne pouvaient s'y trouver et pour cause, mais qui viennent déclarer s'être miraculeusement rendus là le 26 mai, à point nommé, pour voir Boyau et sa femme organiser un abominable guet-apens contre un infortuné citoyen. Il ne s'agissait de rien moins que d'assommer le malheureux en le tirant à l'abri de tous les regards indiscrets dans une classe en fonctionnement. Un de ces témoins à retardement — dont aucun n'existait pour l'enquête administrative du 27 mai — a même pu voir, à plus de 50 mètres, le sang couler à flots d'une égratignure du front de la victime.

Toujours est-il que nos camarades se trouvent *inculpés* pour la rentrée d'octobre et passeront tous deux en correctionnelle. Même la camarade Boyau, arrivée à la rescousse, comme spectatrice attirée par la panique des gosses !...

Campagnes de presse, pressions sur les familles, démarches politiques

sont allées se multipliant, comme bien l'on pense. Et une maladresse administrative a été merveilleusement exploitée pour présenter nos amis comme déplacés par mesure disciplinaire. En effet, l'administration qui avait offert à O. et R. Boyau des mutations ne répondant pas à leur demande, mais qu'elle jugeait avantageuses avait cru devoir soumettre leur nomination à la signature préfectorale sans ce souci de l'avis des intéressés. Et ces nominations furent publiées aussitôt dans la presse avec tout le mouvement annuel du personnel.

Bien entendu, nos camarades n'entendent pas quitter Camblanes comme des indésirables et ont refusé les postes qu'on leur destinait. Les choses en sont là.

Leur position est d'ailleurs extrêmement forte. La quasi-unanimité des parents groupés en association autour de l'école sont bien décidés à les soutenir sans faiblesse. La preuve en est d'abord dans la manifestation écrite de sympathie que leur ont adressés plus de soixante chefs de famille usagers des écoles publiques. Ensuite dans l'ovation qu'ils reçurent le 29 juillet dans un meeting organisé à Camblanes par les organisations unitaires, confédérées et autonomes, groupées dans une belle manifestation de front unique, à laquelle répondirent plus de deux cents auditeurs enthousiastes. Enfin, dans les conclusions favorables de l'enquête administrative effectuée dès le 27 juin par l'Inspecteur primaire qui prit, nettement et courageusement leur défense, après examen impartial de la situation.

Les notes professionnelles de nos camarades, leurs rapports d'inspection, les lettres élogieuses de leurs chefs hiérarchiques sur la valeur de leur enseignement, les résultats des examens et cours, l'écrasement quasi-total de l'école privée concurrente jadis si prospère, sont autant de facteurs de leur sécurité. Mais sait-on jamais ?

Les usagers de l'école, les groupements qui se réclament de la laïcité, les organisations syndicales restent vigilants : c'est la façon la plus efficace d'étouffer définitivement cette nouvelle tentative de fascisme larvé qui, derrière O. et R. Boyau s'efforce d'atteindre notre méthode éducative, mise au service de l'école populaire.

## L'Affaire FREINET

Malgré le désir que nous aurions de ne plus parler ici de cette affaire, nous croyons qu'il est de notre devoir d'apporter les derniers éléments qui jettent un jour nouveau sur ceux qui, au lieu d'être aux côtés de Freinet comme ils le devaient, se sont ingéniés à le trahir.

Le déplacement d'office, dont nous connaissons les raisons véritables, est motivé notamment par l'« agitation que, postérieurement aux événements d'avril, j'aurais tenté de maintenir dans le village ».

Les preuves ? Nous savions qu'il ne pouvait pas y en avoir. L'administration s'est servie pour parvenir à ses buts, d'accusations calomnieuses portées contre nous par le jeune suppléant, M. Causse.

Mais comment, pourquoi, ce M. Causse que nous nous étions appliqués à recevoir fraternellement à son arrivée à Saint-Paul a-t-il rempli ce triste rôle de calomniateur et de moucharhad ?

Fin juillet, j'ai demandé aux deux Syndicats de l'Enseignement de venir faire à Saint-Paul une enquête commune pour faire justice de ces accusations. Une commission comprenant trois camarades de chaque syndicat s'est rendue à Saint-Paul, le 23 juillet dernier, a entendu les jeunes suppléants, Mme Freinet et moi-même.

Une révélation importante devait lui être faite. Je cite le compte-rendu de l'enquête :

« Par lettre, l'Inspecteur primaire avait demandé à Causse de lui fournir chaque samedi un rapport détaillé sur :

La fréquentation scolaire ;  
Les difficultés rencontrées ;  
La discipline ;

*Les leçons particulières données par qui ? Où ? Comment ? Et quand ? »*

Causse s'exécute et, approuvé par la directrice de l'école de filles qui est chargée, au 2<sup>e</sup> degré, de cette surveillance, il nous accuse formellement :

D'avoir poussé les élèves contre lui pour lui rendre impossible toute discipline ;

D'avoir excité les parents qui sont allés le prendre à partie ;

D'avoir poussé les parents à faire faire grève à leurs enfants.

Aucune de ces accusations n'est fondée sur un semblant de preuve car elles sont de vulgaires calomnies. Je demande à l'Académie de venir enquêter sur ces faits. L'Académie refuse.

En attendant, voici, sous forme de motion adressée à l'P.L.A., au Préfet et au Ministre, les conclusions de la commission d'enquête :

« La Commission d'enquête comprenant des délégués des deux syndicats de l'Enseignement, après s'être rendue à Saint-Paul et avoir étudié impartialement les raisons invoquées par l'Administration pour motiver le déplacement d'office de Freinet, les juge non fondées et demande aux pouvoirs publics de revenir sur leur décision.

Elle déplore les procédés utilisés par l'Administration pour dresser des instituteurs les uns contre les autres pour le plus grand profit des adversaires de l'École ».

Après cela nos camarades jugeront. Quand l'administration n'a pas d'arguments pour donner satisfaction aux réactionnaires ennemis de l'école, elle organise le mouchardage et, des renseignements obtenus elle se sert, sans en vérifier la valeur pour condamner un instituteur contre lequel elle n'avait pris aucune accusation sérieuse.

Si nous ne pouvons faire rendre justice, crions au moins notre dégoût en face de procédés qui déshonorent l'administration de l'Enseignement.

C. F.

P.S. — Je suis effectivement nommé à Bar-sur-Loup où j'ai fait classe un jour, le 29 juillet (mes anciens élèves, aujourd'hui dans la grande classe, ont, spontanément, cherché au fond des placards, notre vieux matériel d'imprimerie, reclassé les caractères et travaillé tout le jour à 4 ou 5 pour imprimer un texte que chaque élève emportait le soir. Triomphe normal et spontané de l'Imprimerie à l'École !)

A l'heure où j'écris ces lignes, je ne sais pas encore le sort exact qui me sera réservé, les déclarations ministérielles contredisant les actes de l'Inspecteur d'Académie.

Quoi qu'il en soit la Coopérative continue à fonctionner normalement à Saint-Paul où doit être adressée toute la correspondance.

## Conférences Pédagogiques

Vous devez en profiter pour faire autour de nos réalisations une active propagande.

Nous adresserons à cet effet à tous les camarades qui nous en feront la demande :

— Des numéros de *l'Educateur Prolétarien* à distribuer ;

— Des numéros d'*Enfantines*, à vendre ;

— Des *Gerbes* à distribuer ;

— Des numéros de la Bibliothèque de Travail ;

— Des spécimens fichier et des tracts divers.

*Faites-nous immédiatement une demande et profitez de cette réunion du personnel.*

## NOS ASSEMBLÉES ANNUELLES

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des 3 et 4 août 1933 à Reims

Président : Poujet (Marne)  
La séance du 3 est ouverte à 9 h. 30.

#### Rapport moral

Lecture est donnée du rapport moral de Gorce, administrateur-délégué, empêché de venir à Reims par la maladie.

Gorce rappelle les attaques dirigées contre Freinet par la meute réactionnaire, attaques qui auraient pu nuire à la coop. Malgré cela notre capital et le nombre de nos adhérents n'ont pas cessé de progresser : au 1<sup>er</sup> juillet 1933, nous avons 473 adhérents contre 429 en 1932, et nous avons 45.000 fr. de capital souscrit contre 40.000 en 1932.

Il fait enfin un dernier appel aux adhérents pour la souscription d'actions complémentaires de 50 fr. ce qui constituerait un fonds de roulement indispensable à la Coopérative.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

#### SERVICES COOPÉRATIFS

##### Cinéma-thèque

Situation financière du premier août 1932 au premier juillet 1933 :

<i>Recettes</i>	
Ventes .....	56.583 95
Locations .....	16.583 60
Avances .....	6.000 »
<i>Dépenses</i>	
Fournitures .....	58.402 »
Gestion et frais .....	1.371 95
Assurances soc. et appointements .....	7.480 »
<i>Améliorations à apporter</i>	

Le camarade Bertoix demande l'abaissement du prix de location des bobines Super. Le prix de 4 fr. est proposé. Le C.A. retiendra cette suggestion pour octobre.

Le camarade belge Mawet chef d'école, signale une lampe permettant l'arrêt du film sans chauffe ni gonflage ainsi qu'un appareil de nouvel éclairage. Boyau absent pour raison de famille, se mettra en rapport avec lui.

#### Film coopératif « Prix et Profits »

Bertoix propose une édition de film Pathe-Baby 9 mm., moins chère que celle projetée, en bobines de 20 m. avec le moins de coupures possibles pour la clarté du film (édition de 100 m. environ). L'assemblée adopte cette proposition et demande que soit reprise l'idée d'une édition de quelques films russes (9 mm.).

#### Photocopie

Un essai de film photocopie « le Pin » a été fait par Boyau et Jacquet avant les vacances.

Mawet signale le « Cinéscope » préférable à son avis au photoscope, car il ne nécessite pas l'utilisation d'une résistance.

Plusieurs camarades pensent qu'une des questions essentielles est la recherche d'un appareil bon marché, appareil riche en ressources pédagogiques qu'est le photoscope. Quelques camarades actifs et bricoleurs sont chargés d'en étudier la réalisation.

#### Filiales

L'organisation des filiales (Jura, Allier, Var, Dordogne, Pyrénées-Orientales, Cantal) facilite le travail de la Coopérative.

Bertoix, fondateur de la filiale de l'Allier, donne un aperçu du parfait fonctionnement de ce groupe et nous montre l'intérêt qu'il y a à fonder des filiales dès que le nombre d'adhérents augmente. Il est chargé de rédiger un rapport sur la fondation, l'organisation, la marche, les résultats de la filiale de l'Allier. Une critique d'autres organisations : statuts, fonctionnement, etc... sera apportée dans le bulletin par les camarades Juillard et Rigolot.

Une critique des films (réflexions des enfants et des maîtres) est demandée pour le bulletin.

#### DISCOTHEQUE

Situation financière (premier janvier 1933, 15 avril 1933) :

<i>Recettes</i>	
Encaissé pour ventes .....	8.030 05
Locations (2 <sup>e</sup> trim.) .....	459 50
<i>Dépenses</i>	
Situation précédente .....	5.378 85
Fournisseurs .....	4.667 30
Déficit .....	1.556 60

#### Edition de disques espéranto

Le nombre des souscripteurs étant trop peu important, cette édition n'est pas immédiatement réalisable commercialement.

Freinet émet l'idée qu'elle pourrait être confiée à une maison. L'A.G. décide de continuer l'étude de cette question.

Mais l'édition de disques de textes d'enfants, de chansonnettes est envisagée pour un jour prochain à l'aide d'un appareil bon marché.

#### RADIO

A la lecture de la situation présentée par Fragnaud, on pense que les affaires, donc, les bénéfices, devraient être beaucoup plus importants. Pour permettre à ce service de prendre un essor plus grand, et pour le réorganiser en quelque sorte, il est décidé d'adjoindre le camarade Gleize.

Freinet demande qu'on lui communique toutes réflexions sur les émissions régionales radio-scolaires.

#### IMPRIMERIE

#### Rapport commercial

**Actif**

Recettes du premier juin 1932	
au premier juin 1933 .....	164.732 09
Reste à recouvrer .....	24.785 25
Montant inventaire éditions .....	43.328 50
Montant invent. matériel et divers	36.610 "
<b>Total .....</b>	<b>269.455 84</b>

**Passif**

Dépenses du premier juin 1932	
au premier juin 1933 .....	193.965 56
Excédent de dépenses au 1 <sup>er</sup> juin	21.871 20
Reste à payer aux fournisseurs ..	48.994 75
Actions versées .....	4.000 "
<b>Total .....</b>	<b>268.831 51</b>

Excédent à l'actif : 624 fr. 33.

Des stocks importants d'Enfantines, brochures Bibliothèque de travail, fichiers, de matériel (camescasses, presses, etc...) donneront par la suite de gros bénéfices.

**Rapport financier**

Le trésorier donne lecture du bilan ci-dessous, vérifié et approuvé par les membres de la commission de contrôle, Faure et Beau, à Domène, le 19 juillet 1933 ; puis il propose de verser les bénéfices à la caisse commune pour le renouvellement du matériel et le roulement de fonds.

Bilan et proposition sont adoptés à l'unanimité.

\*\*\*

**Bilan**

(Premier juin 1932 - Premier juin 1933)

**Actif**

Ventes	
Cinéma .....	56.583 95
Imprimerie .....	164.732 09
Radio .....	3.545 35

Valeur au prix d'achat matériel :

Cinéma .....	4.129 75
(éditions) : imprimerie .....	43.328 50
matériel et divers : imprimerie	36.610 "
A recouvrer : imprimerie .....	24.785 25
— radio .....	1.545 "
Location de films .....	16.563 60
Val. au prix d'achat matér. radio	1.700 "
Film coopér. Prix et Profits, 2 <sup>e</sup>	
tranche versement .....	2.500 "
En caisse (trésorier général) ....	1.658 75

Ventes discothèque .....	357.682 24
Locations .....	8.030 05
	459 50
	<b>366.171 79</b>

**Passif**

Capital action .....	3.775 "
Fournisseurs cinéma .....	58.402 "
Fournisseurs imprimerie .....	193.965 56
Excédent dépenses imprimerie ..	21.871 20
Dû aux fournisseurs imprimerie	48.994 75
Fournisseurs radio .....	5.212 45
Frais de gestion (appointements,	
assurances soc. frais) cinéma	8.851 95
— radio .....	362 80

Remboursement actions .....	200 "
Paiement coupons .....	20 "
Amortis. matériel cinéma (33 %) ..	1.376 58
Frais administrat. : trésorier gén. ..	300 "
Avances trésorier général :	
(6.000 fr. Boyau ; 4.000, Freinet) ..	10.000 "
	<b>353.332 29</b>
Situation précédente: discothèque ..	5.378 85
Fournisseurs discothèque .....	4.667 30
	<b>363.378 44</b>
Bénéfice exploitation .....	<b>+ 2.793 33</b>
	<b>366.171 79</b>

Bilan vérifié et approuvé par les soussigné :  
FAURE - BEAU.

*L'ordre du jour suivant est adopté à l'unanimité :*

Les membres de la Commission de contrôle soussignés, après avoir pris connaissance des registres, comptes des diverses sections de la Coopérative de l'Enseignement laïc, tiennent particulièrement à féliciter les gérants et responsables et administrateurs, des beaux résultats se traduisant par une bénéfice d'exploitation de 2.793 fr. 35, pour une année aussi fertile en vicissitudes et en événements défavorables que l'année scolaire de 1932-1933.

Ces beaux résultats prouveront éloquentement à tous ceux qui pensaient détruire la Coopérative en dirigeant leurs coups vers ses animateurs que la Coopérative de l'Enseignement est toujours plus vivante que jamais.

Les membres de la Commission de Contrôle tiennent à assurer leur camarade et ami Freinet de leur chaude et agissante sympathie.

Domène, le 19 juillet 1933.

FAURE - BEAU.

**Matériel.** — Diverses améliorations seront apportées dès le début de l'année dans la confection des *casses*, dans les *reliures*, plates, sans boulons, dont les prix, pour ces dernières, seront approximativement, pour celles en carton léger, ordinaire, de 1 fr. ; de 1 fr. 5 avec dos toile — la reliure nue : 0,75 ; crayons et porte-plume sont donnés à des prix très avantageux.

**Appel des adhérents.** — Les deux tiers des adhérents sont présents ou représentés.

**Ratification des nouvelles adhésions.** — L'A.G. adopte à l'unanimité l'adhésion de nouveaux membres.

**Renouvellement du C.A.** — Le C.A. sortant est réélu à l'unanimité ; le camarade Gleize (Gironde) adjoint au service Radio.

**Renouvellement de la Commission de contrôle.** — Sont élus à l'unanimité les camarades de l'Allier : Bertoix, Jeanne Laurent, Guet.

**Affiliation de la Coopé au mouvement coopératif.** — Un fonds de roulement est nécessaire à la Coopérative ; son affiliation au mouvement coopératif permettrait les ventes à crédit à 3, 4 mois. L'A. G. en adopte le principe.

La séance du 3 est terminée à 19 heures.

## LA SEANCE DU 4 AOUT est ouverte à 9 h. 45

Le directeur des Ecoles communales belges, Marcel RADELET, apporte au Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole le salut du Syndicat socialiste de Liège, assure Freinet de la vive sympathie des camarades socialistes du Syndicat.

### LES EDITIONS

**Bulletin.** — L'augmentation du nombre de pages du bulletin ayant été décidée l'an dernier, les dépenses prévues étaient de 18.000 fr. ; elles se sont élevées à 20.250 fr. et les recettes atteindraient, après les derniers recouvrements, 19.642 fr. Le déficit se monte ainsi à 608 fr. et le bulletin se suffira à lui seul ; le nombre des abonnés augmentant.

Quelques critiques sont apportées sur des articles esperanto et des traductions russes. On demande des articles documentaires plus nombreux et bien choisis, des critiques de livres pédagogiques, de livres de bibliothèque pour enfants.

**Enfantines.** — Il est tiré chaque mois 5.000 ex. plus 100 ex. de luxe. Il y a en stock 60 à 70.000 ex. et des rééditions sont nécessaires chaque année. Les dépenses ayant été pour 32-33 de 13.398 fr. et les recettes de 7.376 fr., il y a donc un déficit apparent de 6.022 francs.

Des camarades font quelques remarques sur les numéros parus cette année.

Daniel souligne l'intérêt du N° « Chômage », une des meilleures brochures de propagande ouvrière ; il demande la production d'un numéro d'actualité par an.

**Fichier.** — Freinet rappelle le départ difficile du fichier à Besançon avec ses 247 inscriptions fiches carton et ses 160 souscriptions fiches papier. L'édition épuisée nécessitera une dépense de plusieurs milliers de francs, les ports étant très onéreux. C'est pour cette raison que Freinet a pris la décision de terminer l'édition par des fiches nues nécessaires pour l'illustration des fiches déjà parues.

**Chronologie d'Histoire de France.** — L'édition en est faite sur fiches papier faciles à manier, à déplacer, à transformer en livres, agrafées avec les agrafes plates spéciales.

Le prix approximatif de l'édition sera le prix des fiches plus celui de la reliure.

**Fichier de calcul.** — On en continuera l'édition.

**Bibliothèque de Travail.** — Il y a actuellement 170 souscriptions.

Dans le courant de cette année, 2 publications seulement ont été possibles : Dans les Alpes, Chronologie d'Histoire de France ; 2 ou 3 numéros sont à mettre au point pour l'an prochain ; en projet : « Les Sabotiers », « Cultiver l'énergie ». — Après une causerie de Freinet sur le naturisme, les camarades pensent qu'il est nécessaire de faire une ac-

tive propagande pour la vente de ce livre qui sera suivi d'un autre sur le naturisme et les enfants.

On a réalisé l'édition de fiches de température à 0,075 l'une, de tableaux météorologiques à 1 fr. 50 les 10, ou 0 fr. 35 franco, l'un.

Quelques camarades pensent que la fabrication de thermomètres et de baromètres bon marché serait une réalisation intéressante pour nos classes, et que la Coopé doit étudier cette question.

Le camarade Bertoix (Allier) est chargé de diriger ces recherches.

**Correspondance interscolaire nationale.** — Cette correspondance, à part de rares exceptions, a donné toute satisfaction aux camarades, et Faure a reçu peu de réclamations à ce sujet.

**Correspondance interscolaire internationale.** — *Esperanto.* — Cette année, les événements d'Allemagne n'ont pas permis des relations très suivies avec ce pays, parfois elles ont été interrompues ; pour la Russie, les correspondances demandent beaucoup de temps ; pour les autres pays les relations sont régulières.

**Occidental.** — Le camarade Pouget sera chargé du service des traductions en occidental.

**La Gerbe.** — *Rapport financier.* — Un gros effort a été fait cette année ; le nombre des abonnés atteint 2.323 pour la France seulement. Les recettes se sont élevées à 12.191 fr. et les dépenses à 15.735 francs. Nous pensons donc désormais couvrir entièrement les frais, à condition que les camarades continuent à faire une bonne propagande pour la revue.

**Périodicité.** — *Collaboration adulte.* — *Présentation.* — Après le dépouillement des réponses au questionnaire, il est décidé que *La Gerbe* sera bi-mensuelle, qu'elle aura 12 pages, la couverture en plus ; l'abonnement sera légèrement augmenté et porté à 7 fr. ; elle sera vendue au numéro à raison de 0,35.

Toute collaboration adulte est refusée, sauf pour les actualités, photos documentaires et scientifiques.

La première page contiendra une poésie ; la deuxième une saynète ; la troisième sera consacrée aux enquêtes géographiques ; la quatrième à des contes ou à des photos (des clichés documentaires seront donnés une fois par mois) Suivront : enquêtes, pages spéciales, page esperanto.

Le camarade Roger demande la suppression de la page spéciale pour jeunes enfants ; après discussion le statu-quo est maintenu.

**Page Esperanto.** — Diverses propositions sont faites. Après discussion, il est décidé qu'une colonne par mois sera consacrée à une petite étude de l'esperanto dans la revue.

**Tribune libre.** — Une tribune libre comportant les demandes, réponses, échanges, sera instituée.

**Relations avec le Bureau fédéral de la Fédération de l'Enseignement.** — Une lettre de

Boyou protestant contre l'étouffement de la discussion sur le différend Bureau fédéral - Coopérative d'Enseignement au Congrès de Bordeaux 1932, est lue à l'A.G. Il explique dans quelles conditions cela s'est produit.

Bertoix donne alors connaissance de l'O. du jour de protestation envoyé par le Syndicat de l'Allier au B.F., contre certaine phrase du rapport de G. Bouët sur les revues enfantines et sur la décision prise de convoquer les Amis de l'E.E. pendant notre Congrès. L'O. du J. suivant, proposé par Roger, est alors adopté à l'unanimité :

« Les membres de la Coopérative de l'Enseignement laïc regrettent les termes suivants employés par G. Bouët dans son étude sur les revues enfantines :

« Nous ne sommes pas davantage partisans du journal entièrement rédigé et illustré par des enfants » ; sincère, une telle réalisation serait à peu près sans intérêt pour les enfants eux-mêmes ; dirigée par des adultes, elle comporterait fatalement une large part de bluff, de supercherie, à laquelle nous ne voulons pas nous prêter ».

« Demandent que cesse, dans la revue fédérale, tout ce qui peut paraître une attaque contre la Coopérative de l'Enseignement laïc.

Espèrent qu'une entente loyale entre la C.E.L. et la Fédération permettra l'essor des revues enfantines qui doivent se compléter, loin de se concurrencer. »

Est ensuite adopté à l'unanimité l'O. du jour Freinet.

« Les membres de la C.E.L. réunis en A.G. à Reims le 4 août, demandent à l'Ecole Emancipée de continuer la publication des Editions de la Jeunesse sous leur forme actuelle de brochures mensuelles, améliorées si nécessaire, quitte à augmenter l'abonnement — ces brochures étant uniques dans la production scolaire actuelle.

Partisans d'un journal d'enfants rédigé par des adultes, ce qui manque dans la production actuelle, ils demandent qu'on étudie la publication d'un véritable journal d'enfants répondant au besoin de nos écoles ».

Une délégation de plusieurs camarades est chargée d'aller porter les 2 O. du J. ci-dessus à la réunion des Amis de l'Ecole Emancipée.

Enfin, le camarade Wullens a présenté l'O. du J. suivant adopté à l'unanimité : « Les membres de la Coopérative « L'Imprimerie à l'Ecole », réunis en A.G. à Reims, les 3 et 4 août 1933,

Dénoncent aux pédagogues, qualifiés de France et des autres pays, la légèreté inconcevable et la grossièreté cynique d'un Ministre de l'Education Nationale qui traite notre mouvement de « couillonnade » ;

Se félicitent, par ailleurs, que le même Ministre découvre les origines de ce mouvement chez les pédagogues des siècles passés, leur procurant ainsi un patronage officiel assez inattendu ;

Lui demandent seulement de ne pas se contenter d'insinuations vagues et de préciser à quel endroit « le père Rollin » dans ses œuvres, parle de l'imprimerie à l'Ecole

et surtout quelles applications pratiques en ont découlé à ce moment ;

Exigent que l'on traite du moins avec bonne foi et loyauté une œuvre qui vit et prospère depuis des années malgré l'indifférence et l'hostilité des pouvoirs publics. »

*Modifications aux statuts.* — Freinet donne lecture d'une lettre du camarade Granier (Isère) demandant modification de la première partie de l'article 16 des statuts.

Conformément aux statuts, l'A.G. accepte que cette modification soit mise à l'étude durant l'année qui va suivre, et qu'elle figure à l'O. du J. du prochain Congrès.

*Matériel Brodsky.* — Ce matériel pliant, marqué C.E.L., est une bonne affaire pour la Coop qui en sera revendeur.

*Projet d'Ecole Nouvelle.* — Notre camarade explique sa situation au point de vue pédagogique et expose son projet d'Ecole Nouvelle.

Après divers échanges de vue, l'O. du J. suivant est voté à l'unanimité :

« L'A.G. fait confiance à Freinet pour l'étude et la réalisation éventuelle d'une école nouvelle, sous les auspices de la C.E.L.

*Constitution d'une Coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole (Espagne).* — Freinet, qui est allé cette année à Barcelone, nous dit tout l'intérêt avec lequel notre mouvement est suivi en Espagne et nous annonce la constitution d'une Coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole, la création d'un Bulletin

La séance du 4 se termine à 6 heures du soir.

La Secrétaire :

Marg. BOUSCARRUT.

## Congrès de Reims

Nous avons, au début d'août, exposé dans quatre Congrès différents :

a) Au Congrès des Ecoles maternelles à Bordeaux où, grâce à nos actives camarades, J. Saint-Martin et G. Boursicot, l'Imprimerie à l'Ecole a suscité un très vif intérêt.

b) Salle de la Mutualité, à Paris, où se tenait le Congrès International contre le fascisme et le Congrès des Groupes de Jeunes de l'Enseignement. Nos presses, notre matériel et nos éditions y ont été longuement examinés.

c) Alziary rend compte plus loin de notre exposition au Congrès du Syndicat National.

d) A Reims enfin était organisée une des expositions les plus complètes et les plus impressionnantes que nous ayons vues jusqu'à ce jour.

Les organisateurs nous avaient heureusement réservé une grande salle attenante à la salle du Congrès. Là, grâce à la collaboration de nombreux camarades de la Marne et de l'Aisne et à l'aide des adhérents présents au Congrès était matérialisée toute l'activité de notre coopérative : deux presses à volets prêtes à fonctionner avec cases, composteurs, porte-compositeur, une presse C.E.L., une presse de luxe, toutes nos éditions généreusement étalées sur les tables. Quelques enfants de 4 à 5 ans manipulent les cubes Camescasse ou jouent inlassablement avec le matériel Cazanave. Aux murs, des affiches, des tableaux, des peintures et les réalisations originales obtenues par notre camarade Mawet.

Pendant trois jours, les visiteurs n'ont pas cessé de circuler à travers le stand, faisant fonctionner les presses, recueillant de la bouche de nos adhérents les explications sollicitées. Le résultat en a été profondément encourageant.

Notre camarade Chatzki, délégué russe au Congrès de l'Enseignement, et pédagogue en renom, a été tout spécialement impressionné par notre exposition. Il a alors manifesté le désir d'acquiescer toutes ces presses pour les expérimenter en U.R.S.S. A l'heure qu'il est quelques écoles expérimentales russes s'entraînent certainement à notre nouvelle technique. Nous pouvons en attendre les résultats avec confiance.

Les visiteurs de ces diverses expositions ont, en tous cas, pu se rendre compte que les coups qui nous étaient portés par la réaction étaient loin de nous abattre. Notre œuvre coopérative est aujourd'hui à ce point puissante qu'elle s'impose à tous les éducateurs qui cherchent loyalement à améliorer et à perfectionner leur enseignement.

C. F.

## L'Imprimerie à l'École au Congrès du S.N. à Paris

Notre exposition a retrouvé, au congrès du S.N. sa place d'il y a deux ans.

Et les congressistes l'ont visitée avec le même intérêt.

En outre du matériel et des documents habituels, elle comportait nos nouvelles réalisations. Nous avions fait une très large part à l'affichage.

Quelques remarques seulement : 1° Ce sont généralement les jeunes qui s'intéressent à nos techniques et surtout les auditeurs qui sont venus au congrès, passionnés du fait syndical et pédagogique ; 2° Ceux-là sollicitent des démonstrations pratiques : manie-ment des composteurs, caractères et presse ; réalisation d'un cliché d'illustration, etc... ; 3° une grande proportion de « maternelles » et « enfantines » qui demandent des renseignements. Apprendre à lire avec l'imprimerie est une véritable séduction pour elles ; 4° Cependant la grande majorité des visiteurs s'intéresse primordiallement à nos publications. On reste libraire au S.N. Dans ce sens, les fascicules de la Bibliothèque de travail recueillent une faveur particulière ; puis, nos *Extraits* et enfin *La Gerbe*. Beaucoup d'abonnements et de vente au numéro. Bonne clientèle sur le chemin de la collaboration et de la contribution ; 5° A noter enfin, à la suite des événements de l'année, l'accueil sympathique reçu. ALZIARY.

## L'Imprimerie à l'École en Espagne

Il est assez curieux que, au moment même où, sous les criaileries intéressées de toute la meute réactionnaire, le Gouvernement français sévit contre Freinet et s'essaye à entreprendre une action de grande envergure contre l'Imprimerie à l'École, notre technique s'implante solidement dans les pays voisins.

Depuis de nombreuses années, nous avons en Espagne des camarades dévoués qui s'intéressent à notre technique. A Tours, en 1927, Manuel Cluet assistait en délégué officiel à notre Congrès de l'Imprimerie à l'École ; il retournait à Bordeaux l'an dernier et

n'avait cessé pendant ce temps de faire en faveur de notre technique une ardente campagne.

Il y a deux ans, plusieurs instituteurs de la province de Lérida, encouragés par un jeune, actif et sympathique Inspecteur, Herminio Almen-dros, se lancèrent avec enthousiasme dans l'Imprimerie à l'École. Un professeur de l'École Nationale de Barcelone, J. Sanz, ancien élève de l'Institut J.-J. Rousseau, les secondait avec dévouement. C'est grâce à H. Almen-dros et à J. Sanz que le groupe de Lérida fut, dès sa naissance, en relations suivies avec notre Coopérative. C'est à eux encore que je dois d'être allé parler de notre technique devant les quelques centaines d'Instituteurs et d'Institutrices qui participaient à l'École d'Été de Barcelone.

Nous ne dirons rien de ces conférences, sinon que notre technique y a soulevé l'enthousiasme des auditeurs et qu'elles ont été l'occasion de jeter définitivement les bases de la Coopérative espagnole d'Imprimerie à l'École.

Dès le premier jour une réunion de 15 à 20 camarades travaillant à l'Imprimerie ou se préparant à acquérir le matériel, permettait de discuter de l'organisation définitive de la Coopérative, de la fabrication du matériel, des conditions d'administration. Le groupe naissant décidait notamment de repousser l'offre d'un éditeur de Barcelone qui désirait lancer sur le marché pédagogique notre matériel d'Imprimerie à l'École.

Le lendemain soir, un simple avis à l'issue de ma première conférence, avait amené dans une salle de l'École normale 150 éducateurs qui désiraient se familiariser avec nos réalisations.

Réunion encourageante et émouvante au plus haut point.

Tour à tour, trois camarades travaillant à l'Imprimerie — nos pionniers espagnols — vinrent, avec leur matériel en mains, raconter comment « l'Imprimerie à l'École » avait renoué leurs classes. Eux aussi vinrent dire la joie des enfants qui pouvaient enfin s'exprimer et fixer leurs pensées ; ils dirent l'entou-

siasme de tous les collaborateurs de l'œuvre commune à la parution du premier journal, l'intérêt porté par les parents à leurs réalisations ; ils montrèrent les beaux clichés réalisés — et dont nous pourrions être fiers en France.

L'assistance était conquise parce qu'on sentait qu'il n'y avait là aucun verbiage, que ces expériences, chaque éducateur pouvait les faire à l'avenir dans sa classe puisque la Coopérative espagnole aujourd'hui en fonctionnement, et avec notre appui fraternel, fabrique son propre matériel et organise l'activité commune.

Notre technique est sûre maintenant de prospérer en Espagne parce qu'elle s'appuie sur une organisation qui peut compter sur des camarades enthousiastes et dévoués.

Selon nos conseils, un bulletin officiel de la Coopérative va être publié prochainement pour coordonner et stimuler les efforts des adhérents.

La richesse des documents obtenus à ce jour est telle que nos camarades préparent plusieurs opuscules, genre *Enfantines*, qui seront publiés en Espagne et dont nous donnerons la traduction. Une *Gerbe* verra peut-être le jour prochainement.

Si on pense que l'école espagnole — surtout l'école rurale — n'est pas muselée comme la nôtre par des programmes, des horaires et des examens et que les inspecteurs eux-mêmes, qui dépendent directement du pouvoir central, ont un rôle plus strictement pédagogique que nos inspecteurs français, on comprendra que le terrain soit propice à l'introduction et au développement rapide de notre technique.

Et quand je pense à cette soirée émouvante passée au sein du groupe *Battek* constitué par ces premiers adhérents de l'Imprimerie, quand je ressens cette fraternité avec laquelle m'ont accueilli tous ceux que passionne cette rénovation scolaire, je me dis que notre technique peut fort bien, par-dessus les frontières, contribuer à l'effort commun de toutes les bonnes volontés prolétariennes.

C. FRENET.

## NOS RÉALISATIONS

### Fichier Scolaire Coopératif

Nous avons en juillet dernier adressé à tous nos souscripteurs la dernière livraison de fiches accompagnée des fiches carton nues qui complètent la série.

A ce jour, chaque souscripteur doit donc être en possession des 402 fiches éditées et des fiches carton nues (les 50 premières fiches sur carton sont en réimpression et seront adressées sous peu à ceux qui ne les avaient pas reçues).

Pour le travail à venir, le congrès de Reims a donné un avis favorable à la proposition que nous avons faite. Dorénavant nous publierons de petites séries de fiches (20 à 50 selon les sujets), autant que possible groupées autour d'un intérêt ou d'un besoin. Ces fiches seront mises en souscription en temps voulu.

Nous pensons éditer notamment sous peu une histoire du véhicule à traction mécanique, une histoire du costume en France, et peut-être un cours d'espéranto sur fiches.

Il nous serait facile d'envisager le développement continu et régulier de notre fichier scolaire coopératif si un plus grand nombre d'éducateurs en adoptaient le principe et faisaient l'acquisition de la première série de 500 fiches que nous avons en stock. Nous demandons à tous nos camarades de faire une ardente propagande dans ce sens.

\*\*\*

Nous l'avons dit bien des fois, le *Fichier Scolaire Coopératif* est l'outil le plus simple, le plus souple, le plus pratique qui existe actuellement sur le marché.

— Le F.S.C. répond à notre souci d'éducation nouvelle : il n'est pas un ensemble de leçons immuables qui perfectionnent et semblent moderniser la dangereuse routine scolaire. C'est une recueil de documents graphiques : textes de grands écrivains, do-

cumentaires, pour leur travail scolaire, libre ou non.

— Le F.S.C. dont nous avons jeté les bases par nos éditions est enrichi au jour le jour par les éducateurs et par les enfants qui collent sur fiches nues tous les documents intéressants qu'ils rencontrent. De nombreuses écoles possèdent à ce jour des Fichiers de plusieurs milliers de documents qui sont de véritables encyclopédies scolaires.

— Ces fiches peuvent être utilisées selon notre technique d'imprimerie à l'école. Elles nous permettent de compléter, de préciser, de développer immédiatement et facilement le centre d'intérêt spontané qui s'est révélé dans notre classe.

— Mais le F.S.C. peut être employé avec autant de succès par les instituteurs qui, travaillant selon les méthodes traditionnelles, font de solides préparations écrites de la classe.

Rien n'empêche même de disposer sur fiches les préparations, les schémas, les documents qu'on désire faire servir plusieurs années. On peut coller sur fiches certaines préparations de classe des journaux pédagogiques. Et, le moment venu de faire votre préparation, vous puisez dans votre fichier :

— Les schémas ou préparations antérieures qui peuvent être utilisées ;

— Les documents littéraires, artistiques ou documentaires qui illustreront vos exposés ;

— Les documents qui, placés dans nos liseuses et exposés aux murs ou même projetés au cartoscope, compléteront vos leçons ;

— Les fiches qui viendront préciser et compléter une projection cinématographique ou un disque.

Si vous avez ainsi un fichier riche et bien organisé selon nos conseils, vous pouvez, en quelques minutes, réunir, autour d'une préparation de classe, une documentation unique et originale qui sera très vite reclassée ensuite.

\*\*\*

Notre idée du *fichier scolaire* a, de-

puis quelques années, poussé les divers éditeurs scolaires à offrir à leurs lecteurs de nombreux documents.

Depuis plusieurs années le Manuel Général encarte dans chaque numéro des reproductions ou des compositions originales qui sont précieuses. Le Journal des Instituteurs, prompt à copier, a fait de même et va être doublé dès octobre d'une publication spéciale, la *Documentation scolaire par l'image*, qui peut ne pas manquer d'intérêt.

On vous offre donc des documents; mais, nul parmi ces éditeurs, ne vous indique une technique de conservation et d'emploi. Nous vous offrons celle-ci par notre *Fichier scolaire coopératif*.

Ne gardez pas ces documents dans un dossier où vous risquez de ne jamais les retrouver. Collez-les sur fiches carton format fiche (13,5 x 21) ou double fiche (21 x 27). Sacrifiez un côté de l'image en attendant que les éditeurs comprennent la nécessité de ne pas illustrer recto et verso. Numérotez ces fiches et incorporez-les à votre fichier qu'elles enrichiront.

Nous pouvons affirmer que si chaque classe de quelque degré qu'elle soit, avait son *Fichier scolaire coopératif*, l'enseignement ferait un pas en avant certain.

La première série de 500 fiches est immédiatement livrable (indiquer la gare).

La série de fiches carton comprend :  
402 fiches imprimées et 106 fiches nues et pèse 6 kg. Elle est livrée franco au prix de ..... 75 fr.

Livrée dans un beau classeur métallique spécial, franco ..... 110 fr.

La série de fiches papier comprend 402 fiches imprimées et est livrée au prix, franco, de ..... 30 fr.

Des fiches carton nues pour l'enrichissement du Fichier sont livrées à raison de 7 fr. le cent (14 fr. le cent pour le format double-fiche 21 x 27) (100 fiches carton pèsent 1 kg., 200).

Nous pouvons vendre également, par n'importe quelle quantité des fiches papier (voir la liste sur notre répertoire) à raison de 0.075 l'une.

Nous venons enfin de réunir avec une reliure spéciale :

30 fiches de l'histoire du pain 3 »  
30 fiches de l'histoire du livre 3 »  
81 fiches de la Chronologie  
mobile d'histoire de France 6 »

**Faites connaître nos réalisations**

## Quelques réalisations intéressantes de notre Coopérative

Il est de notre devoir, en ce début d'année, d'attirer tout spécialement l'attention de nos adhérents et de nos lecteurs sur quelques-unes des récentes réalisations de notre Coopérative.

Nous ne faisons ainsi que continuer une tradition qui est la raison d'être de notre revue. Celle-ci en effet n'est pas exclusivement théorique comme le sont tant de revues pédagogiques. Nous ne redoutons pas la théorie certes, mais nous savons aussi que ce qui fait progresser la pédagogie, ce ne sont pas les discussions, les constructions intellectuelles, ni les longues phrases, ni les écrits les plus convaincants. Il y a un matérialisme pédagogique dont nous avons parlé maintes fois et qui conditionne tous nos efforts. Pour ce qui concerne plus spécialement le travail des éducateurs, il est nécessaire de descendre bien souvent des sommets théoriques vers les réalités quotidiennes.

C'est en créant, en améliorant, en perfectionnant notre matériel scolaire que nous avons mis l'*Imprimerie* à la portée de tous, que nous divulguons le cinéma, le phono, le fichier, le travail libre. Il y a là un effort matériel de création et de mise au point qui dépasse en conséquences les plus belles théories pédagogiques. Et c'est pourquoi notre revue s'honore de faciliter et de développer cette besogne matérielle qui oriente avec sécurité l'école populaire vers les théories nouvelles.

Nous rappelons cependant que les explications que nous donnons à pro-

pos du matériel coopératif n'ont aucun caractère commercialement publicitaire. Nous disons ce que nous pensons et non ce qui fera vendre notre matériel, car nous ne voulons à aucun prix qu'un adhérent nous accuse un jour de l'avoir trompé par des éloges exagérés de nos réalisations.

Encore une fois, nous ne sommes pas des marchands. Nous ne cherchons pas des acheteurs, mais bien des collaborateurs qui, loyalement, se joindront à nous pour nous aider à poursuivre l'œuvre de rénovation entreprise.

Une réalisation tout à fait pratique d'abord :

### LA RELIURE MOBILE INVISIBLE

Nous avons gardé longtemps nos reliures-boulons, et nous ne savons pas encore si tous nos camarades l'abandonneront pour la nouvelle reliure invisible. Un des gros inconvénients de notre reliure-boulon était que les boulons dépassaient toujours : il était difficile de tenir le livre à plat ou de le placer proprement dans un cartable.

A diverses reprises des camarades nous avaient suggéré d'adopter une des nombreuses reliures qui maintiennent les feuilles sans perforation. Solution séduisante à première vue. Nous avons toujours pensé que, sans la perforation, l'enfant risquait trop de disséminer et de mélanger les feuilles chaque fois qu'il désirait ajouter un imprimé.

Nous avons trouvé et fait fabriquer un système de reliure qui garde les avantages des boulons sans en avoir les inconvénients. Les boulons sont remplacés par une lame souple de laiton maintenue par deux plaques perforées, puis recourbée et fixée par un système spécial de serrage.

La manœuvre peut en être faite sans danger par des enfants même jeunes.

Nous pouvons livrer :

— Reliure mobile invisible (peut être collée ou employée directement comme les reliures-boulons) l'une : 0,75.

— Couverture reliure souple pour livres de vie, l'une : 0,90.

— Couverture reliure dos toile, l'une : 1,50.

Les reliures-boulons et reliures-toiles restent cependant encore en vente au prix du tarif.

### TABLEAU METEOROLOGIQUE

Les souscripteurs du F.S.C. auront remarqué dans leur livraison 4 fiches spéciales météorologiques. Ces fiches peuvent être utilisées tout spécialement par les camarades imprimeurs : jointes aux journaux scolaires, elles donnent aux correspondants une idée précise du climat des divers pays. Ces fiches sont en vente à la Coopérative au prix normal de 0,075 l'une (bien préciser les numéros).

Mais la réalisation la plus intéressante est le *tableau météorologique* que nous avons édité séparément et qui groupe sur une grande feuille (format 0 m. 21 x 0 m. 50) les fiches ci-dessus :

Vents et nuages ; Température, Pression barométrique ; Autres perturbations et observations directes.

Ce tableau imité d'un tableau en usage dans les écoles de Munich a été établi par notre camarade Charra (Hte Loire) qui avait rendu visite l'an dernier à son correspondant allemand. Il est valable pour un mois. Des signes conventionnels, indiqués sur la feuille permettent d'indiquer l'état du ciel, la direction et la force du vent, la rosée, le brouillard, la pluie, la gelée, etc.....

Nous recommandons tout spécialement l'usage de ces tableaux dont la préparation est profondément instructive et qui apporteront à nos échanges un intérêt supplémentaire appréciable.

Un exemplaire : 0,15 ; franco : 0,35.

Les 10 ex. (pour l'année) franco : 1,50.

### CHRONOLOGIE D'HISTOIRE DE FRANCE et Chronologie mobile d'Histoire de France.

Nous avons profité du tirage de nos fiches d'histoire pour réaliser, comme n° 5 de la *Bibliothèque de Travail*, un livret qui sera d'une très grande utili-

té dans les Cours moyens et pour la préparation des élèves au C.E.P.E.

Ce livret est imprimé recto et verso, comme un livre ordinaire. Il porte, dans ses 84 pages et à raison de 25 années par page, toutes les années de l'ère chrétienne. Les faits les plus importants ont été imprimés en face des années correspondantes et serviront d'aide-mémoire.

Il reste naturellement beaucoup de blancs. Il appartiendra justement aux élèves de compléter eux-mêmes ce livret au fur et à mesure des recherches, des lectures, des leçons. Ce livret, en partie œuvre des enfants est, on le voit, plus qu'un manuel ordinaire et susceptible de rendre de grands services.

Il est vendu 4 fr. (3 fr. pour nos adhérents et lecteurs). A cette chronologie d'Histoire réalisée sous forme de livret, nous préférons encore notre *chronologie mobile d'Histoire de France*, mieux adaptée à nos besoins de pédagogie nouvelle.

La matière est la même, mais les fiches qui composent ce recueil ne sont imprimées qu'au recto. Elles sont reliées ensemble par un de nos systèmes de reliure invisible.

La supériorité de ce recueil sur le livret est que l'enfant peut, au gré des nécessités, intercaler entre ces fiches mobiles des feuilles de même format, illustrées ou imprimées, ou photocopiées, qui sont le fruit du travail personnel ou collectif.

Au bout de l'année, ce livre sera donc plus qu'un recueil de dates ou de faits. L'enfant y retrouvera, à sa place *mathématique au cours des siècles*, les documents susceptibles de frapper vigoureusement sa pensée, de faire revivre véritablement l'histoire.

Cette chronologie mobile est véritablement le livre idéal d'histoire pour les divers cours de notre école primaire ainsi que pour la préparation au C.E.P. Il répond à une nécessité et c'est ce qui explique l'accueil enthousiaste qui lui est fait par nos camarades.

Le volume relié invisiblement : 6 fr.

## CULTIVER L'ÉNERGIE

Nous rappelons enfin que nous avons mis en vente le livre de Ferrière : *Cultiver l'énergie*, que tous nos camarades doivent posséder dans leur Bibliothèque.

Faites de la propagande pour ce livre et nous serons bientôt en mesure d'entreprendre quelques autres éditions intéressantes.

C. F.

## Classement des Fiches du F. S. C.

A la demande de plusieurs camarades, nous remettons la question sur le tapis.

Nous l'avons toujours dit, la constitution d'un fichier scolaire riche suppose l'organisation méthodique de ces fiches de façon à ce que éducateurs et élèves puissent retrouver rapidement et avec sûreté, les documents dont ils ont besoin.

Une classification est donc nécessaire.

Nous avons publié il y a deux ans une classification décimale que de nombreux camarades ont sans doute adoptée. D'autres adhérents ont classé leurs fiches selon le système alphabétique et s'en disent satisfaits.

Nous avons l'impression que cette question est loin encore d'être au point.

Il se peut que la classification décimale proposée ait révélé de graves inconvénients à corriger. Il faut que chacun dise son mot, et tous ensemble, nous perfectionnerons cet instrument pour le mettre vraiment à la portée des enfants.

## Les Liseuses Métal

Un des meilleurs emplois des fiches — et des plus originaux — est l'exposition dans la classe grâce au système de liseuses que nous avons créé et fabriqué.

Nous possédons deux sortes de liseuses, les unes en aluminium très rigide mais léger, les autres en métal rigide.

Nous en avons cette année sérieusement amélioré la présentation. Le rhodoïd transparent a été renforcé et les bords de chaque liseuse ont été colorés au ripolin. Nous sommes sûrs que ces articles donneront entière satisfaction.

*Liseuses aluminium :*

Format fiche (13,5 × 21), l'une: 5 fr.  
Format doub. fiche (21 × 27) l'une: 7 fr.

*Liseuses métal rigide :*

Format fiche, l'une : 3 francs.  
Format double fiche, l'une : 5 francs.

## LA GÉLINE C. E. L.

Depuis que nous avons lancé *La Géline C.E.L.*, l'usage de cette nouvelle pâte à polycopier se répand de plus en plus.

C'est qu'elle a sur les autres pâtes à polycopier une supériorité incontestable : alors que nous ne pouvions dépasser précédemment 50 à 60 exemplaires, nous pouvons atteindre maintenant — et parfaitement — 100-130 exemplaires.

Quelques insuccès proviennent de ce que le mode d'emploi n'a pas été suivi avec minutie. Car c'est là une chose essentielle : se conformer aux recommandations du fabricant. *La Géline* donne alors entière satisfaction pour une dépense sensiblement équivalente à celle occasionnée par les autres appareils.

\*\*\*

Pour les camarades qui ont des tirages plus importants à faire, nous recommandons tout spécialement le *Nardigraphe* qui permet la reproduction parfaite, en nombre pratiquement illimité, de tous textes ou dessins.

\*\*\*

P.S. — Le fabricant nous prie d'informer nos adhérents que les teintes noires et bleues sont actuellement parfaites. La teinte bleu est, à son avis, meilleure que la violette.

## Matériel BRODSKY

Après discussion à l'Assemblée générale de Reims, il a été décidé d'accepter la représentation en France du matériel Brodsky.

Ce matériel, dont nous avons déjà parlé l'an dernier, est tout spécialement conçu pour répondre aux préoccupations hygiénistes des pédagogues.

Nous recommandons tout spécialement :

— *Nos bancs-pupitres pliants*, transportables, pour classes en plein air ;

— Le matériel pour écoles maternelles comprenant : 1 table pliante (pour deux élèves vis-à-vis) et 2 chaises pliantes, le tout très solide et très pratique ;

— Le banc pupitre à une place pouvant prendre trois positions : pupitre incliné pour écriture, pupitre plat pour travail manuel, pupitre plat au-dessus du banc pour travail debout ;

— Les tablettes pliantes pour croquis et travaux en promenade.

## EUROPE

*La première revue française de culture internationale*

Rédacteur en chef : Jean GUEHENNO  
Paraît le 15 de chaque mois en fascicules in-8, de 152 pages

### COMMANDEZ

#### L'Initiateur Camescasse

Franco ..... 65 fr.

### Pour votre classe !

#### Pour votre «home» !

5 vues géantes 24 × 30 et 5 panneaux en couleurs 25 × 60 (France et Afrique du Nord) franco : 10 fr. — 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés : 20 fr., 75

S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). - C.C.P. Bordeaux 74.67.

## Dans les Ecoles Maternelles

Dès le début de notre expérience, nous avons attaché une importance particulière à l'usage de l'imprimerie à l'École dans les classes maternelles; et grâce surtout à notre regrettée M.-L. Lagier-Bruno, de grands progrès furent faits dans ce sens il y a quatre ans. *L'Histoire du petit chat qui ne veut pas mourir* reste comme un exemple émouvant de ce que nous pourrions attendre de cette technique.

Le nombre des éducatrices maternelles n'a fait que croître dans notre groupe. Mais si toutes sentent la nécessité de profiter des efforts communs, rares sont les camarades qui osent vaincre leur regrettable timidité et apporter, sans prétention, mais fermement cependant, le résultat de leurs expériences.

Au cours de l'année écoulée, Lina Darche a heureusement redonné vie à cette rubrique et ses articles ont été extrêmement goûtés et appréciés par nos lecteurs.

Nous avons déjà dit que, à notre avis, ils ne répondent pas encore à la préoccupation essentielle de nos adhérents, et nous savons que Lina Darche a fait de son mieux pour enrichir encore la rubrique.

Nous ne demandons nullement la disparition d'articles comme ceux de Lina Darche. Au contraire, nous pourrions, s'il le faut, leur consacrer une place encore plus grande pour étudier au maximum le matériel et les techniques susceptibles d'aider l'évolution pédagogique des écoles maternelles. La Coopérative étudie même la réalisation et la mise en vente de matériel et jeux éducatifs pour maternelles.

Mais il faut absolument que nous étudions cette année l'introduction de *l'Imprimerie à l'École dans les classes maternelles et enfantines*.

De plus en plus, les éducatrices à ces degrés s'intéressent à notre technique; dans les congrès ce sont elles qui sont les plus curieuses et enthousiastes; elles voient tout ce que la méthode globale, l'activité infantine, la vie de la classe ont à gagner à l'emploi de notre matériel.

L'expérience a été tentée 20 à 30 fois déjà. Il faut absolument que nous fassions le point maintenant, que nous jetions les grandes lignes de la technique, que nous indiquions avec précision l'initiation, l'emploi, l'exploitation éducative de notre matériel, que nous en disions, courageusement et les avantages et les inconvénients.

Pour cela, il faut absolument que toutes les camarades travaillant dans les écoles maternelles et enfantines envoient à Lina Darche leurs réflexions, qu'elles indiquent comment elles procèdent, quels résultats elles obtiennent, comment l'imprimerie aide à lier l'école à la vie, aux centres d'intérêt, comment elle peut faciliter les acquisitions.

Pas de fausse pudeur; ne gardez point pour vous ce que vous avez découvert, expérimenté. Joignons tous nos efforts de façon que, à l'avenir, toute nouvelle adhérente puisse bénéficier totalement de votre travail et, ainsi préparée et encouragée, puisse pousser toujours plus en avant sur la voie nouvelle la pédagogie maternelle.

C. FREINET.



## Avec l'enfant... Pour l'enfant...

J'ai organisé en fin d'année à St-Jean-de-Bournay même, une exposition de travaux libres. Il y avait là, 200 poteries, des coffrets, des calendriers, des vide-poche décorés librement, 70 tableaux, scènes et paysages peints spontanément sur bois contreplaqué, des albums imprimés et illustrés par les enfants, une importante collection de peinture sur papier, de dessins au « Crayolor » et à l'encre de Chine, des travaux de modelage, de moulage, de menuiserie.

Ce fut pour le public une véritable révélation et, cette question venait aux lèvres de tous les visiteurs : « Est-ce possible que les enfants eux-mêmes aient pu créer de telles œuvres ? »

J'avais prévu la question, aussi, avais-je convié quelques enfants, pour l'espace libre qui restait, à venir travailler comme à l'ordinaire, le jour de l'ouverture. C'était un peu risquer, car, les enfants ne font pas tous les jours des chefs-d'œuvre et l'inspiration ne se commande pas à heure fixe. J'ai eu cependant la joie de voir mes petits réaliser sous les yeux du public des travaux de peinture fort beaux : des poteries, des couvertures d'album. Il y avait foule autour de la table et les visiteurs ont suivi avec étonnement et le plus vif intérêt la réalisation de ces travaux.

Les enfants, livrés à eux-mêmes, et nullement intimidés par les spectateurs, ont donné une bonne mesure de ce dont ils sont capables.

Il importait pour moi de donner ainsi une preuve formelle de ce que peut la liberté. Car, il faut que je vous dise que, lors de mon exposition au Cours normal à Grenoble, en avril dernier, une collègue a déclaré — pas à moi, ce qui eut mieux valu : « On ne nous fera pas croire que les enfants peuvent parvenir à ces résultats sans être dirigés. »

Je comprends ce scepticisme, et d'autant mieux, qu'il émane d'une directrice d'école maternelle qui, après être venue l'an dernier se documenter dans ma classe sur la décoration des poteries, me disait, quelque temps plus tard : « Mes enfants sont enchantés de ces travaux de décoration. Ils ont peint de jolis vases. *Je leur ai fait faire des fonds noirs, parce que c'est la mode et je leur ai fait mettre du rose. C'est ravissant !* »

Il y a là, dans ces seuls mots, toute la source de ce scepticisme stérilisant.

Pour arriver à comprendre, sur notre terrain, il faut d'abord partir avec la foi et, renverser les rôles ; de maître, devenir élève et accepter avec humilité les leçons de l'enfant ; le regarder vivre jour après jour, assister aux divers stades de son évolution ; alors, la foi se fortifie toujours plus et un jour, tel un fruit bien venu qui se détache de lui-même dans notre main, l'œuvre s'offre à nous, il n'y a plus qu'à cueillir.

Doute-t-on de la moisson parce que, à la morte-saison, seul l'arbre apparaît ? Et le fruit naissant qu'on regarde sans envie, ne porte-t-il pas déjà en lui toutes les promesses ? Et, ne se suffit-il pas à lui-même ?

Alors ?...

J'ai eu, au cours de cette année, un certain nombre de visiteurs qui ont vu les enfants au travail les jours de classe et qui furent saisis d'étonnement devant leur aisance au travail. L'un d'eux, devant certaines œuvres, s'écria en s'adressant à moi : « Vous êtes un artiste ! » Et, comme je lui demandais de préciser sa pensée, il me déclara :

« Il n'y a pas de doute, les enfants travaillent librement, spontanément, c'est entendu, mais de tels résultats sont, malgré tout, je crois, comme le rayonnement d'une personnalité d'artiste. »

Quel ne fut pas l'étonnement de mon visiteur, lorsque je lui eus affirmé — ce qui est strictement exact — que je n'ai jamais fait moi-même de peinture de ma vie.

Je songe à telle musicienne qui fait subir à ses petits élèves un véritable gavage d'exercices musicaux, qui les contraint à un entraînement systématique de l'oreille, à des analyses de sons, etc... Nest-ce pas créer fatalement des anomalies chez l'enfant ?

Chez nous, le piano est ouvert toute la journée et les enfants vont s'y installer quand il leur plaît. Certaines fillettes, qui n'ont jamais fait d'exercices musicaux méthodiques, ont créé, d'elles-mêmes, des phrases musicales originales et charmantes.

Sur ce terrain, comme pour la peinture, et tout autre moyen d'expression, il *suffit* — je ne saurais trop insister — de laisser l'enfant s'extérioriser, d'épier ses besoins et d'y pourvoir.

Il y a eu, en cette fin d'année, une nouvelle floraison qui est l'affirmation éclatante de la valeur éducative de la liberté et parfois, devant certaines œuvres qui venaient de s'achever, j'ai éprouvé un tel saisissement que j'aurais voulu clamer au monde que le génie de l'enfant n'est pas un mot creux, et qu'il s'était inscrit en lettres flamboyantes et indélébiles.

Jusqu'au dernier jour de l'année, mes enfants ont gardé leur enthousiasme au travail ; j'avais déjà fait l'an dernier cette même constatation. Je n'ai remarqué chez aucun la fatigue, la surexcitation, le dégoût qui se manifestent d'ordinaire en fin d'année dans les classes traditionnelles. Au contraire, c'est avec un réel regret qu'ils ont dû tout abandonner.

Une fillette, malade, de 5 ans 8 mois, mal douée en dessin, dont l'évolution fut très lente et qui s'est révélée brusquement en juin, ne pouvait pas se résigner à abandonner ses pinceaux...

L'annonce de l'exposition suscita chez tous le désir d'y participer car l'enfant sait déjà goûter aux joies du partage spirituel. Et, à le voir si débordant du besoin de faire part de ce qu'il éprouve et de ce qu'il a créé, n'y a-t-il pas là l'indice qu'il est un perpétuel mouvement de création ?

Et il créera d'autant mieux et davantage si, entre lui et son entourage, s'établit un courant de sympathie, de compréhension, de résonance.

« Dès qu'apparaît une idée créatrice dans l'esprit, il naît avec elle comme un sens de partage. Sans cela, on caresserait bien des projets, des fragments, et il doit exister ainsi beaucoup d'âmes où s'est rendormie une symphonie possible. » (Raymond Schwab).

Lina DANCHE.

St-Jean-de-Bourney (Isère).

## Une atmosphère pour nos jardins d'enfants

Decroly, bien connu de nom, l'est encore bien peu dans son œuvre, dans l'application de ses principes.

Si l'on assiste à des réunions pédagogiques, si l'on écoute des conférences relatives aux écoles maternelles en Belgique par exemple, l'on entend prononcer le nom de Decroly en déclarant avec prétention que ses principes sont appliqués dans la généralité des jardins d'enfants ; que l'on s'avise de visiter ces écoles, de se rendre compte du travail, de l'atmosphère des classes et l'on se demande si un tel pédagogue que Decroly a existé.

Les erreurs pédagogiques n'incombent pas entièrement au personnel enseignant, mais les directions, certaines inspections aussi trop soucieuses des « bonnes leçons », des résultats apparents, de la vieille discipline, de l'horaire même, paralysent tout élan.

Il faut véritablement faire preuve de courage, dans certaines conditions, pour persévérer, pour organiser sa classe suivant les principes pédagogiques rationnels.

Admettre les principes Decroly, reconnaître leur application en exigeant l'horaire, en forçant les enfants à rester assis, en éloignant les animaux de l'école, en évoquant les accidents, est un non-sens.

Decroly veut avant tout l'atmosphère de la vie familiale où les enfants s'expriment, se déplacent, manifestent leurs tendances, travaillent dans un milieu adapté à leur âge, à leur mentalité.

Contrairement à l'ancienne école, l'enfant n'abandonne pas sa vraie vie, ses conceptions, sa personnalité au seuil de l'école nouvelle ; il y entre riche de préoccupations qui pourront s'extérioriser largement ; il y retrouve du sable, de l'eau, (même dans sa classe) des animaux (lapins, pigeons, poussins, canari, poissons, cobayes, souris blanches), des outils, des marteaux, des clous, des quantités d'objets familiers, des boîtes, des jeux, des exercices, des couleurs, des pinceaux, des ciseaux, des images, de la terre à modeler, du carton, etc...

Il y retrouve aussi, avec un rôle apparemment accessoire, sa maîtresse. La maîtresse doit se dissimuler. Elle observe, elle parle peu, très peu, elle pense beaucoup ; elle exige seulement que les choses employées soient remises en place ; elle n'intervient que lorsque les enfants en manifestent le désir, parfois délicatement elle devine ce désir. Elle n'est active que lorsque, la journée finie, le petit monde est rentré au foyer. Alors, elle rouvre ses armoires, elle remplace une boîte abîmée, elle s'assure que tout est en ordre, elle renouvelle l'eau du bassin, elle visite les animaux, elle note ses observations, elle améliore.

L'institutrice maternelle qui conçoit vraiment son rôle observe, prévoit. Elle prévoit l'organisation de sa classe, certaines dispositions pour éviter des maientendus, des accidents. Elle laisse agir dans tout et partout. Elle doit savoir par exemple qu'épargner à l'enfant la peine de monter une marche c'est amoindrir cette virilité que nous réclamons tant des hommes. Evidemment ce serait puéril de s'attarder à cet acte, mais au cours des journées il y a tant et tant d'actes semblables que réunis, ils forment une masse de quelque importance.

Il ne suffit pas de posséder un peu partout dans sa classe du matériel préconisé par le Docteur Decroly pour faire œuvre éducatrice. Decroly a préconisé des outils mais il s'agit de les manier.

Ce qu'il faut avant tout c'est créer l'atmosphère de vie où chaque personnalité s'épanouit librement, harmonieusement.

On n'insistera pas assez : l'enfant doit être libre de choisir son occupation.

On ignore beaucoup de l'enfant quand on craint qu'il n'aille continuellement vers la même besogne. L'enfant ne se spécialise pas, il touche à tout, il veut tout connaître : il suffit d'attendre le moment, l'âge, les circonstances.

Si certains jeux, dits éducatifs, ne sont pas recommandables, nous apprécions les jeux préconisés par le Docteur Decroly, à condition de les mettre simplement à la disposition des enfants et de les laisser choisir librement. Avant d'admettre ou de rejeter un jeu, il faudrait presque observer les enfants et voir quel emploi ils en font. Il suffit parfois de modifier bien peu de chose pour qu'un jeu délaissé soit recherché par les enfants.

Nous avons à l'école une quantité de jeux éducatifs. Je m'empresse de dire qu'ils ne constituent pas l'occupation essentielle des petits, mais je puis déclarer que ces jeux occupent les enfants à bien des moments. C'est qu'ils n'ont pas l'artificiel de tout le matériel scolaire que l'on rencontre encore aujourd'hui dans nos écoles.

Observateur attentif, Decroly, dans la conception de ses jeux, s'empare surtout des objets, des images, des choses qui entourent l'enfant dans sa famille, dans son milieu et vers lesquels il se sent spontanément attiré.

Mais nous l'avons dit, ce n'est pas aux jeux que nous attachons le plus d'importance.

Si nous voulons rendre l'école maternelle vraiment attrayante, nous y plaçons d'abord l'eau et le sable. N'objectons pas que les enfants se mouillent ou se salissent, ne songeons pas aux accidents ; nous avons journellement sous les yeux depuis deux ans des petits autour d'une bassine renfermant quatre à cinq seaux d'eau et jamais nous n'avons eu à déplorer le moindre incident.

Le bord supérieur de la bassine surélevée et très stable, arrive à la hauteur de la poitrine des enfants.

L'enfant ne résiste pas à l'attrait de l'eau. L'eau qui lui échappe, qu'il ne parvient pas à emprisonner, à dompter ; l'eau qui prend toutes les formes, qui pénètre partout, qui cause des surprises ; l'eau qui supporte le bois, les objets creux ; l'eau qui s'infiltre, qui déborde, qui jaillit.

Amenez donc votre classe une grande bassine d'eau et ajoutez-y des tuyaux, un petit arrosoir, de petites boîtes et de plus grandes, d'autres trouées, un entonnoir, une brosse, des corps flottants, etc... Que de constatations, d'expériences, d'évaluations, de découvertes, d'études !

Il faut forcément limiter le nombre des enfants autour de la bassine : cinq ou six, c'est un maximum.

Voyons le bac au sable. Au milieu de la classe ou contre un mur, une caisse de 25 cm. de haut, 1 m. 50 à 2 m. de long, 1 m. à 1 m. 20 de large et dans cette caisse deux ou trois manes de sable propre. Quelques petites pelles, des cuillères, des morceaux de bois, des boîtes de toutes sortes, des formes, etc... et vous trouverez des ouvriers plus qu'il n'en faut. Vous serez émerveillés de l'imagination, de l'ingéniosité et de l'initiative dont ils font preuve.

Parfois un couvercle adapté recouvre le bac au sable et là-dessus commencent des constructions de tout genre. On s'est préalablement procuré des morceaux de bois de toutes les dimensions chez un menuisier ou bien pour les fillettes il y a des morceaux d'étoffes de diverses couleurs, déchets provenant d'une soierie ou d'une fabrique de tissus. Les fillettes plus âgées auront façonné une demi-douzaine de poupées au cours des travaux manuels.

Nous pourrions nous attarder aux nombreux jeux éducatifs dont nous avons parlé mais ils nous demanderaient trop de place pour être décrits.

Nous ne négligeons pas la terre à modeler, les couleurs, les crayons, etc.

Nous parlerons une autre fois des découpages, des petits animaux de l'école et des jardinets.

J. MAWET, *Braine-l'Alleud (Belgique)*.

« La simplicité du matériel ne peut qu'enchanter ceux qui en font usage, et au bout de la première semaine, des enfants de 7 ans peuvent déjà composer — sans surveillance — une ligne d'imprimerie, sans erreur plus grave qu'une lettre mise la tête en bas et même l'oubli d'un blanc. »

GABRIELLE FRADET,

*Classe enfantine de Senan (Yonne)*

# Notre organisation

## Nos services

### *Pour adhérer à la Coopérative il faut :*

1° Si on désire utiliser seulement le rayon Imprimerie à l'Ecole:  
verser une première tranche d'action de ..... 25 fr.

(La deuxième tranche sera versée trois mois après sur un  
rappel du C.A.).

2° Si on utilise les rayons *Cinéma, Radio, Disques* :

Verser *au moins* une première action de 50 francs non produc-  
trice d'intérêts, et une deuxième action de 50 fr. avec intérêt à  
5 p. cent, soit au total ..... 100 fr.

3° Tous les adhérents sans exception doivent obligatoirement  
être abonnés à *L'Éducateur Prolétarien* qui est le bulletin officiel  
de la Coopérative. Coût : ..... 25 fr.

*Le montant des actions doit être versé directement à notre tré-  
sorier Caps, sauf les cas où il est porté sur une facture de la Coopé.*

*Nos ventes se font au comptant. Dans certaines circonstances,  
les responsables d'un rayon peuvent étudier, avec la plus grande  
bienveillance possible, les modalités de paiement compatibles avec  
la bonne marche de la Trésorerie.*

*Nous demandons avec insistance à nos adhérents de nous verser  
le plus grand nombre possible d'actions supplémentaires.*

## POUR COMMANDER DU MATÉRIEL ! POUR AVOIR DES RENSEIGNEMENTS !

*Pour des raisons de commodité commerciale, nous avons nettement séparé les différents rayons de la Coopé, qui ont chacun leur titulaire responsable.*

1° Pour l'achat d'appareils de cinéma et de projection divers, achat de films, de matériel photo ou prise de vues, pour la location de films, pour les renseignements concernant ces articles, s'adresser à

BOYAU, A CAMBLANES (GIRONDE)

2° Pour tout ce qui concerne la T.S.F., accessoires et dérivés, achat de postes et matériel électrique, pour renseignements s'y rapportant, s'adresser à

GLEIZE, instituteur à ARSAC (Gironde)

3° Pour les achats de phonos, disques et accessoires, écrire à PACÈS, institut. à ST-NAZAIRE (Pyr.-Or.)

(Pour la location des disques s'adresser à Freinet)

4° Pour tout le reste : Imprimerie à l'Ecole, matériel technique, abonnements divers, librairie, éditions, matériel scolaire, discothèque et pour tous renseignements s'y rapportant, écrire à

FREINET, à ST-PAUL (Alpes-Maritimes)

5° Pour tout ce qui concerne les *correspondances interscolaires nationales*, veuillez écrire à :

FAURE, à NOYAREY (Isère)

6° Pour tout ce qui concerne les *correspondances interscolaires internationales*, écrire à

BOURGUIGNON

A ST-MAXIMIM-LA-STE-BEAUME (Var)

NOTE. — *Prière instante à tous nos correspondants d'inscrire toujours leurs commandes de matériel sur des feuilles séparées, avec, en tête leur adresse complète, avec la gare qui les dessert.*

*Nous déclinons toute responsabilité pour l'exécution des commandes qui seraient inscrites au milieu d'une lettre.*

*Nous pouvons livrer aux Mairies directement ou par l'intermédiaire des libraires. Paiements par mandat communal acceptés.*

## La Vie de notre Groupe

### ADHESIONS NOUVELLES :

— Verdier, I. à Roquefort (Haute-Garonne).

— Larda, I. à Althen-les-Paluds (Vaucluse).

— Henri Meunier, I. à Poilly-sur-Serein (Yonne).

— Willy Straub, I. à Fouday (Bas-Rhin).

— Noelle, I. à Condat, par Les Quatre-Routes (Lot).

— Valet F., I., Ecole Pasteur, Perpignan (Pyr.-Orientales).

### CORRESPONDANCES Interscolaires nationales et internationales

Les camarades qui n'ont pas encore envoyé leurs fiches de correspondance convenablement remplies sont priés de le faire sans retard.

Chaque adhérent doit participer aux échanges, non pas que ce soit une obligation de notre groupe, mais parce qu'il en tirera inmanquablement de grands avantages pédagogiques.

Envoyer vos fiches ne signifie pas que vous acceptiez une correspondance sans condition. Au contraire : indiquez sur vos fiches toutes vos préférences et tous vos désirs. Il y a de grandes chances pour qu'on vous trouve des correspondants qui, hantés par les mêmes soucis, seront heureux d'entrer en relations avec vous *selon vos désirs quels qu'ils soient*.

### DECLARATION des journaux scolaires

Sur demande de nos adhérents, anciens ou nouveaux, nous donnerons toute indication à ce sujet.

## Bibliothèque de Travail

1. Chariots et Carrosses .....	2 50
2. Diligences et Malles-Postes .....	2 50
3. Derniers Progrès .....	2 50
4. Dans les Alpes .....	2 50

## Notre Concours d'Abonnements

Nous avons annoncé dans notre numéro de juillet que nous organisons un concours d'abonnements pour la rentrée prochaine.

Les prix offerts par la COOPÉRATIVE OUVRIÈRE DE T.S.F. sont :

1 Appareil de T.S.F., 4 lampes, montage C. 119 ;

1 Série de 10 disques « Picolo » ;

1 série de 9 disques révolutionnaires.

Il sera accordé 1 point pour chaque abonnement à LA GERBE ; 1 point pour chaque abonnement à ENFANTINES et 2 points pour chaque abonnement à L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN.

Les envois doivent être accompagnés des fonds.

Dernier délai : 1<sup>er</sup> décembre 1933.

— Avez-vous commandé le livre de FERRIÈRE :

CULTIVER L'ÉNERGIE

Pour nos lecteurs : 5 francs.

## Correspondance I. I. par l'Espéranto



— Quand ils se comprendront, —  
 — les peuples s'uniront. —

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PÉDAGOGIQUE  
 ESPÉRANTISTE

83, Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON  
 SAINT-MAXIMIN (Vér)

## Impressions et Réflexions de Vacances

Il nous faut renouer le fil... Appendice logique d'une année particulièrement remplie, nos vacances, riches de promesses à l'origine, sont matière à divers enseignements. Consacrons-leur en conséquence notre premier numéro.

Nous nous plaisons à confirmer tout d'abord le plein succès de notre première *Ecole Espérantiste d'été*. Disons-le tout de suite, si nous nous sommes attelés d'enthousiasme à cette nouvelle tâche, notre optimisme était quelque peu tempéré par certaines considérations, en égard aux méthodes de réalisation technique. Seule la pratique devait fixer notre choix, par une critique sévère des erreurs et des lacunes.

L'expérience a prouvé en définitive que la tactique employée était la seule logique. Nous ne nous étendrons point aujourd'hui sur le sujet. La question a été posée nettement. Nous ne prétendons point l'avoir résolue, mais au moins, sommes-nous en droit de penser que l'examen du problème par la pratique nous a permis de dégager notre propre technique de travail, originale en somme parce que libérée précisément de cet esprit artificiel qui jule l'intérêt et freine l'effort. Il nous reste à édifier, en écartant délibérément l'esprit de manuel, en fonction des enseignements recueillis. Ce sera l'œuvre des mois à venir.

Posons dès maintenant que le but proposé a été atteint : à savoir amener l'élève non seulement à la possession du vocabulaire indispensable, vocabulaire réduit certes, mais dont il se servira avec aisance. Faire en sorte que l'élève manie la langue sans appréhension, autrement dit qu'il ne soit pas l'esclave inconscient du vocabulaire. Voilà pour les résultats techniques.

Du point de vue moral, l'expérience s'accompagne de constatations largement encourageantes. Que ce soit du fait d'appréciations personnelles comme des affirmations émanant des camarades participants, il est dès maintenant permis de penser que l'Ecole de 1934 réunira un chiffre de participants particulièrement élevé. A côté des chevrons qui suivirent avec une assiduité digne d'éloges nos cours 1933, nous enregistrons de

multiples promesses. C'est dire en bref que notre initiative prend rang dans la tradition avec un handicap de puissance sérieux. Nous aurons l'occasion de revenir sur la question ici encore.

Notre groupement fut enfin à l'origine de diverses initiatives qui marquèrent heureusement son séjour en forêt landaise. Citons en particulier, une manifestation très réussie en faveur de nos techniques nouvelles et de l'enseignement vivant par l'usage d'une documentation appropriée et la pratique de l'Esperanto et de la correspondance interscolaire internationale. Une superbe exposition d'ensemble, artistement agencée par nos camarades kursanoj, fit le régal des nombreux visiteurs touchés par nos informations. Beaucoup de propagande parmi les collègues, un chiffre de ventes très appréciable, tels sont les effets plus ou moins immédiats de la manifestation.

Une réunion de propagande en faveur de l'esperanto eut moins de succès, divers impondérables ayant contrarié au dernier moment les effets de notre effort. Il est cependant réconfortant de penser que la plupart des auditeurs viendront, dans un avenir très rapproché pour certains, à notre mouvement espérantiste dont notre camarade Bouhou fut, une fois de plus le propagandiste éclairé.

Il nous faut enfin clamer bien haut, une nouvelle fois, notre vive reconnaissance à l'endroit des camarades éducateurs espagnols pour leur inoubliable réception de Pamplona, en cette mémorable journée du 29 août. Le cadre assez général de cet article ne nous permet pas de nous étendre longuement sur les manifestations de sympathie, d'amitié fraternelle même qui marquèrent notre court séjour parmi d'excellents camarades. Le fait revêt une importance toute particulière quand on songe que c'est la première fois depuis très longtemps que des éducateurs populaires, par le seul truchement de la langue internationale, ont réussi la liaison par-dessus les frontières, réalisant ainsi en fait sur une base assez large ce front commun des bonnes volontés, cette solidarité internationale, cette union qui s'inscrit en formules suggestives à l'origine de toutes nos revendications.

Des projets furent ébauchés. Qu'il nous soit permis de penser qu'ils n'auront pas le sort des habituels châteaux... en Espagne.

Et puisque nous aimons à faire dès l'abord un heureux sort à nos projets, le moment nous semble particulièrement bien choisi pour reprendre nos indications des précédents articles, pour préciser l'essence de certaines réalisations, que nous considérons comme tout à fait urgentes. Je reviens tout spécialement sur la question, déjà ancienne, d'une revue internationale pour les enfants.

Plusieurs projets ont été successivement examinés puis abandonnés, temporairement, tout au moins. Il serait trop long de les analyser ici. Nous inspirant de certaines erreurs, et tenant par-dessus tout à une réalisation rapide, nous proposons à nos camarades les réflexions ci-après, dictées par les conclusions de notre congrès de Reims.

Un fait existe, inéluctable : nous devons commencer sans plus tarder à réaliser sur le plan international, une *littérature espérantiste enfantine*. De quoi avons-nous besoin ? Etant donné le caractère essentiellement international du problème, il est permis d'affirmer tout de suite qu'un *livre d'étude* ne peut résoudre la question. Enormes difficultés pour réaliser avantageusement de ce point de vue. Nous nous retournons donc carrément vers le *livre de lecture*. Dans cet ordre d'idées, seule apparaît séduisante la solution qui vise à la mise au point d'un livret, qui serait utilisé universellement par l'enfant, tout aussitôt après l'apprentissage élémentaire de la langues ; livres amusants et instructifs simultanément,

dont l'intérêt serait corsé par un choix judicieux des matériaux entrant dans la composition.

Nous revenons ainsi naturellement à notre conception primitive des brochures types, dont nous avons exposé les principes au cours de l'année précédente. Nos camarades russes de CK. SEU, très sérieusement séduits par notre travail, n'ont pas hésité à nous promettre de tenter sans plus attendre l'édition des livrets proposés par nous comme l'amorce de la future bibliothèque espérantiste pour enfants. Rééditant sur le plan international la formule de nos éditions pour enfants, nous n'en avons que plus de force pour réclamer l'édition d'une revue espérantiste pour enfants.

Les témoignages assez nombreux que nous possédons nous permettent d'affirmer qu'une telle réalisation constitue en premier lieu une des meilleures solutions du problème, la revue étant pour l'enfant la lecture de prédilection en même temps qu'un instrument d'apprentissage de la langue. De plus nous aurons à notre disposition au bout d'un certain temps une riche collection de publications sous forme d'ouvrages particuliers. De l'avis des nombreux camarades étrangers consultés, il importe de commencer immédiatement à réaliser dans ce domaine.

La formule consistant à publier périodiquement dans *la Gerbe*, une page ou deux d'espéranto a été condamnée par le Congrès. Restent deux solutions capables de donner satisfaction à nos jeunes lecteurs. Je veux parler d'une édition sur format sensiblement identique à celui de *La Gerbe*, destinée à être encartée périodiquement dans la revue ordinaire. Cet encartage, composé pour l'instant de deux feuillets recto et verso, pourrait être soit un complément en espéranto des textes publiés dans le corps de la revue ; ou encore constituer un supplément de quatre pages, tout à fait indépendant de *La Gerbe* au point de vue du contenu, avec une présentation assez originale et des rubriques appropriées. Une revue espérantiste autonome en un mot, imprimée à part (à la rolitho pour commencer), qui puisse être vendue — et abonnée — séparément aussi. C'est à cette solution que nous nous sommes arrêtés, persuadés que nous sommes qu'elle constitue, dans l'état actuel des choses, le point de vue le plus rapproché de l'idéal, basé sur une revue tout à fait indépendante, le véritable journal pour enfants. Nous sommes certains par avance que tous ceux, parmi nos camarades qui s'intéressent à ces questions, souscriront à notre projet. Nous les invitons cordialement à collaborer sérieusement au succès de notre entreprise, comme tout autre œuvre coopérative, dans le sens le plus large. La collaboration de nombreux camarades étrangers nous est pour le moins assurée depuis longtemps.

Nous pensons pouvoir publier très prochainement un premier numéro d'essai que nous adresserons à titre de propagande et de lancement à un certain nombre d'écoles étrangères plus particulièrement qualifiées pour nous aider dans la besogne matérielle de diffusion et de popularisation. Nous adressons également un spécimen de ce numéro à tous les camarades coopérateurs, sous forme d'encartage à *La Gerbe*. Nous avons pensé en même temps fixer par la suite une modique contribution à titre de compensation pour les frais engagés dans cette édition, qui pourrait être fournie dans certaines conditions aux écoles étrangères. L'expérience et les consultations engagées de divers côtés nous diront dans un avenir assez prochain si nous avions vu juste.

\* Nous sollicitons de tous avis, suggestions ou critiques. Le problème est à ce point important, que personne parmi nous ne saurait en aucune manière s'en désintéresser, sinon l'ignorer. Au travail donc, pour préparer les moissons futures.

H. BOURGUIGNON.

## Office des Correspondances Scolaires Internationales

Direction générale des Services et répartition des échanges. — H. BOURGUIGNON, instituteur, à St-Maximin-la-Ste-Beaume (Var).

### COMMISSION D'ESPERANTO

1. Service de la documentation. — H. BOURGUIGNON.

2. Traduction des échanges. — Mlle M. LEPOT, institutrice à Saint-Ennemond (Allier) ; BOUBOU, 83, rue de Vaucouleurs, à Orléans (Loiret) ; BARTHELEMY, instituteur, à Colomars (A.-M.) ; DUNAND, inst., à Combloux (Hte-Savoie).

### COMMISSION D'ALLEMAND

1. Service de la documentation. — V. RUCH, instituteur, à Domfessel (Bas-Rhin).

2. Traduction des échanges. — VOVELLE instituteur, à Gallardon (Eure-et-Loir) ; GIVAUDAN, professeur collège de Grasse (Alpes-Marit.).

### COMMISSION D'ANGLAIS

1. Service de la documentation. — Mme A. TENAILLE, institutrice, à Bénévent-l'Abbaye (Creuse) ;

2. Traduction des échanges. — BERGER, instituteur, à Azay-le-Rideau (Indre-et-L.) ; BOUBOU, 83, rue de Vaucouleurs, Orléans.

### COMMISSION D'ESPAGNOL

1. Service de la documentation. — Mlle J. DEDIEU, institutrice, 15, avenue des Gobelins, Paris (v°).

2. Traduction des échanges. — PAGES, instituteur à St-Nazaire (Pyénées-Orient.) ; Mlle S. MARTIN, institutrice, à Lavardac (Hte-Garonne) ; Mlle FABRE, institutrice à Freyssenet, par Privas (Ardèche).

### COMMISSION D'ITALIEN

Alziary, instituteur, Le Thoronet (Var).

### RELATIONS PAR L'OCCIDENTAL

Poujet, instituteur à Heutréguville (Marne).

### SECRETARIATS ETRANGERS

Allemagne. — Alfred BRAUER, Waldenburgerstrasse, 5-II, Freiburg (Schlesien) ; Martha MOELKE, Stindestrasse, 12, Berlin-Steglitz.

Angleterre. — J.-R. DUNCAN, 70, St-Stephen Street, Edinburg (Scotland).

Bulgarie. — Angel SPASOV, instruisto, selo Rakasevo-Rajkovo.

Espagne. — José Vargas GOMEZ, Caminomorisco (Cáceres) ; Nemesio SANZ, Mérida (Navarra) ; Arturo LORIDO, Castropol (Oviéro).

Hollande. — Bart SLENTELAAR, Gonds-cheweg, 23, Rotterdam.

Italie. — Professore Dr Aldo SCHMUCKER, Corso Torino, Genova ; Th. FERIAUD, Soc. Ed. Moniteur, Roma.

Hongrie. — Béla Nánay, Ferenc Josef 43, 1. Debrecen.

Suisse. — ZURCHER, collège de Serrières, Neuchâtel.

U. R. S. S. — E. L. GLUHOVA, Lesnoj, Mihajlovskaia ul. d. 3, k. 2 Leningrad-21 ; N. A. LOZINSKAJA, Sverkov strateto, cambro 14, Moskvo-Centro.

.....

## Règlement des échanges

1. Tout camarade désireux d'organiser une correspondance interscolaire avec l'étranger doit s'adresser à notre service spécial : H. Bourguignon, instituteur, à St-Maximin (Var), en répondant au questionnaire suivant : Adresse de l'école ; niveau scolaire ; nombre de correspondants demandés (nationalités par ordre de préférence) ; enverrez-vous des imprimés et des dessins ? ; aussi des lettres ? ; imprimez-vous un journal de classe ? ; êtes-vous espérantiste ? Des formules toutes préparées sont adressées sur simple demande. Joindre obligatoirement un timbre pour réponse.

2. S'il connaît une langue étrangère ou l'espéranto, il reçoit des adresses de correspondants et peut se mettre en relations sans délai.

3. S'il ne connaît ni l'espéranto, ni une langue étrangère, il reçoit l'adresse d'une classe espérantiste. Les lettres reçues et envoyées sont traduites par notre Service. Joindre timbre de 1 fr. 50 pour l'étranger. Le service ne se charge que de la traduction des lettres collectives. Coût d'une traduction : 0 fr. 50 (joindre en plus, le cas échéant, l'affranchissement pour retour de traduction).

4. Si le service ne peut donner immédiatement l'adresse d'une école répondant aux désirs du demandeur, celui-ci reçoit un avis de réception de sa demande et attend patiemment, soit une adresse de notre service, soit une lettre de l'étranger. Délai prévu pour l'Europe : de 2 à 6 semaines suivant le cas.

5. Toute classe demandant à correspondre doit toujours écrire la première, dès réception des adresses demandées, autant que possible ; en tout cas dans un délai maximum de huit jours. Il en sera régulièrement de même lors de la réception des diverses correspondances en cours d'année. Ces prescriptions essentielles sont la condition d'échanges vraiment fructueux.

Si la classe étrangère n'a pas répondu dans le mois qui suit l'envoi d'une lettre, il est nécessaire d'écrire une nouvelle fois. Si la réponse ne vient pas, avertir automatiquement notre service qui s'occupera de remplacer la classe défaillante. Pour parer à cette éventualité, il est recommandé d'avoir au moins deux correspondants, sinon plusieurs.

6. Afin d'éviter des frais inutiles, les camarades pratiquant les échanges sont invités à n'envoyer leur journal de classe qu'après avoir reçu des correspondants étrangers une première lettre confirmant l'acceptation des échanges.

7. Pour permettre l'établissement des statistiques annuelles, toutes les classes comprises dans les échanges enverront à notre

direction des Services, du premier au 10 juin, un petit tableau récapitulatif du travail de l'année : résultats obtenus, nature et nombre des documents échangés, formes particulières de la correspondance, initiatives personnelles, etc...

### Informations postales

*Régime international.* — Lettres ordinaires : jusqu'à 20 gr., 1 fr. 50 ; au-dessus de 20 gr., augmentation de 0 fr. 90 par 20 gr. ; cartes postales : 0 fr. 90 ; imprimés et journaux : 0 fr. 30 par 50 gr. ; recommandation : droit de 1 fr. 50 en sus de l'affranchissement de la lettre ou de l'imprimé.

#### Informations spéciales intéressant la correspondance interscolaire

1° Les cartes postales illustrées ne portant pas plus de cinq mots exprimant des

souhaits ou autres formules de politesse sont considérées comme imprimés. Affranchissement : 0 fr. 30.

2° Les devoirs originaux d'élèves, dessins, cahiers corrigés, feuilles de musique, tout travail scolaire n'ayant pas le caractère de la correspondance personnelle sont considérés comme « papiers d'affaires », affranchissement : jusqu'à 250 gr. : 1 fr. 50 ; au-delà de 150, par 50 gr. en excédent, 0 fr. 30 en plus. Recommandation (facultative) 1 fr. 50 en sus.

3° Les journaux et bulletins publiés par l'expéditeur (la classe qui fait de l'imprimerie) jouissent du demi-tarif des imprimés et paient un affranchissement de 0 fr. 15 par 50 gr. (au lieu de 0 fr. 30) pour tous les pays, sauf : la Suisse, l'Angleterre, le Japon, la Nouvelle-Zélande, les États-Unis, la Suède, la Chine et les Indes Néerlandaises.

## LE CINÉMA

### Que pouvons-nous attendre du Cinéma ?

Bien entendu il ne s'agit pas aujourd'hui de spéculer sur l'avenir, ni de nous extasier sur des réalisations qui ne sont pas de chez nous, mais plus modestement et plus positivement d'examiner le parti immédiat que nous pouvons tirer du cinéma à l'école.

Deux possibilités — du moins en apparence — demandant chacune une méthode appropriée, se présentent à nous : cinéma éducatif, cinéma récréatif.

*Cinéma éducatif.* — Ne nous faisons pas d'illusions excessives ; le cinéma scolaire — aussi parfait soit-il — ne peut jamais ambitionner, remplacer l'expérience directe chaque fois qu'elle est réalisable. Ce n'est qu'un moyen de suppléer à l'indigence de nos possibilités d'exécution. Le plus suggestif des films géographiques ne vaudra jamais l'excursion ou la promenade chaque fois qu'elles seront possibles. Le plus clair des films scientifiques ne vaudra jamais l'étude expérimentale et l'observation directe chaque fois que nous pourrions les pratiquer.

N'attendons donc du film qu'un complément d'enseignement : un moyen de parfaire l'étude analytique de certains phénomènes, de réaliser des révisions synthétiques commodes. Ce n'est pas tout, mais ce n'est pas rien.

Une condition aggravante des possibilités d'utilisation du film que nous avons, c'est — indépendamment de la raison économique qui nous cantonne dans l'utilisation du film réduit (16 mm. ou 9 mm. 5 de préférence) — la qualité des pellicules impressionnées mises à notre disposition.

Le nombre de films d'enseignement exclusivement réalisés pour servir à l'enseignement tend vers zéro. Ce qui est mis à notre disposition, ce sont des coupures de films documentaires, de reportage, de vulgarisation, voire d'actualité qui n'en sont plus depuis longtemps et qu'on utilise au mieux.

La présentation artistique de ces films, les procédés savants pour concentrer l'attention des jeunes spectateurs, sont rudimentaires ou inexistantes. Nous avons à notre disposition des restes et surtout de vieux restes et guère autre chose.

Est-ce dire qu'il n'y a aucun parti à en tirer ? Si fait, à condition de trier, de sélectionner, voire de pratiquer nous-mêmes les coupures et les juxta-

positions que nous jugerons les meilleures. Ce qui suppose une cinémathèque individuelle. Tout cela ne changera pas le vieux en neuf, le démodé en ultra-moderne, la technique rudimentaire en technique savante. Mais nous pourrons tout de même faire une adaptation à notre enseignement, ce qui n'est pas négligeable, car partout où il y a du mouvement et de la vie, ce sera déjà un progrès de présenter, sans art mais fidèlement tout de même, ce mouvement et cette vie à nos écoliers qui ne peuvent souvent en avoir connaissance que par des récits ou des gravures figées. Par exemple nous saluerons avec reconnaissance l'introduction des techniques actuelles dans la présentation de nos films scolaires, utilisation des diaphragmes, des titres insérés dans la projection fixe et non en tête, etc., etc... toutes choses qui jusqu'à ce jour n'ont point été pour nous. Mais nous nous demandons comment il pourra devenir possible d'introduire ces perfectionnements dans nos films d'amateurs ?

*Cinéma récréatif.* — Ici encore, sans parler de la censure qui élimine de nos salles pas mal de films de grande valeur culturelle, la pauvreté de nos budgets nous condamne à utiliser uniquement des reproductions plus ou moins mutilées de films déjà dépassés par la technique moderne. Même les Charlot qui sont mis à notre disposition ne sont que des Charlot, première manière, comiques certes, mais prêtant moins à penser. Parmi le nombre assez considérable de films réduits que nous pouvons nous procurer, il y a donc un petit nombre seulement qui supporte la projection en séance récréative partout du moins où nos spectateurs ont la possibilité — fut-elle rare — de faire des comparaisons. La méthode sage serait donc, dans ce domaine, d'effectuer un triage extrêmement sévère, extrêmement circonspect des films dont le catalogue n'est riche qu'en apparence ? Après examen du répertoire nous devrions établir une liste modeste et nous en tenir là, quittes à faire repasser des films que nous jugeons intéressants et dont une vision ne saurait épuiser

l'intérêt. Une telle manière de faire nécessiterait l'élaboration d'un modeste programme pour la saison, programme auquel on se tiendrait. En le communiquant dès le début au service de location il aurait l'avantage de le fixer sur les films à procurer, à acheter en multiples exemplaires et à éliminer du catalogue coopératif. La ponctualité et la fidélité du service y gagneraient.

*Adaptation à nos possibilités.* — Nous ne voyons pas présentement d'autres moyens d'adapter l'outil médiocre mis à notre portée, que de nous affranchir hardiment des préoccupations qui nous assègent et que je viens d'exposer.

En ce qui concerne les films éducatifs faisons passer l'enthousiasme de nos petits avant la technique savante et la perfection de la leçon : utilisons les scènes élémentaires mais bien fidèles et bien vivantes prises par nos caméras scolaires. Donnons à nos écoliers des rôles d'acteurs bien sincères sinon bien savants qui animeront comme il convient les scènes à mettre en circulation. Et ainsi nous ferons de la vue animée un complément précieux de nos échanges inter-scolaires, de notre imprimerie à l'École. Faire des titres savamment préparés et de l'unité du film. Les acquisitions seront en apparence moins nombreuses, elles le seront plus en réalité car là où joue l'intérêt direct, rien n'est perdu. Et en fin de compte aussi modestes que soient les acquisitions retirées par nos élèves des films sans prétentions mis sous leurs yeux, elles finiront par être supérieures. Mais pour ce faire il n'y a plus à hésiter. Quelques tentatives sporadiques ont seulement été réalisées depuis trois ans. Il faut aller de l'avant. Si chaque adhérent fournissait un film passable et donnait à la Coopé un double de ce film nous aurions déjà à la disposition de tous une collection imposante par la quantité, féconde par son utilisation possible.

Pour les films récréatifs maintenant il faudrait pareillement bouleverser nos conceptions. Au lieu d'en tirer des ressources matérielles, essayer d'en

tirer des résultats sociaux féconds. Pour ce faire, puisque la plupart d'entre nous projettent les films devant des associations qui sont des groupes fermés, il faudrait faire un effort collectif pour obtenir l'édition en format réduit de quelques films de valeur certaine, mais non acceptés par la censure. Il faudrait aussi encourager la Coopé dans sa tentative d'édition de films. Quand je pense que j'ai reçu pour « Prix et Profits » qui nous a coûté plusieurs milliers de francs, cinq souscriptions à des exemplaires en format réduit, je me demande si nos camarades ont assez réfléchi à ce problème, et s'ils y réfléchiront un jour. Pourtant il y a là un effort possible : plus facile à réaliser parce que moins onéreux, et plus efficace que celui qui consiste à s'orienter vers le sonore, le parlant, etc., etc... richesse de la forme certes, mais indigence du fonds.

Ces quelques réflexions posent pas mal de points d'interrogation. Je serais bien heureux d'obtenir les quelques avis ou les quelques suggestions qu'elles auraient bien pu provoquer.

R. BOYAU.

## Commandez Une GELINE C. E. L.

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21 . . . .	35 »
N° 2. - Format 18 × 26 . . . .	50 »
N° 3. - Format 23 × 29 . . . .	70 »
N° 4. - Format 26 × 36 . . . .	85 »
N° 5. - Format 36 × 46 . . . .	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

## PHONOS

### PÉDAGOGIE DU DISQUE

Avant de se répandre en palabres sur le disque à l'école, il y a d'abord des questions matérielles à résoudre. Les machines parlantes sont chères, nos écoles sont pauvres et une collection de bons disques est une petite fortune pour nos malheureuses coopératives scolaires. Etablir des machines parlantes parfaites à un prix raisonnable, sans bénéfice, tel a été notre premier but, il est atteint. Et notre Discothèque circulante apporte pour quelques francs de quoi alimenter sainement ces machines.

Malheureusement, tout n'est pas parfait, vous pouvez aujourd'hui certes, faire goûter à vos élèves nos meilleurs auteurs musicaux, les plus célèbres artistes ; vous aider du disque pour « illustrer » une leçon d'histoire ou de géographie, pour apprendre un chant à votre classe ; mais vous sentirez bientôt que le disque peut avoir une tout autre valeur pédagogique. L'étude des disques prétendus scolaires (sauf quelques rares exceptions) nous permet d'affirmer « manque d'adaptation complète au milieu et au niveau de nos classes ».

Ou bien ces disques sont trop enfantins, et conviennent quelquefois aux « maternelles » ; ou trop élevés et bons pour les élèves de plus de 14 ans. Les premiers comme les seconds peuvent nous être utiles, mais ils ne répondent pas aux désirs de la masse des élèves de nos classes, de 6 à 13 ans.

Pourquoi ? Parce que peu de nos écoles populaires sont munies de machines parlantes, tandis que les E.P.S., les lycées, collèges, écoles normales, jardins d'enfants, disposent le plus souvent de quelque budget et sont donc mieux outillés ; parce qu'aussi ces disques sont édités sous la direction d'hommes qui sont des marchands avant d'être des éducateurs, et, pour résumer tout cela, parce que la

question scolaire est étroitement liée à la question sociale : dans notre société capitaliste le disque édité est seulement le disque qui se vendra.

Nous devons éditer des disques : quelque ardue qu'apparaisse notre tâche.

Nous aurons contre nous le silence (plus terrible que la critique) de la presse pédagogique officielle, les prix des grosses firmes, des difficultés financières premières, des difficultés matérielles d'édition et d'enregistrement. Nous examinerons ensemble et en détail, tous ces obstacles, et nous sommes certains qu'avec le concours de tous nous pourrons les surmonter.

Mais ceci est de l'avenir ; il est bien proche certes, mais ne nous illusionnons pas. Pendant longtemps encore nous utiliserons des disques qui ne sont pas destinés en propre à nos classes.

Y. et A. PAGÈS,  
Saint-Nazaire (Pyr.-Or.)

## Phonos et Disques

Voici notre catalogue et nos nouveaux prix pour l'année scolaire 1933-34, si toutefois nous ne subissons aucune augmentation de prix de la part des fournisseurs :

Phono C.E.L. de luxe .....	440 »
Phono C.E.L. ordinaire .....	250 »
Ensemble T.S.F. et pick-up ..	1.500 »
Poste de T.S.F. seul .....	950 »
Tête de pick-up et volume contrôle .....	275 »
Pick-up tourne-disque électr.	625 »

Tous ces prix s'entendent franco de port et d'emballage.

Remise supplémentaire de 5 % pour les paiements comptant.

Paiements par mensualités sur demande : 1/4 à la commande, le solde en 4 mensualités, sans augmentation de prix.

Tous disques de grandes marques : 10 % sur prix imposés, franco de port et emballage à partir de 200 francs.

\*\*\*

Bichon C.E.L. : 7 fr. ; aiguilles, les 200 : 4 fr. (sourdines, moyennes, fortes) ; malette porte-disques : 50 fr.

Pour la description de tous ces appareils ou articles, voir *L'Éducateur Prolétarien*, numéros 9 et 10.

\*\*\*

## Occasions exceptionnelles

(à saisir immédiatement)

*Appareils garantis en parfait état, fin de série de l'an passé :*

- 1 phono électrique .... 600 »**  
**2 phonos-meubles** (meub. 1 m. × 0,40 × 0,35) en bois verni, moteur mécanique, classeurs étagères à disques, l'un ..... **500 »**

S'adresser à PAGÈS, à St-Nazaire (Pyrénées-Orientales).

\*\*\*

## DISCOTHEQUE (Service)

*A partir d'octobre le service de la discothèque sera assuré par St-Paul.*

*Pour tout ce qui concerne ce service, s'adresser à FREINET, St-Paul (Alpes-Mar.).*

### Fiche à remplir

(à adresser à Freinet)

Noms et prénoms .....	.....
Adresse .....	.....
Gare .....	.....
Département .....	.....
<i>(écrire lisiblement, en capitales si nécessaire)</i>	
NOMBRE TOTAL DE DISQUES PAR MOIS :	
Musique et adultes .....	.....
Diction et littérature .....	.....
Histoire et géographie .....	.....
Chants scolaires .....	.....
Rythme ou date des envois .....	.....
Envois en gare ou à domicile .....	.....

---



---

**LA RADIO**


---



---

## À propos d'un décret

Quand Hitler renvoya brutalement presque tout le personnel de la Radio Allemande pour mettre des nazis à la place des congédiés, tous les journaux s'indignèrent. Quand il annonce que la Radio allemande sera hitlérienne ou ne sera pas, c'est un nouveau concert d'indignation. C'est bien le cas de dire une fois de plus que chacun doit balayer devant sa porte, car, en France, notre gouvernement de « gôche » prépare la même chose, mais comme l'opération se fait « en douce », sans hurlements, sans coups de poings sur la table ni bruits de bottes, elle n'émeut que peu de gens. Et pourtant depuis le 10 août, la Radio Française est entièrement dans les mains du gouvernement, ou pour parler plus exactement, dans celles du ministre des P.T.T. Le décret du 10 août institue bien une caricature de représentation tri-partite, mais, en réalité, tous les membres des diverses commissions sont nommés par le ministre. Celui-ci, par l'intermédiaire de ses délégués, peut censurer tous les textes à diffuser. Les salariés et employés ne sont engagés que pour un an. Ce résumé succinct du décret suffit pour montrer que la dictature ministérielle est complète et que rien ne peut l'entraver ni la réfréner.

Nos récepteurs ne vont plus recevoir que des émissions strictement conformistes et toutes les opinions politiques ou philosophiques qui seront en désaccord avec celles de l'équipe gouvernementale n'auront aucun espoir de se faire entendre au micro.

On me dira qu'il reste les postes privés. Remarquons que la plupart d'entre eux ont une direction réactionnaire ; le plus puissant, Radio-Paris, va très probablement devenir poste d'Etat, enfin les énormes ressources procurées par la taxe, et les textes de loi en vigueur permettront soit de les racheter soit de les réduire au silence, ou presque, en limitant leur puissance à un nombre infime de kilovatts, et en leur refusant l'utilisation des câbles téléphoniques pour les retransmissions. Ce sera la mort par asphyxie.

Je ne crois pas que la réaction ait été très vive dans le pays. D'ailleurs nous sommes placés devant un état de fait qu'il sera bien difficile de modifier. Il faudrait une campagne énergique de la presse libre (peu nombreuse d'ailleurs), des associations d'auditeurs et des radio-clubs. L'avenir nous renseignera, pour l'instant examinons la répercussion que va avoir ce décret sur la radio-scolaire.

Il est probable que les émissions scolaires presque inexistantes à l'heure actuelle vont devenir plus nombreuses et se feront d'après un plan bien arrêté. L'Etat fera sans doute un effort pour doter les écoles d'appareils récepteurs ; il le fera, non pas par générosité, mais pour pouvoir modeler à sa guise l'esprit de chauvinisme et d'impérialisme soigneusement camouflés pour ne pas trop effaroucher. La radio scolaire va devenir, dans les mains de la bourgeoisie, un instrument puissant pour consolider son pouvoir chancelant. Il nous restera la ressource de réduire nos récepteurs au silence, sans compter les autres moyens dont nous pouvons disposer.

Nous devons dès maintenant résister à cette offensive fasciste, car c'est bien le nom qui lui convient. Les syndicats ont leur rôle à jouer ; personnellement soit comme membre d'un radio-club, soit simplement comme électeur, nous avons aussi notre mot à dire. Résistons très énergiquement dès maintenant, demain il sera peut-être trop tard.

R. FRAGNAUD.

# DOCUMENTATION INTERNATIONALE

## EN U. R. S. S.

Le document ci-joint, extrait de la brochure *L'École dans l'U.R.S.S.*, éditée par Voks et dont nous parlons plus loin, donnera une idée du haut intérêt de la publication que nous recommandons à l'attention de nos camarades.

## L'École Polytechnique

Par S. GAISSINOVITCH

*Directeur adjoint de l'Institut de recherches scientifiques de l'Instruction polytechnique*

C'est littéralement à la lumière des feux d'Octobre que furent définis le contenu et l'orientation de l'école polytechnique soviétique. Le corps enseignant et l'opinion publique apprirent la physionomie pédagogique de la nouvelle école par la déclaration du Commissariat du Peuple à l'Instruction Publique du 29 octobre 1917. Le prolétariat montant au pouvoir pour édifier une société nouvelle, possédait un programme de politique scolaire. Sa source était la doctrine marxiste de la dictature du prolétariat.

Au lieu des lycées classiques et modernes pour l'aristocratie et la bourgeoisie, et des écoles « élémentaires » pour le peuple, le pouvoir soviétique décréta l'école unique et polytechnique pour les masses. Unique, c'est-à-dire garantissant une large instruction générale à toute la population de 8 à 17 ans et sans établissements parallèles de culture générale (primaires et secondaires). Polytechnique, c'est-à-dire enseignant aux enfants les principes scientifiques des branches les plus importantes de la production, conjuguant, dans l'enseignement et l'éducation, l'instruction générale avec un travail productif élevé à la hauteur de la technique moderne. La population laborieuse de l'Union Soviétique a reçu un système tout à fait nouveau d'enseignement et d'éducation.

Cette « réforme » est d'une force, d'une importance et d'une solidité scientifique qui n'ont pas de précédent dans toute l'histoire de l'instruction publique.

La République Soviétique a hardiment balayé toutes les traditions inutiles et les conventions qui ne pouvaient qu'entraver la construction socialiste. Mais tout en renonçant à la tradition nobiliaire et bourgeoise, elle a soigneusement conservé pour la nouvelle école tout ce qui est réellement scientifique, réellement progressif, en s'inspirant des paroles historiques de Lénine qui a dit :

« On ne peut pas devenir communiste sans s'assimiler toute la somme des connaissances acquises par l'humanité. »

Les forces pédagogiques organisées de l'Union Soviétique font depuis 15 ans un travail persévérant pour conjuguer rationnellement et systématiquement la science avec une étude sérieuse des fondements de la production moderne, le travail productif des élèves avec l'enseignement.

L'école polytechnique soviétique envisage :

a) L'instruction générale des élèves, qui comprend l'étude des éléments de la physique, des mathématiques, de la langue maternelle, de l'histoire naturelle, de la chimie, de l'histoire, des sciences sociales, etc...

b) L'instruction polytechnique, qui signifie l'étude théorique des bases scientifiques de la production et l'assimilation pratique des méthodes de travail et du maniement des instruments dans les branches principales de la production.

c) La liaison de l'enseignement avec le travail productif dans l'industrie et l'agriculture.

d) L'éducation physique.

Ces 15 années d'édification de l'éco-

le polytechnique furent remplies d'un effort opiniâtre pour la concrétisation de chacun de ces éléments et leur coordination dans le processus pédagogique, mais il faut noter les étapes caractéristiques suivantes dans le développement théorique et pratique de l'éducation polytechnique basée sur le travail.

Jusqu'en 1920, dans la majorité des écoles soviétiques, le travail manuel était surtout représenté par des occupations ménagères, par le service des besoins matériels des enfants eux-mêmes. C'est en travaillant pour eux-mêmes à l'école et à la maison que les enfants faisaient connaissance avec certains aspects de la production et de la technique. L'instruction générale était reliée à l'étude des principaux matériaux et opérations exigés par l'agriculture et la vie courante.

La période de 1920-23 fut consacrée à l'établissement des méthodes d'enseignement et aux détails du processus pédagogique. Malgré la terrible ruine économique du pays (guerre civile, intervention, blocus), nombre d'écoles réalisèrent des travaux d'élèves très intéressants pour l'agriculture et l'urbanisme (notamment, l'école Lépéchiniski, école « La Vie Alerté » etc.).

En 1923, publication des programmes formulant la conception nouvelle de l'éducation polytechnique. L'enseignement y était réparti en trois grandes divisions : la nature, le travail et la société, et basé essentiellement sur l'étude du travail et la participation des écoliers à ce travail. La technologie de la production, l'acquisition des procédés techniques dans le maniement des instruments n'y étaient pas soulignés. Beaucoup d'écoles abandonnèrent alors le travail consistant dans le service des enfants par les enfants eux-mêmes pour passer à l'étude du travail des adultes. Ce service leur parut être une méthode ne correspondant pas au polytechnisme.

Cette période est caractérisée par un polytechnisme dit verbal, car ni l'étude de la production, ni l'acquisition des techniques du travail n'étaient envisagées.

Vers 1927 commença à s'accumuler l'expérience de diverses écoles organisant le travail productif des élèves directement à l'usine et dans l'agriculture. Les élèves participent à la production, étudient la technologie des matériaux, des outils et des processus de production. L'expérience de ces écoles permit de formuler plus concrètement le programme de l'éducation polytechnique basée sur le travail.

Les programmes de 1927 présentent déjà une riche documentation montrant comment l'école polytechnique s'assimile les techniques de travail conformément aux besoins de l'industrie. Divers éléments de l'étude de la production sont représentés avec un grand relief dans ces programmes. Ils assurent pleinement la liaison de l'instruction générale et des fondements de la science avec l'étude de la production et l'enseignement du travail : l'école de masse accomplit ainsi un grand progrès dans ce sens qu'elle peut désormais étayer l'étude des lois de la physique, de la chimie et cet engouement pour les techniques du travail provoqua parfois l'inclination d'une partie des programmes vers « l'artisanalisme ». Les éléments de la production moderne, l'étude des formes industrielles, d'une part, et les techniques du travail, de l'autre, n'étaient pas dosées convenablement dans ces programmes. Pendant cette période, la pratique des écoles n'était pas organisée en conformité aux exigences du système industriel moderne du travail.

La pensée des théoriciens et des praticiens se concentra de plus en plus sur la façon d'organiser scientifiquement l'étude des principales branches de la production, d'organiser et de réaliser l'acquisition du maniement des instruments dans ces branches ; autrement dit, sur les questions essentielles de la polytechnisation. Tout naturellement des problèmes comme ceux-ci se posèrent :

1) Quelles sont les branches de la production qui entrent dans la rubrique « principales » ;

2) D'après quel principe sélectionne-t-on ces branches et les matériaux de chacune d'elles ;

3) Comment réunir, superposer et comparer dans l'étude ces branches entre elles ;

4) Quelles sont les techniques et les connaissances qui permettront de posséder le maniement des instruments de travail dans les branches principales de la production ;

5) Comment relier le travail et l'étude des branches principales de la production avec la physique, la chimie, les mathématiques, etc...

Toutes ces questions furent au centre de l'attention de la pensée pédagogique et de la pratique de l'école. Les années 1929-1930 ont apporté une solution plus concrète et approfondie de ces problèmes, fait qui a trouvé son expression dans les programmes et les documents sur les méthodes d'enseignement. Le lecteur attentif trouvera là les matériaux pour l'étude de la technologie et l'organisation des branches de la production telles que les constructions mécaniques, l'industrie chimique, le textile, l'électricité, les transports et les P.T.T. On y a ajouté de plus la participation obligatoire des élèves au travail des usines, en tant que système d'enseignement méthodique du travail. Les programmes mettent en relief le rôle des ateliers et des salles de travail des écoles pour l'enseignement du travail et sa signification propédeutique pour le travail qui se fera plus tard à l'usine. Les branches de production choisies dont l'élève étudie les éléments et la technologie, ne sont pas encore systématisées, le matériel est encore lourd pour l'élève et la liaison unissant ces branches n'est pas encore définie. Les principales branches de l'industrie que nous avons énumérées n'ont pas été unies par des principes généraux scientifiques, techniques et sociaux permettant de montrer aux élèves l'analogie et la différence entre les processus de la production, leur liaison mutuelle, etc.. Autrement dit, tout ce qui peut et doit montrer aux élèves les bases

scientifiques réelles sur lesquelles repose chaque branche de la production.

En août 1930 eut lieu le Congrès polytechnique panrusse. L'U.R.S.S. avait déjà dépassé le niveau de production d'avant-guerre et obtenu de premiers résultats dans sa politique d'industrialisation. L'exécution de la première partie du plan quinquennal n'avait pas tardé à trouver sa répercussion à l'école. Les industries et techniques nouvelles ouvraient les perspectives les plus larges à l'école polytechnique.

Le Congrès joua un rôle considérable dans la théorie et la pratique de l'enseignement polytechnique, notamment grâce à la participation des savants et des techniciens de l'industrie et de l'agriculture qui ont collaboré avec les théoriciens et praticiens de l'école polytechnique.

Le Congrès a adopté d'importantes décisions. Il a reconnu la nécessité : 1) de la participation la plus large des techniciens de l'industrie et de l'agriculture au travail de l'école polytechnique ; 2) de la participation des enfants au travail productif des grandes entreprises en liaison avec l'étude de la technologie ; 3) de l'établissement de la liaison entre l'école et la production.

Depuis ce Congrès, il n'y a pas une école qui ne soit liée avec une entreprise où les écoliers étudient les processus technologiques, l'organisation et le plan de la production moderne. L'entreprise sert de base à l'étude concrète des lois de la production en général. La comparaison de l'entreprise donnée avec les autres entreprises où les écoliers vont en excursion, élargit l'horizon polytechnique, approfondit la connaissance des lois de la production et montre aux élèves que ces lois sont les mêmes pour la plupart des industries.

Le Congrès s'est préoccupé d'une des questions fondamentales de l'instruction polytechnique : le choix des branches principales de la production. Dès 1920, Lénine avait déterminé avec sa profondeur habituelle les principes de l'instruction polytechnique :

a) Notions générales sur l'électricité ;

b) Application de l'électricité à l'industrie mécanique ;

c) Idem dans l'industrie chimique ;

d) Idem dans le plan d'électrification de la R.S.F.S.R. ;

e) Visiter au moins une ou trois fois une station électrique, une usine, un sovkhoz ;

f) Connaissant des éléments de l'agronomie, etc...

Ces indications purement pédagogiques représentent un programme admirablement clair d'instruction polytechnique. Elles furent mises à la base de l'étude théorique de tous les problèmes de polytechnisation. Tous ces travaux ultérieurs, sur ce terrain, tendent à appliquer aussi l'autre principe primordial formulé par Lénine : c'est que la polytechnisation ne signifie pas l'étude de toutes les industries, mais l'étude des éléments fondamentaux de l'industrie en général.

Malgré tout sa diversité l'industrie présente deux traits caractéristiques de développement : 1) la spécialisation et la différenciation des branches de production ; 2) l'extériorisation des principes communs et identiques rapprochant entre elles ces branches différenciées.

Ce rapprochement se produit sur une base unique, au point de vue technologie et organisation. Par cela même, les branches concrètes de la production se distinguent non seulement l'une de l'autre, mais possèdent aussi beaucoup de traits communs qui s'interpénètrent. Ces principes communs et uniques de différentes branches de la production sont l'élément principal qui rend possible l'éducation polytechnique. Ceci se rapporte également au processus du travail. La mécanisation de la production différencie le travail de l'ouvrier en divisant ce travail en détails et en opérations infimes, en professions et spécialités ; mais c'est elle aussi qui engendre une très grande quantité de mouvements et de techniques caractérisant les divers processus de travail formant le

noyau de l'activité de production. Leur importance est grande pour le polytechnisme.

Il devient évident que le programme de l'enseignement polytechnique doit comprendre quatre branches principales : a) la mécanique, b) la chimie, c) l'énergie, d) l'agronomie, à la base de laquelle est le processus de création de la matière organique.

L'étude des principes scientifiques de la technologie et de l'organisation de ces branches de production constitue la base de la partie théorique de l'enseignement polytechnique. Apprendre à manier les principaux instruments et outils de ces branches de la production, l'activité productive constitue la partie pratique de cette instruction.

Tous les programmes d'enseignement polytechnique appliqués actuellement reposent sur cette base.

Pendant les années 1931-1932, l'école se préoccupe essentiellement de relier l'instruction générale à l'instruction polytechnique. Les directives du gouvernement insistent sur ce point. L'immense portée des mathématiques, de la physique, de la chimie, de l'histoire naturelle, etc., pour l'étude des principes de la production ne fait aucun doute ; et de même leur importance pour la formation d'une conception matérialiste du monde. Chaque élève doit recevoir à l'école une connaissance approfondie de ces disciplines de culture générale. Mais pendant la période de 1928-1931 bien des écoles, bien des auteurs avaient désavantagé la culture générale au profit du travail de production. Dans d'autres cas, on subordonna le contenu et le système d'enseignement de ces disciplines à l'étude de la production et de sa technique. La physique, les mathématiques, l'histoire naturelle, etc., devinrent en quelque sorte des sciences appliquées. Leur rôle fut diminué. Les directives du Gouvernement en 1931-1932 ont exigé le redressement de ces erreurs.

Les nouveaux programmes (surtout ceux de 1933) établissent l'harmonie entre l'étude de la production et la culture générale de façon à ce qu'elles

se fécondent mutuellement. Une place importante y est consacrée à la langue maternelle et à la géographie. La pratique scolaire montre que les élèves, dès les classes élémentaires, s'assimilant les lois des mathématiques, de la physique, de la chimie, etc., les appliquent aux formes concrètes du travail et à la technique de l'industrie étudiée. Et d'autre part, ils comprennent mieux les lois de la science ; les grandeurs algébriques, les points, les lignes, les angles et les surfaces géométriques abstraits, s'appuient, dans la conscience de l'élève, sur des points, des surfaces et des angles matériels dont il a fait la connaissance en travaillant à l'atelier, en faisant le calcul de ses matériaux et constructions.

L'étude des formes sociales, des catégories économiques d'après les programmes d'histoire et de sociologie repose sur l'étude de ces mêmes notions et phénomènes dans tout la vie sociale et l'organisation des entreprises.

Le visiteur de l'école soviétique y trouve actuellement deux traits caractéristiques : a) chaque école possède des ateliers et salles de travail manuel ; b) chaque école est liée à une entreprise dont elle la « filleule ».

Les salles de travail, les ateliers, les laboratoires et les usines forment un tout unique qui permet à l'élève d'acquiescer les habitudes de travail et d'étudier les bases scientifiques de l'industrie moderne.

C'est dans les jardins d'enfants que se fait l'initiation des enfants au travail manuel. Ici, le travail est organiquement lié au jeu. Le jeu n'est pas opposé au travail, le travail n'est pas séparé du jeu, à cet âge. Le jeu se transforme en travail et provoque ainsi l'intérêt des enfants pour ce dernier. Le travail se transforme en jeu, en consolidant par des moyens émotionnels les techniques acquises ; l'enfant garde le souvenir des matériaux, de leur utilisation, de leur application.

À l'école primaire (de 8 à 12 ans), les enfants reçoivent pour la première fois une véritable éducation du travail ; ils accumulent des connaissances qui leur permettront, plus tard, de

comprendre les principes de l'industrie. D'ailleurs, les enfants y sont initiés dès cette période. Le machinisme est représenté par le travail manuel ou mécanique du papier, des matériaux de construction, du bois, du fil de fer. Ces travaux sont complétés par des excursions aux usines de constructions mécaniques. Ici, l'on étudie la grande production comparée à la production artisanale et individuelle. Les plus simples moteurs à vent, les moulins, la construction de modèles à moteur donnent de premières notions d'industrie électrique. Ces notions sont complétées par l'étude de la vraie électrification. L'automobile, la locomotive, l'avion, qui sont les premiers représentants du monde des transports, donnent aux enfants des notions générales sur les transports et leur rôle dans la production et l'économie. Le travail sur le champ de l'école ou dans son jardin, le soin des animaux sont en liaison étroite avec la biologie et ils donnent à l'enfant de premières notions d'agronomie.

Notons bien que les enfants sont initiés à l'objet de la production sans entrer dans les détails de la construction et sans étudier sa base scientifique. Ils distinguent l'automobile, le tracteur, la locomotive, l'avion, mais non d'après l'étude détaillée des différents moteurs ou de leur construction, car ils ne possèdent pas encore de connaissances mathématiques et physiques suffisantes. Et, d'ailleurs, leur âge n'a encore pas besoin de ces études analytiques.

Les enfants entrent avec ces connaissances et ces techniques dans le deuxième cycle de l'école (13 à 15 ans). Ici, on ne se borne plus à envisager les signes distinctifs extérieurs des instruments et des machines. Pour comprendre dans leurs détails la nature de ces différences et de ces similitudes, ils doivent bien connaître le traitement des matériaux (en premier lieu, le bois et les métaux) et étudier les bases physico-techniques de la production. Le deuxième degré de l'école est principalement consacré aux questions de production mécanique, à l'é-

nergétique et au travail des métaux et du bois, qui sont les matériaux les plus importants de l'industrie moderne, et au montage des mécanismes. Ceci est complété par le travail productif dans les entreprises. L'électrotechnique, en tant que partie de l'énergétique, leur enseigne les procédés relatifs aux matériaux électriques et leur donne des notions d'énergétique. L'agriculture, organisée sur la base de la chimie, de la mécanisation et de l'électrification, leur donne les premières notions fondamentales d'agronomie.

C'est avec ces connaissances que l'élève aborde le troisième degré de l'école (16 - 18 ans), l'étude scientifique de la production pour laquelle il possède des connaissances et des techniques de travail suffisantes. Le perfectionnement dans l'étude de la production mécanique et chimique constitue le but du troisième degré de l'école. Par la solution de ce problème, l'on résout tout le problème de l'école polytechnique, qui est de s'assimiler les notions fondamentales sur l'industrie toute entière.

Dans tout ce processus d'enseignement primaire et secondaire (de 8 à 18 ans), deux traits extrêmement importants sont à retenir : a) la liaison constante qui existe entre le travail et la science, la théorie et la pratique ; b) la formation d'hommes possédant une véritable culture socialiste du travail. La fécondation réciproque de la physique, de la chimie, des mathématiques et de l'histoire naturelle, d'une part, et de la technologie, du travail productif et de la technique moderne, de l'autre, est l'un des traits les plus saillants de l'instruction et de l'éducation soviétiques. C'est ainsi qu'on pourra former une « intelligenzia » tout à fait nouvelle dont la culture ne consistera pas seulement dans l'art du raisonnement, de la réflexion et de l'exposition de pensées. L'intellectuel nouveau possède la culture de l'intellect étroitement lié à l'acte. La production matérielle où s'éduque l'homme nouveau, à l'école soviétique, lui enseigne le prix et l'im-

portance de la science. Il connaît son application pratique, de même que sa dépendance vis-à-vis de la pratique et de la production. Il pense et raisonne pour l'action, et il agit, il édifie consciemment, « intellectuellement ». Ce ne sont plus seulement des bras d'exécutants, ce sont des bras précieux dirigés par une volonté et une conscience nourries de la science et de la culture.

L'organisation socialiste du travail à l'école et à l'atelier introduite dès le plus jeune âge, précise dans la conscience de l'écolier cette conjonction de la volonté et des bras. Le plan, l'épure, le contrôle, la lutte pour la bonne qualité du travail, multipliés par l'émulation des élèves et leur participation journalière à l'édification du régime nouveau à l'usine, dans le sovkhoz, voilà le gage de la formation d'hommes nouveaux pénétrés d'une culture réellement humaine.

## LE NARDIGRAPHE

La polycopie ne donne qu'un tirage limité. Avec le Nardigraphe, vous imprimerez, à un grand nombre d'exemplaires, textes et dessins divers :

Format utile: 24 x 33 cm.....	fr. 475
id. 35 x 45 cm.....	fr. 650
id. 46 x 57 cm.....	fr. 980
Nardigraphe Export 24 x 33 .....	fr. 325
appareils livrés complets.	
Ristourne : 10 %, port à notre charge.	

## Matériel minimum d'imprimerie à l'école

1 presse à volet tout métal.....	100 *
15 composteurs .....	30 *
6 porte-composteurs .....	3 *
1 paquet interlignes bois .....	3 *
1 police spéciale .....	70 *
1 Blancs assortis .....	20 *
1 casse .....	25 *
1 plaque à encreur .....	3 *
1 rouleau encreur .....	15 *
1 tube encre noire .....	6 *
1 ornements .....	3 *
<hr/>	
Emballage et port environ .....	278 *
Première tranche d'action coopérative .....	35 *
1 Abonn. Bulletin et Extraits .....	25 *
1 Abonn. Bulletin et Extraits .....	20 *
<hr/>	
	358 *

## De la préparation de l'Éducateur

par KROUPSKAIA

Que devons-nous apporter de neuf à la préparation des maîtres ? Question qui se pose en ce temps de transformation foncière de l'économie soviétique.

Les cadres de l'éducation populaire sont en train de craquer : nous manquons, en nombre et en qualité, des maîtres qui seraient nécessaires au nouveau stade que nous traversons. A lire les résolutions de nos congrès, il est peu de chose dont nous n'ayons délibéré et décidé : mais les réalisations qui en sortent sont loin de compte. Peu de maîtres sont actuellement capables de prêter l'appui de leur pédagogie aux nouvelles formations d'ouvriers ou de soldats de l'Armée rouge. Actuellement a lieu la réélection des moniteurs de l'Armée rouge : ce sont les instituteurs qui devraient les former, d'accord avec les professeurs d'économie politique.

Certes, l'activité en tous sens de nos étudiants est grande et la part qu'ils prennent aux travaux des masses, importante : mais cela reste une activité superficielle, pas assez endiguée dans des programmes étudiés, une activité de surcroît, semble-t-il.

Nous voici dans un grand mouvement de formes sociales : les transformations de notre appareil d'exploitation se font la plupart du temps en avance sur l'appui que pourrait leur donner telle institution : exemples, les universités des Kolkos ? le vœu en est à peine émis qu'on s'aperçoit qu'elles existent en fait, créées par la nécessité des choses. Est-il question d'ouvrir des écoles du parti ? On se rend compte que ces écoles se sont formées çà et là.

Si nous voulons former le type éducateur qu'exige l'économie soviétique c'est en avant de nous qu'il faut regarder, en nous guidant sur la connaissance analytique du processus social. Cela oblige les recteurs des diverses universités, qui tiennent con-

grès actuellement, à s'occuper avec le maximum d'attention de ces questions.

Quel type d'éducateurs nous est actuellement nécessaire ? Voilà ce que ne précisent pas assez les programmes actuels des ped-vouz. Ils parlent bien de cours de marxisme et de léninisme, mais en est-il assez discuté ? Il importe que l'étudiant soit assoupli à imprégner toute sa faculté critique de marxisme et de léninisme de façon à disposer d'un guide sûr dans toutes les questions touchant à l'éducation populaire.

Nous traversons des temps terribles, dont nous ne pouvons prévoir la fin de si tôt : il ne faut pas que, dès le début de son travail notre étudiant en butte aux difficultés, prenne sa tête à deux mains et dise : « Je ne sais rien, il me faut recommencer mon éducation à la base » ; non, il est nécessaire qu'il apprenne à se tirer d'affaire rapidement.

---

## SUPPLÉMENTS

---

*Nous donnons en supplément à ce numéro.*

1° Un additif à notre tarif d'octobre 1932. (Prière de nous réclamer ce tarif si vous ne l'avez pas).

2° Un opuscule sur notre nouvel ensemble :

T. S. F. - PHONO

---

*Prière de les consulter pour nous passer commandes.*

---



## Journaux et Revues

LE NID. — (N° du 15 août 1933) sous le titre « Deux méthodes pédagogiques », compare quelques-uns des résultats obtenus par notre technique aux conséquences des pratiques traditionnelles : problèmes absurdes donnés au dernier examen des Bourses 2<sup>e</sup> série ; fait-divers lamentable de l'enfant qui, incompris en classe, se pendit dans la cage d'escalier d'une école du Nord. L'auteur conclut — et il a raison : « Si le petit Alphonse Dumont avait été dans la classe de M. Freinet au lieu d'être sous les ordres d'un instituteur qui ne s'occupait que de lui apprendre la géographie et les mathématiques, il est certain qu'il ne se serait pas pendu ».

L'ÉCOLE DANS L'U.R.S.S. — Sous ce titre, la Société VOKS pour les relations culturelles entre l'U.R.S.S. et l'étranger, vient d'éditionner un important recueil de 170 pages où sont passés en revue les principaux problèmes de l'éducation socialiste pour ce qui concerne l'éducation.

Il nous est impossible de présenter autrement ce recueil qu'en publiant le sommaire des articles qu'il contient et qui sont une mine de documents que tous nos camarades doivent posséder.

1. *Le marxisme-léninisme et les problèmes de la pédagogie.*

Prof. B. Grouzdev. — Marx et Engels sur l'éducation.

Prof. S. Kaménev. — Ce que Lénine a dit de l'école polytechnique et de l'instituteur soviétique.

2. *L'édification socialiste et l'École.*

A. Boubnov. — Le développement culturel dans l'U.R.S.S. pendant la première période quinquennale (Discours prononcé à la III<sup>e</sup> session du Comité Exécutif Central de l'U.R.S.S.).

M. Epstein. — La lutte pour l'édification culturelle.

Prof. I. Svadkovski. — Le système de l'Instruction publique dans l'U.R.S.S.

S. Gaïssinovitch. — L'école polytechnique.

I. Davydov. — Les écoles nationales.

3. *L'enseignement préscolaire et extrascolaire.*

L. Glatman. — L'éducation extrascolaire dans l'Union Soviétique.

D. Bellinson. — L'éducation préscolaire dans l'U.R.S.S.

J. Mexine. — Musées et expositions pour enfants.

I. Daniouchevski. — Les principes de l'éducation des jeunes infracteurs.

4. *Les cadres scolaires.*

I. Klabounovski. — Formation et rééducation du personnel enseignant.

R. Kharitonova. — L'éducation pédagogique de la masse des instituteurs.

5. *La vie scolaire.*

Documents de l'époque des Romanov.

Les grandes dates historiques.

Les œuvres et les jours de la 25<sup>e</sup> école.

P. Lyssiakov. — L'instituteur dans la littérature soviétique.

A. Palei. — Les constructeurs.

Prof. G. Friedmann (France). — La révolution à l'école (impressions de l'U.R.S.S.).

Nous aurons l'occasion en cours d'année de nous référer encore à quelques-uns de ces articles et de les compléter. Que tous ceux qui s'intéressent à l'école soviétique achètent ce livre.

Grâce à des accords spéciaux avec la Société VOKS, nous allons être en mesure de livrer ce recueil par retour du courrier. Le prix en est de 12 fr. (11 fr. pour nos lecteurs).

La société VOKS nous prie de signaler que les recueils VOKS sont livrés contre un abonnement annuel de 35 fr. français.

Le N° 1-2 est consacré à l'École en U.R.S.S.

Le N° 3 sera consacré à l'archéologie, l'éthnographie et le folklore dans l'U.R.S.S. et vaudra 6 francs.

Le N° 4 traitera de l'école supérieure en U.R.S.S.

Nous pouvons transmettre les abonnements, ou bien adressez-vous directement à : VOKS, Malaïa Nikitskaïa 6, Moscou 69.

L'AVANT-GARDE SYNDICALISTE. — N° spécial consacré à la rédaction libre (Bulletin du Syndicat de l'Hérault).

Excellente idée qu'ont eu nos camarades de défendre Freinet à leur façon en montrant toutes les possibilités pédagogiques et sociales que contient la technique nouvelle.

Après d'excellents articles documentaires sur l'Affaire Freinet et des renseignements divers sur la technique, nos camarades publient 25 textes de rédaction libre soumis à l'examen des lecteurs qui doivent désigner les cinq copies les plus intéressantes.

Semblables réalisations montrent mieux que des grands discours comment la rédaction libre, surtout si elle est motivée par l'Imprimerie à l'École et les échanges, peut rapprocher l'école de la vie et mettre, dans une certaine mesure — que nous ne nous exagérerons pas cependant — la pédagogie au service du prolétariat.

LIVRE DECROLY, édité en hommage mondial au maître disparu et auquel ont collaboré les principaux pédagogues contemporains.

Nous recommandons aux camarades de faire l'acquisition de ce livre riche et substantiel.

S'adresser à Mlle Hamaïde, 45, Drève des Gendarmes,, Uccle, Bruxelles, C.-C. P. : 1114-14.

Edition ordinaire : 70 francs ;  
Edition reliée : 85 francs ;  
Edition de luxe : 125 francs ;  
Edition de luxe reliée : 150 francs.

POUR L'ERE NOUVELLE. — N° de juin 1933. — Dans sa *Chronique Française*, Delaunay donne ses « Réflexions à propos des incidents de Saint-Paul » qui sont parmi les plus compréhensives qu'on ait écrites à ce sujet :

« Ces erreurs de jugement ont pour la plupart une cause profonde : le point de vue statique auquel on s'est placé. C'est à cause de lui que les premières locomotives furent l'objet de risée, qu'aux yeux de M. Thiers les chemins de fer étaient un joujou pour les Parisiens. Ce n'est qu'en se plaçant au point de vue dynamique que l'on pourra apprécier sainement la première locomotive Mountain et la marmite de Denis Papin.

Il ne faut pas attendre de la pédagogie nouvelle plus de merveilles que n'en ont donné au début la vapeur et l'électricité. Actuellement, elle nous ouvre de nouvelles voies, mais, ainsi que nous l'écrivions, en sous-titre, dans notre chronique d'avril 1929 : « Ce n'est qu'une aurore ».

Delage et Goldsmith dans « Les théories de l'Evolution » ont écrit : « La Philosophie zoologique, œuvre capitale de Lamarck, nous présente les raisonnements sous une forme trop vague et trop schématique pour nos exigences actuelles. N'en est-il pas ainsi toujours d'ailleurs, lorsqu'une nouvelle idée est formulée pour la première fois ? Elle ne fait que s'ébaucher dans ses traits les plus généraux, et jamais celui qui l'a conçue le premier ne peut l'élaborer dans les détails. Les adeptes qui viennent après le fondateur et qui auront reçu de lui l'idée toute faite sans y avoir employé le meilleur de leurs efforts, peuvent à loisir la discuter, la compléter, la développer ». p. 240.

Si nous donnons cette longue citation, c'est que nous savons qu'il en est exactement de même en pédagogie. Voilà la raison pour laquelle nous pouvons tout à la fois admirer Freinet et le critiquer — nous ne nous en sommes pas privés sachant bien que ce qu'il fait est une ébauche qui ne peut pas être parfaite.

\*\*\*\*

Une autre cause d'erreur, désastreuse par ses conséquences, est l'ignorance des types psychologiques.

« Dans les milieux de recherches scientifiques, écrit le Dr Toulouse, on ne demandera pas à un élève de surveiller certaines expériences longues et monotones. Il aurait vite fait de critiquer l'hypothèse du travail et la méthode suivie, ce qui troublerait son attention. A l'opposé, de simples garçons de laboratoire ont été de précieux, d'indispensables collaborateurs dans toute une carrière de savant illustre. »

Le personnel enseignant compte aussi ses garçons de laboratoire qui exécutent leur

besogne avec ponctualité et avec zèle, mais ne font preuve que d'une initiative modérée. Ils sont la masse.

A côté de cette masse conformiste et docile, on trouve une minorité de pédagogues novateurs dont le rôle pédagogique et social est différent.

Vouloir, à ce propos, parler de supériorité et d'infériorité ne nous paraît pas admissible.

Les uns et les autres sont utiles et il est non moins utile que tous soient utilisés en tenant compte de leur nature. Ceci nous amène à préciser.

Parmi les pédagogues novateurs, certains — du type d'Ostwald — ménagent les étapes, se montrent soucieux des détails, se consacrent surtout à des recherches de pédagogie expérimentale et fournissent dans ce domaine un effort lent mais continu. D'autres — du type romantique — ont pour eux l'intuition et l'enthousiasme communicatif mais se montrent peu soucieux des détails : « Mets du laisser-aller dans tous les détails, disait Scharrelmann... Inquiète-toi de ce qui est grand ; les détails viendront tout seuls. » C'est dans cette catégorie de pédagogues novateurs que nous avons pu ranger Freinet (Chronique d'août-septembre 1931).

Or, il en est des pédagogues comme des garçons de laboratoire et des élèves dont parle le Dr Toulouse. Dans certains cas, les pédagogues novateurs peuvent obtenir des résultats inférieurs à ceux qu'on peut attendre d'eux lorsqu'on les juge supérieurs aux autres pédagogues alors qu'ils sont surtout différents. Ceci est toujours vrai en ce qui concerne les résultats facilement contrôlables, produits du meublage beaucoup plus que de l'éducation.

Il nous est facile de signaler quelques-unes des causes de cette infériorité apparente.

Le pédagogue classique est avant tout un spécialiste. Sans doute, n'est-il pas étroitement spécialisé, ce qui serait une erreur de méthode, cependant en dehors de sa spécialité il se peut qu'il ne fasse pas preuve d'une réelle supériorité.

C'est aussi un pédagogue expérimental à l'esprit critique. Non seulement il n'a pas dans ce qu'il fait la foi absolue, la naïveté dans le travail — que le Dr Toulouse considère comme étant l'une des conditions de la réussite — mais encore il apporte à sa façon de faire, à ses procédés, des modifications fréquentes dont le premier résultat est de désorienter ses élèves.

Lors de son enseignement, tout au moins en ce qui concerne la spécialité qui lui est chère, ce pédagogue concentre son attention. Il est à l'affût de tout ce qui peut confirmer ou infirmer ses hypothèses ou encore lui ouvrir des horizons nouveaux. Cette concentration de l'attention, indispensable au but qu'il poursuit, n'est pas sans inconvénients, surtout si le maître exerce dans une classe où les élèves sont nombreux et d'âges divers. Il est hors de doute, en effet, que savoir disperser son attention est une des conditions de la bonne réussite du maître qui enseigne

à de nombreux élèves dans une école à classe unique (enfants de 5 à 13 ans).

Le pédagogue romantique, plus profondément révolutionnaire, a contre lui sa hâte, son peu de souci de ménager les étapes du progrès, sa négligence des détails qui est plutôt le résultat d'une vision synchrétique des buts et des moyens.

Ajoutez-y cela la nécessité où il est de se contenter de moyens de fortune : vieux matériels ou manuels qui remplacent, plutôt mal que bien, le matériel et les ouvrages que l'on ne peut créer que peu à peu, parce que cette création exige du temps et de l'argent.

Ajoutez-y encore les critiques que les parents font — en présence des enfants — d'une instruction et d'une éducation trop différentes de celles qu'ils ont reçues eux-mêmes.

Enfin, qu'ils soient classiques ou romantiques, les pédagogues novateurs ont un grand souci de se documenter et le temps qu'ils passent à cela risque parfois de leur faire négliger certaines besognes (corrections de cahiers, etc.) utiles auxquelles un bon maître ordinaire pourra consacrer plus de temps.

.....

Les pédagogues novateurs n'ignorent rien de tout ce qui précède. Ils savent bien que, malgré tout leur dévouement, ils ne pourront pas plus atteindre leur idéal que Denis Papin n'eût été capable de construire la dernière locomotive Mountain. Ils ont cependant conscience de se rapprocher de cet idéal et de faire œuvre utile.

Ils ne sollicitent point de louanges, mais ils demandent justice. »

LU (23 juin 1933) publie une bonne page de nos textes d'enfants, illustrés par les dessins originaux.

.....

## LIVRES

— *Marchands de canons.* — Mignolet et Storz, éditeurs, Paris, 12 francs.

Une documentation impressionnante sur le commerce criminel des grands marchands de canons : Schneider, Krupp, Zaharoff, et de tous les fournisseurs, petits et gros, pour lesquels l'armement du pays est une affaire extraordinairement productive, qui serait d'ailleurs sans lendemain si, périodiquement, il n'était mis hors d'usage par la guerre, cette autre « affaire ».

Lisez ce livre et vous y apprendrez, si vous ne le savez déjà, comment ces profiteurs en permanence de la préparation à la guerre et de la guerre s'entendent à conquérir les parlements des pays démocratiques, comment ils savent à point « arroser » la presse pour créer les mouvements d'opinion susceptibles de justifier les votes de crédits, comment s'est pratiqué de tous temps et se pratique mieux que jamais l'internationalisme de ceux qui font se battre les nations qu'ils approvisionnent indistinctement : comment et pourquoi on vient ré-

cemment de doter la France d'une imposante ceinture de fer et de ciment armé, dans quel but on a fortifié les côtes ; comment l'État français — nous voulions dire les bonnes poires de contribuable dont nous sommes — prête à des puissances occidentales des centaines de millions qui s'en vont tout simplement dans le coffre-fort des fournisseurs français. Rien n'est changé, hélas ! Autour des parlotes de Genève, derrière les coulisses, tirant les ficelles, s'agitent toujours, et avec succès, les mêmes hommes qui ont organisé la dernière guerre, qui organisent les tueries présentes et futures.

On a l'impression en lisant cette documentation révélatrice, que toutes causes de guerre, que toutes guerres disparaîtraient sans doute si ces marchands de canons étaient mis dans l'impossibilité de fabriquer et de vendre leurs produits. Mais qui les en empêchera ? Certainement pas les gouvernements leurs valets, ni la S.D.N. leur parent.

Une excellente préface, qui aurait pu être plus complète encore, tire quelques-uns des enseignements de ce livre que tous les militants doivent acheter, car ils y trouveront des mines de documents susceptibles de les aider à ouvrir les yeux.

— *Plaquettes illustrées en formes d'animaux* : Voyez les oiseaux du ciel ; Le Paon Vaniteux ; Barry ou l'Histoire d'un Chien ; Le Roi des Aïrs. — Librairie Hachette, Paris. L'une : 1 fr. 50.

Présentation originale qui devrait avoir un certain attrait sur les enfants.

Mais, comme il est à redouter dans toutes ces éditions d'enfants, le texte en est malheureusement bien critiquable. Le principal reproche que nous faisons c'est qu'on y sent partout le parti-pris religieux : abondantes anecdotes bibliques, invocations à Dieu, etc... A défaut d'autres critères, la stricte neutralité ne nous permet pas d'introduire ces brochures dans nos classes.

— Isabelle DEBRAN : *Mes frasques* (mémoires d'un chien-loup) éditions de la Baconnière à Neuchâtel (Suisse) 10 francs.

C'est la vie d'un chien-loup, de sa naissance à sa mort, contée avec amour et sagacité. Histoire qui intéresserait des enfants et serait recommandable si l'auteur n'y faisait montre d'un esprit de caste un peu trop dédaigneux.

On parle du chien-loup comme d'un grand personnage à côté duquel « la boniche » (pourquoi ce mot dédaigneux), la domestique (la nouvelle « beaucoup plus gentille que l'échala ») sont gens bien inférieurs socialement.

Et cette fin ridicule : « Et la vie a continué sans joie et sans but désormais. Nous ne pouvons réaliser qu'il ne soit plus là, lui qui était partout à la fois... Nous lui gardons dans nos cœurs une place d'élite, une place immense... »

Comme s'il n'y avait pas ici bas d'autres sujets d'intérêt ou d'affliction.

— Ch. du BUS de WARNAFFE. — *La question scolaire en Belgique.* — Ed. Rex.

Dans tous les pays, et avec les mêmes arguments, les cléricaux disputent aux gouvernements la mainmise sur la jeunesse scolaire. En Belgique la lutte est particulièrement chaude du fait que « pour 440.000 élèves dans les écoles primaires officielles, il y en a 420.000 dans les écoles primaires libres ».

Les cléricaux apparaissent alors comme fondés à réclamer la répartition proportionnelle scolaire, contre laquelle luttent les partis de gauche et la Centrale du Personnel Enseignant.

L'auteur passe en revue les diverses déclarations laïques, part en guerre contre l'hypocrite neutralité, s'acharne à prouver que l'argent donné aux écoles publiques est souvent gaspillé alors que l'ouverture des écoles libres est une bonne affaire pour l'État.

Nous connaissons suffisamment ces motifs de l'âpreté d'une lutte semblable en France pour ne pas nous laisser prendre à cet amoncellement d'arguments. Mais rien n'entretient mieux cette lutte que l'attitude équivoque de gouvernements qui voudraient se disant laïciser leur enseignement sans combattre le cléricanisme, mais qui en réalité, ne cherchent qu'à s'appuyer sur toutes les forces conservatrices, le cléricanisme compris.

C. F.

— Paul MOINET : *Les Bâtards d'Esculape.* Le François, éd., Paris, 1 vol., 12 francs.

M. Paul Moinet est médecin et nous semble, de ce fait, mal désigné pour traiter avec impartialité ce grave problème de la médecine non officielle. Ou plutôt il n'a pas suffisamment fait le départ entre les escrocs qui vivent de l'ignorance et de la misère des malades, et les guérisseurs qui soignent selon d'autres principes, que la médecine réprouve, mais dont on n'a pas encore prouvé la nocivité.

Enquête bien superficielle d'ailleurs, comme le sont en général les reportages. Nous nous en rendons compte en considérant avec quelle désinvolture et quelle légèreté il traite de Coué. Nous nous demandons vraiment comment l'auteur peut parler avec tant d'indulgence des rebouteux.

Il est incontestable que, devant la faillite lamentable de la médecine officielle, devant l'exploitation dont sont l'objet la plupart des malades, on constate nettement une tendance générale à chercher dans d'autres directions les possibilités de guérison : le naturisme gagne du terrain chaque jour et influe inévitablement sur la thérapeutique officielle ; on dédaigne moins pour l'étudier plus objectivement la science ancestrale des guérisseurs de village ; la sorcellerie elle-même retient l'attention du public parce que, grâce aux découvertes électriques et aux diverses théories magnétiques, des ponts sont jetés entre la connaissance et le mystère. Nous sommes sans doute à un tournant de la science : la science naissante avait cru aussitôt expliquer et dominer le monde ; la science actuelle en évolution ne parvient qu'à

démontrer combien est insondable notre univers, combien de forces mystérieuses s'ajoutent à celles qu'une raison trop primaire voulait seules admettre, combien notre science est pauvre et impuissante devant les grandes forces cosmiques qui déterminent notre vie et notre devenir.

Nous le répétons : nous n'essayerons pas d'innocenter les voleurs, les filous, qui, avec la complicité d'une presse à tout faire, exploitent la crédulité et l'impuissance des malheureux. Mais nous nous refusons malgré tout à suivre Paul Moinet dans ses projets de répression et nous plaindrions l'humanité si la science officielle avait un jour le droit de poursuivre et de réprimer tous les essais non orthodoxes de thérapie.

C. F.

— Docteur Victor DAUBRET : *Pour enseigner votre vie.* — Ed. de la Revue des Indépendants, Paris, 1 vol., 8 francs.

Voici justement un de ces médecins qui, loin de ratatiner leur science autour des dogmes officiels, savent regarder autour d'eux, expérimenter et adopter ce qui, à leur avis, peut servir leurs malades.

Pour en rendre l'application plus simple, le Dr Daubret a souvent et considérablement édulcoré les prescriptions des chercheurs dont il se recommande. Il commet ainsi, à notre avis, de très graves erreurs.

Il recommande par exemple l'auto-suggestion de Coué le matin. Mais il méconnaît les principes mêmes d'auto-suggestion lorsqu'il place la principale séance d'auto-suggestion après la séance matinale de gymnastique.

Or, l'auto-suggestion, pour être efficace, doit être pratiquée aux moments où l'affaiblissement du subconscient est le plus marqué, c'est-à-dire au moment où l'on glisse dans le sommeil ou bien lorsque on est éveillé sans avoir cependant pris entièrement conscience de la journée nouvelle.

Erreur, pensons-nous aussi, de tolérer le café et le tabac, dont le seul rôle est celui d'excitant ; erreur de croire les médicaments nécessaires, au moment surtout où dominent les spécialités... Mais nous ne pouvons guère attendre d'un médecin qu'il condamne totalement son art.

Quelques conseils généraux sur la vie terminent l'ouvrage.

Dans l'ensemble, œuvre très mesurée, qui évite soigneusement de froisser et malades et médecins, qui contient d'excellentes choses, peut-être d'une utilité incontestable à qui se refuse à enseigner vraiment sa vie par des pratiques plus radicales mais plus naturelles et plus efficaces.

Car les prescriptions du Dr Daubret ne suffiront pas, hélas ! à enseigner votre vie.

C. F.

## Livres et Manuels Scolaires

Nous rendrons plus spécialement compte, sous cette rubrique, des livres et manuels scolaires nouvellement lancés sur le marché.

Nous étudierons surtout dans quelle mesure ils peuvent s'adapter au travail nouveau selon nos techniques.

— François BAQUÉ : *Les sciences et leur application à l'agriculture* (Bibliothèque d'Éducation 15, rue de Cluny, Paris).

Livre établi selon les centres d'intérêts très étudiés et qui risquent de coïncider très souvent avec nos centres d'intérêt véritables. Peut rendre de très grands services.

— M. BEC : *La vie à la campagne* (Librairie d'Éducation Nationale) 1 volume.

Suite de morceaux choisis se rapportant à la vie rurale, mais classés selon un ordre tout à fait arbitraire et non par centres d'intérêts normaux se rapportant à la vie de nos classes. Pour prendre place dans notre Bibliothèque de Travail, ce livre devrait avoir les textes imprimés en caractères plus gros, se différenciant mieux des devoirs d'application.

— Michel et Louis POIRION : *L'Arithmétique souriante* (cours élémentaire). Bibliothèque d'Éducation à Paris, 1 vol.

Titre trop prometteur à notre avis. À ce degré, il vaut bien mieux mettre entre les mains de nos élèves un bon matériel auto-éducatif (Camescasse et autres), un bon fichier, tel que nous voulons le réaliser — qu'un livre, si soigneusement illustré qu'il puisse être.

## MISE AU POINT

Dans notre compte-rendu du Congrès de la Nouvelle Éducation publié dans le bulletin de mai dernier, incidemment nous faisons la remarque que « l'espace qui nous était réservé allait chaque année en se rétrécissant ».

Telle était bien notre impression ainsi qu'à nos camarades exposants. Or Mme Gueritte me donne l'assurance que si la place nous fut réduite cette année, cela tient au succès de l'exposition. Il ne faut incriminer en rien une mauvaise volonté de la part des organisateurs, mais le manque de place pour présenter une affluence inusitée de documents.

\* Nous donnons acte volontiers de cette rectification et sommes heureux de la sympathie que témoigne à nos techniques une association qui se flatte de traiter les questions pédagogiques en elle-même, indépendamment de tout autre point de vue politique et social.

PICHOT.

Une nouvelle revue pour enfants

## Les Lectures de la Jeunesse

La Fédération des Syndicats de l'Enseignement laïc publiait depuis 10 ans les *Editions de la Jeunesse*, brochures mensuelles qui connurent un franc succès. Elle a décidé de transformer cette publication en une revue pour enfants : les *Lectures de la Jeunesse*.

Cette nouvelle formule permettra d'apporter aux jeunes lecteurs, en plus des ouvrages de fond qui les intéressaient, des actualités mises à leur portée, des causeries littéraires ou scientifiques, des récréations diverses...

La revue sera présentée avec soin, abondamment illustrée et contiendra des pages spéciales pour les tout jeunes enfants.

Elle s'efforcera de réagir contre les niaiseries et les récits malsains qui sont la pâture habituelle des petits, contre la propagande cléricale et chauvine. Elle orientera délicatement les jeunes esprits vers une plus juste compréhension de la vie ; elle les initiera peu à peu, tout en les récréant, aux problèmes sociaux.

Les parents et les éducateurs voudront mettre entre les mains de leurs enfants une publication d'un esprit si nouveau et d'un prix si modique.

La revue sera mensuelle. L'abonnement annuel est de 10 francs. S'adresser aux *Lectures de la Jeunesse*, rue du Temple, 26, à Saumur (C.C.P. Nantes 8.126).

## Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches sur papier ..... 30 fr.  
500 — carton ..... 70 fr.

Livrables immédiatement.

(Indiquer la gare)

## UNE BELLE PAGE

Nous extrayons de l'excellent ouvrage de Marcel Pagnol, intitulé : « *Pirouettes* » ce passage que beaucoup d'éducateurs feraient bien de méditer :

« C'est ma cousine, m'expliqua-t-il ; puis avec un douloureux sourire, il ajouta :

— La malheureuse !... Ah ! la malheureuse !...

— Qu'a-t-elle fait ? demandai-je surpris. Aurait-elle déshonoré ta famille ?

— Pis que cela, s'écria-t-il, car elle n'en souffrirait pas personnellement, ni physiquement. Mais elle s'en va passer son brevet élémentaire... As-tu vu cette démarche incertaine ? Ces yeux caves ? Ce regard, ce sourire blafard ? Pauvre fille !...

Et sais-tu qui l'a mise dans cet état ? C'est le bassin.

— Quel bassin ? demandai-je surpris.

— C'est le bassin que remplissent trois robinets, reprit-il avec une rage frémissante. Le premier robinet débite deux mètres cubes à l'heure : il coule trentedeux minutes. Le deuxième donne trois litres et vingt-sept centilitres à la minute et coule pendant quatre heures. Le troisième coule pendant huit heures et douze secondes, et son débit est les deux-septièmes du débit du premier. On l'affirme que le bassin, qui a un mètre de large sur un mètre trente-cinq de long, a été creusé par un terrassier qui extrayait trois cents décimètres cubes à l'heure ; il se reposait cinq minutes toutes les heures ; il a travaillé cinq journées de huit heures. Sais-tu à quelle hauteur arrive l'eau dans ce bassin ? Le sais-tu ? Non, tu ne le sais pas, et tu ne le sauras jamais. Eh ! bien, elle sait, et c'est ce qui la tue.

— Et s'il n'y avait que le bassin ! Mais la paysanne qui porte ses œufs au marché ? Et le bucolique problème du berger qui vend la laine de ses moutons avec des fractions navrantes ? C'est à ces travaux que cette petite a perdu sa jeunesse, à ces inepties compliquées. Ajoutons les propositions incidentes : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse » (commenter et discuter), les sous-préfectures, Louis le Hutin et Clodion le Chevelu...

Il y a deux mille ans, à Sparte, elle eût suivi la chasse des jeunes hommes sur le Taygète chevelu ; à peine vêtue d'une étoffe ample et légère elle eût mené sur l'or des grèves le chœur divin des vierges dansantes. Les soleils des Péloponèses auraient mûri sa jeune chair. Et le soir, près de l'Eurotas toute fraîche dans le crépuscule elle eût cueilli les lauriers roses en regardant passer les cygnes ».

Le timbre de sa voix devint grave et lointain.

— Où sont-elles, les Canéphores qui portaient aux Panathénées les corbeilles de jonc tressé ? Et Nausicaa, svelte et souple, qui lavait le linge de ses frères dans l'eau pesante des ruisseaux et jouait à la balle avec ses compagnes sur les bords de la mer brillante ? Nausicaa, où sont tes épaules, la ligne heureuse de ton cou, tes beaux seins de neige et ton pied rose et délicat ?

Tu te présentes au brevet élémentaire, la poitrine en creux, les pieds en dedans. Tes yeux sont luisants d'insomnie et de fièvre, tes bras sont maigres, tes coudes pointus. Tes mollets sont pareils à des tuyaux de poêle et tu as peut-être de l'obscurité au sommet gauche,

O civilisation ! O science ! O christianisme !... »

## Documentation Coopérative

*Les camarades qui ont lu Cultiver l'Énergie et qui sont convaincus de la nécessité pour des éducateurs de s'orienter vers le naturisme, nous demandent de donner dans notre revue le maximum de renseignements pratiques pour rendre possible, avec le minimum de risques, l'usage du naturisme.*

*C'est donc à leur intention que nous ouvrons cette rubrique.*

*Nous serons amenés à donner des adresses, à citer des prix. Il le faut bien. Nous précisons une fois pour toutes que les considérations commerciales sont totalement exclues de cette documentation.*

*Nous recommandons tout ce qui nous paraît recommandable, même si la Coopérative peut en souffrir commercialement. Nous savons également que les camarades qui nous enverront à leur tour de la documentation le feront avec la même loyauté et le même désintéressement.*

*Cela ne veut pas dire que nous ne puissions pas nous tromper, que des usagers découvrent par exemple à des produits recommandés par nous des défauts qui nous avaient échappé. Avec l'aide de tous nous préciserons chaque mois notre documentation pour le seul avantage des Coopérateurs.*

*Dans ces conditions on comprend aussi que nous attendions de nos lecteurs eux-mêmes la documentation riche et précise dont nous avons besoin.*

*Cette documentation ne sera pas exclusivement naturiste. Nous avons dit : Documentation Coopérative c'est-à-dire que tout ce qui intéresse nos camarades aura sa place ici. A vous de demander, de répondre, de renseigner.*

### APRES LE CONGRES

#### De bonnes Couleurs à bon marché

La peinture chère n'a pas de chances de se répandre parmi les camarades. Et c'est tant mieux puisque nous travaillons pour l'école populaire. Je n'ai donc aucun doute sur le résultat final des démarches tentées par la Coopé pour obtenir des couleurs toutes préparées de bonne qualité.

Que peut-on reprocher aux couleurs des peintres préconisées par Mlle Guinépied, qui ont l'avantage du *bon marché* ? Seulement ceci : leur qualité est inférieure à celle des couleurs chères. Après avoir vu les magnifiques dessins des élèves de Mawet, je puis pourtant assurer que les tableaux peints sur placage puis vernis sont inférieurs en coloris à ceux exécutés à la colle avec les couleurs en poudre. *En tous cas, la différence de qualité*

*est assez minime pour n'avoir aucune influence sur la joie créatrice des enfants. Cela est certain. L'inconvénient n'est donc pas bien grand, et nous verrons qu'on peut le corriger très probablement.*

En revanche, les avantages des couleurs « bon marché » sont nombreux. J'en ai déjà signalé quelques-uns, en particulier celui-ci : l'enfant n'est pas limité dans la dimension ni dans la matière. Il ne voit pas avec tristesse s'épuiser souvent sa provision. Il peut recommencer sur un autre papier : pour le peu que cela coûte !! Or la limitation est une contrainte. Et nous voulons le dessin libre. Ceux qui ont essayé la peinture en grand le savent. Pensez avec quelle joie nous avons travaillé à décorer notre classe avec une frise de 8 m. La qualité de nos couleurs est assez bonne pour que les enfants aient pu noter en juillet, la teinte de capucines introuvables en octobre, avec toute la fidélité de tons désirable.

La peinture à la colle est lavable à l'eau chaude.

Autre avantage : les couleurs en poudre peuvent être utilisées de nombreuses manières, dont la peinture à la colle n'est que la plus simple.

On peut en faire de la détrempe : je vais en essayer la formule que j'ai pu me procurer. Au lieu de passer sur cette détrempe un vernis fixatif qui altère les teintes ou qui coûte assez cher (vernis blanc), on peut recouvrir la peinture d'eau d'alun chaude à 10 p. cent, en deux couches. On peut aussi utiliser le formol étendu de 10 fois son volume d'eau. L'effet de ces préparations n'est pas immédiat ; attendre un ou plusieurs jours.

On peut peindre à l'huile en mettant 1 ou 2 cuillerées à café de siccatif par litre.

À l'eau ou à l'huile, la peinture sur étoffe est possible : paysages, fleurs, portraits, etc... ainsi que des décors de théâtres. Il suffit de préparer l'étoffe tendue à la colle.

On peut même, avec la détrempe, obtenir l'effet du ciré. Mais ceci n'a rien à voir avec l'art.

Nos couleurs en poudre sont déjà très bonnes ; elles peuvent s'appliquer à bon compte sur de grandes surfaces comme sur de petites (miniature), de bien des manières et sur toutes matières.

Je propose ceci : Freinet enverra à différents camarades du papier identique, avec une série de cases de dimensions identiques, dans lesquelles les instituteurs employant des couleurs différentes peindront une gamme de teintes. Il pourra comparer et verra si c'est la peine de commander des couleurs trop chères.

Nous devons nous orienter dans une autre direction : l'amélioration du broyage et de la préparation des poudres de couleurs, déjà utilisées par les décorateurs. J'ai écrit à Bruxelles pour obtenir une gamme riche, une préparation soignée et des prix avantageux. De cette façon, même les « maîtres » trop exigeants qui préfèrent priver leurs enfants de couleurs que de leur en offrir de bon marché auront satisfaction...

Roger LALLEMAND.

## Vers le naturisme

*Notre camarade Hulin nous ayant posé quelques questions précises au sujet du naturisme, nous lui avons répondu par les pages suivantes qu'il nous croyons utile de publier.*

*Plusieurs camarades, en effet, ont été quelque peu désillusionnés, en lisant Cultiver l'Énergie, de ne pas y trouver plus de renseignements précis sur la pratique du naturisme. Là n'était pas le but du livre qui prétend seulement orienter vers une thérapeutique, une technique de vie qui demandent d'autre part les conseils de spécialistes.*

*Les indications qui suivent sont le résultat de notre propre expérience. Elles sont certainement critiquables et gagneraient même à être critiquées ici. Vous n'y trouverez aucun parti-pris d'école mais le désir opiniâtre d'éviter des ennuis et des accidents à ceux qui se sentent prêts à changer dans une large mesure l'orientation de leur vie.*

Voici les recommandations que je juge à peu près essentielles pour les nouveaux naturistes :

Le premier des conseils est se méfier d'abord de l'enthousiasme des néophytes :

- Méfiez-vous de l'eau ;
- du soleil ;
- des crudités.

Il est des végétariens tout aussi malades que des carnivores parce qu'ils commettent quotidiennement des erreurs qui, parce que trop brutales, minent leur organisme. Les habitudes organiques sont comme les habitudes mentales dures à déraciner et les tissus, tout comme le moral, ont besoin d'une rééducation. Cela ne veut point di-

re que je ne sois entièrement de l'avis de Ferrière quand il approuve la révolution immédiate que préconise Vrocho. Mais pour faire cette révolution, il faut être entre les moins de Vrocho lui-même qui est un homme à l'intuition géniale. Pour toute personne qui s'entraîne seule, la meilleure sagesse est la prudence. Je suis personnellement une audacieuse pour tout ce qui est initiative personnelle ; je dois vous avouer que ce n'est qu'avec une force spirituelle très entraînée que j'ai pu surmonter des obstacles organiques où bien d'autres auraient sombré.

Je n'ai point le temps de vous raconter ici mes innovations et mes recherches dans cet ordre d'idées, mais je veux vous mettre en garde contre ces exagérations qui m'ont été profitables en ce sens qu'elles m'ont donné la marge de mon énergie cosmique, mais qu'il est dangereux de faire quand par surcroît la vie vous octroie les suprêmes désespoirs moraux.

### CONSEILS

1. - *Chaque jour s'entraîner* à quelques mouvements de gymnastique. La gymnastique Müller me semble bonne dans son ensemble mais je lui reproche de n'avoir pas de mouvements dorsaux qui fortifient les muscles du dos qui ont tant à pâtir chez les sédentaires.

La gymnastique décharge notre cerveau d'un excès de fluide magnétique qui se répand dans les muscles en exercice. Il ne faudrait jamais l'oublier.

2. *Hydrothérapie*. — Méfiez-vous des bains prolongés qui congestionnent intérieurement et paralysent les nerfs superficiels de la peau qui ont, vous le savez, une si grande importance dans l'économie de l'organisme.

La forme la plus simple et la plus efficace est le bain de tronc conseillé par Vrocho et décrit dans le livre de Ferrière. Chez les déficients, il ne faut pas faire le bain total dans l'eau froide car les extrémités se glacent. Le bain du tronc froid avec friction du bas ventre décongestionne les orga-

nes essentiels et fait refluer le sang vers les extrémités. Il ne faut pas que le bain soit prolongé. Il doit agir comme simple révulsif. Chasser des organes congestionnés une circulation épaissie qui draine les produits toxiques vers les émonctoires (foie, reins, peau). Dès que vous voyez apparaître la pâleur sur le visage, il faut sortir immédiatement et frictionner la peau avec la main.

Il faudrait prévoir quotidiennement deux bains de tronc :

Un le matin après la première série de gymnastique ;

Un avant le repas de midi après la promenade. On se repose un quart d'heure à 20 minutes avant de manger.

3. *Sudations*. — Les sudations sont certainement indispensables pour tous les sédentaires. On vend dans le commerce un appareil très pratique, « la sudation scientifique » que j'emploie moi-même. Chaque fois que vous faites une sudation (deux fois par semaine au moins pour une cure) suivez bien les conseils de Vrocho.

4. *Soleil*. — Méfiez-vous beaucoup du soleil. Evitez les brûlures qui provoquent de véritables intoxications. Vous remarquerez toujours après les coups de soleil des maux de tête et de la congestion urinaire. Le soleil cuit l'albumine humaine que la circulation sanguine reprend difficilement — c'est du carnivorisme tout de même. Il faut aller progressivement en commençant par exposer les pieds, les jambes et le tronc progressivement et quelques minutes. Chez Vrocho, le bain de soleil est immédiat, mais c'est autre chose.

Personnellement je remarque, après Raspail, qu'il faut éviter le soleil de 11 à 15 heures. Le bain du soleil matinal est le meilleur quand on a pris précaution de s'orienter N.S., les bras en croix, les pieds se trouvant au nord. Il vaut mieux bien entendu se mettre sur un pré vert très oxygéné.

5. *Régime. — Méfiez-vous des crudités.* — Les organes arthritiques, dilatés et flasques ne retirent rien des matières celluloseuses. Bon nombre de végétaliens sont des désanglés du ventre. Je pense qu'on a commis de grandes fautes avec le principe des vitamines qui incite à ingurgiter de trop grandes quantités de crudités. Les organismes tarés ne doivent pas absorber des principes concentrés mais au contraire dilués et la cuisson modifiée dans ce sens pas mal de principes corsifs pour les dégénérés.

6. *Transition de régime.* — Si vous êtes un gros carnivore, il ne faut pas de passage brusque, mais avec les sudations vous pouvez brûler pas mal d'étapes. Je vous donne ci-joint un menu pour la semaine.

Vrocho recommande la simplicité, mais il faut tenir compte du facteur psychologique.

Le régime végétarien est certainement le meilleur. Il faut éviter trop de richesse car le sucre du fruit est un aliment immédiatement assimilable.

E. LAGIER-BRUNO.

MENU  
POUR UNE SEMAINE

LUNDI. — Petit déjeuner : yoghourt, fruits doux et deux tranches de pain complet. — Déjeuner : salade verte tendre, carotte rapée, pommes de terre bouillies, légumes verts bouillis, noix ou fromage blanc. — Dîner : fruits et pain complet.

MARDI. — Petit déjeuner : comme lundi. — Déjeuner : salade verte tendre ; pâtes au gratin, melon. — Dîner : comme lundi.

MERCREDI. — Petit déjeuner et dîner : comme lundi (id. pour tous les jours). — Déjeuner : salade verte, carottes bouillies assaisonnées d'huile, riz à la courge et au fromage, pommes.

JEUDI. — Déjeuner : carottes rapées, salades vertes, tomates ; Couscous à la tomate, légume vert, oranges. — Dîner : Fruits et châtaignes.

VENDREDI. — Déjeuner : salade verte, champignons aubergines cuits ensemble et assaisonnés d'huile, oignons, pommes de terre, melon.

SAMEDI. — Déjeuner : salade verte, riz à la carotte avec huile, légume vert, quelques noix ou fromage blanc.

DIMANCHE. — Déjeuner : légumes verts aux tomates, pâtes à la tomate, melon.

P.S. — Pour les carnivores on peut remplacer les pâtes par un peu de viande (une fois par semaine) et incorporer un œuf battu au riz ou aux pommes de terre.

PAIN COMPLET

1. *Préparer le levain.* — Pétrir de la belle farine à l'eau tiède légèrement salée. Attendre qu'elle aigrisse. Le mieux est d'avoir du levain en action.

2. *Premier pétrissage.* — Délayer le levain à l'eau chaude peu salée. Pétrir progressivement en mettant selon les goûts la moitié ou les deux tiers de farine complète et le reste de farine blanche. Bien brasser la pâte pour qu'elle soit élastique. Recouvrir de laines chaudes et laisser lever toute la nuit. Le pétrissage est fait vers neuf heures du soir. Il faut que la pâte ne soit pas dure mais un peu tiante.

3. *Deuxième pétrissage.* — Le lendemain, ajouter un peu d'eau chaude, repétrir avec de la farine blanche de façon à obtenir une pâte très plastique qui ne coule pas. Le deuxième pétrissage enlève l'acidité du premier levain. Il doit être très énergique.

4. *Cuisson.* — Porter au four après avoir mis dans des moules légèrement huilés ou après avoir façonné en pain la pâte.

Garder toujours du levain qui doit être pétri dur et salé.

APPAREIL A SUDATION. — Ferrière parle dans son livre de la *Caisse à Sudation* employée pour la cure Vrocho. Il serait certes possible d'indiquer comment on peut faire fabriquer et chauffer une caisse semblable. Mais nous croyons pouvoir recommander un appareil qui rend des services à peu près identiques, transportable et d'un prix abordable. Il s'agit de la *Sudation Scientifique*, dont nous pourrions fournir des catalogues. L'appareil complet vaut 350 fr. La Coopérative pourra le faire livrer.

(Mais attention ! ce matériel doit être employé selon la méthode Vrocho de sudations avec réactions).

POMMES. — Les pommes sont un des meilleurs aliments pour l'hiver. Nous serions heureux d'avoir des adresses de bons expéditeurs des pays producteurs. Four-nir si possible les prix approximatifs pour que les camarades puissent passer commande.

NOIX, dattes sèches, etc... (id.).

YAGOURTH. — Le yagourth est du lait caillé à l'aide d'un ferment bulgare spécial. Pour se transformer en yagourth le lait ensémené doit être conservé pendant plusieurs heures à la température de 45° environ.

Il existe actuellement dans le commerce des appareils isolants qui maintiennent le lait à cette température et qui rendent très simple et très pratique la préparation journalière du yagourth. Nous recommandons tout particulièrement l'appareil *Yalacta* (3 fr. pour un litre de lait) que la Coopérative peut faire livrer.

## SUPPLÉMENT A NOTRE TARIF IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

## Caractères - Filets - Vignettes

## NOUVELLES POLICES

- 23) C. 8 Cours Supérieur  
 24) C. 10 Nouveaux Caractères  
 25) C. 10 Lisibilité  
 26) C. 12 Livres de Vie  
 (Prix habituels)

## FILETS ONDULÉS (10 cm)

- N° 4   
 l'un : 5 francs  
 N° 5   
 l'un : 3 francs

## FILETS et TRAITS

(même assortiment)

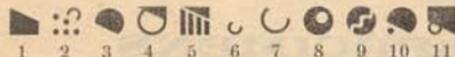
## VIGNETTES

Sont supprimés les numéros suivants :

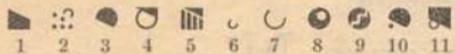
- 1 2 3 4 5 6 9 11 12 15  
 16 17 22

## NOUVEL ASSORTIMENT

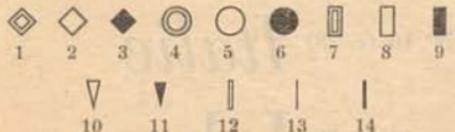
VIGNETTES LATOUR, c. 12 - l'une : 0 fr. 25



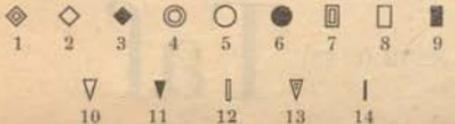
VIGNETTES LATOUR, c. 9 - l'une : 0 fr. 20



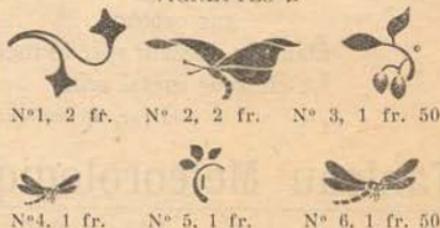
VIGNETTES GÉOMÉTRIQUES, c. 12 - l'une : 0 fr. 18



VIGNETTES GÉOMÉTRIQUES, c. 9 - l'une : 0 fr. 12



## VIGNETTES L



N°1, 2 fr. N° 2, 2 fr. N° 3, 1 fr. 50

N°4, 1 fr. N° 5, 1 fr. N° 6, 1 fr. 50

## RELIURES INVISIBLES

- La reliure seule, à coller à un carton 0 75  
 Reliure invisible carton souple ..... 0 90  
 — — dos toile ..... 1 50  
 — — carton souple, format double fiche ..... 1 50

## TARIF

du Matériel Scolaire Hygiénique  
 Oscar BRODSKY

DEPOSITAIRE EN FRANCE :

Coopérative de l'Enseignement  
 Saint-Paul (Alpes-Maritimes)

Banc - pupitre pliant, avec :

- 1 appareil employé avec liseuse 133 "  
 1 pochette en étoffe, sous tablette  
 Matériel pour écoles maternelles  
 comprenant :  
 1 table pliante (pr deux vis-à-vis)  
 2 chaises pliantes légères ..... 152 "  
 Liseuses pliantes en chêne ..... 13 "  
 Tablettes pliantes ..... 10 50  
 Bureau pliant 64 x 64 ..... 36 "  
 Toise pliante ..... 48 "  
 Ces six articles sont livrés aux prix marqués, franco gare destinataire.

\*\*\*\*\*

MATÉRIEL TRÈS LOURD LIVRÉ  
 en port dû, depuis les Ardennes

- Banc pupitre 2 places en hêtre bien sec, sans vernis (pèse env. 58-60 kg.) 246 "  
 Banc pupitre en hêtre 1 place, tablette et siège contreplaqué fixe, sans vernis (pèse env. 15 à 16 kg) 126 "  
 Banc pupitre à une place, tablette prenant trois positions, Hêtre (siège et tablette contreplaqué) sans vernis, pèse env. 18 à 20 kg. .... 174 "  
 Tous ces prix s'entendent absolument nets de toute remise. Paiement moitié à la commande, ou par acceptation de traites. Livraison aux mairies ou aux sociétés.

# Nos Editions Nouvelles

## Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches (400 imprimées, 100 nues)	
sur papier	30 fr.,
sur carton	70 fr., franco 75 fr.
Dans un classeur spécial métal	105 fr.
Le classeur métal seul	30 fr., franco 35 fr.
<i>(Indiquer la couleur)</i>	

## Tableau Météorologique format 50 cm x 20 cm

L'un : 0 fr. 15 ; franco : 0 fr. 35

Les dix (pour l'année) : 1 fr. 50

## Chronologie mobile d'Histoire de France

81 fiches reliées par notre système de reliure invisible : 6 fr.

## Chronologie d'Histoire de France

Livret n° 5 de la Bibliothèque de Travail : 4 fr., (adh., 3 fr.).

*(Même texte que celui des fiches, mais imprimé recto et verso)*

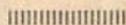
HISTOIRE DU PAIN : 30 fiches sous reliure invisible 3 fr.

HISTOIRE DU LIVRE : — — — 3 fr.

CULTIVER L'ENERGIE (Ad. Ferrière) 6 fr.

*(Adhérent : 5 fr.)*

NIKO (*Enfantines 1932-33*) 8 fr.



## QUELQUES SPÉCIMENS

de caractères d'occasion dans leur casse

(80 fr. tout compris)

N° 1 (c. 8) Terrible

N° 2 (c. 12) Chant

N° 3 (c. 16) Ecole

N° 4 (c. 16) Lyon

N° 5 (c. 16) Mercedi

N° 6 (c. 20) Gare

N° 7 (c. 20) Paris

N° 8 (c. 24) Beaut

N° 9 (c. 28)

Nice

N° 10 (c. 28)

Italie

N° 11 (c. 28)

Libre

N° 12 (c. 48)

Taf

## COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

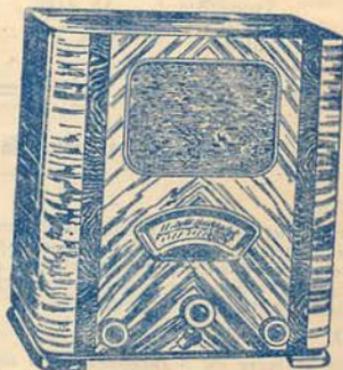
# Notre ensemble : T.S.F. - PHONO



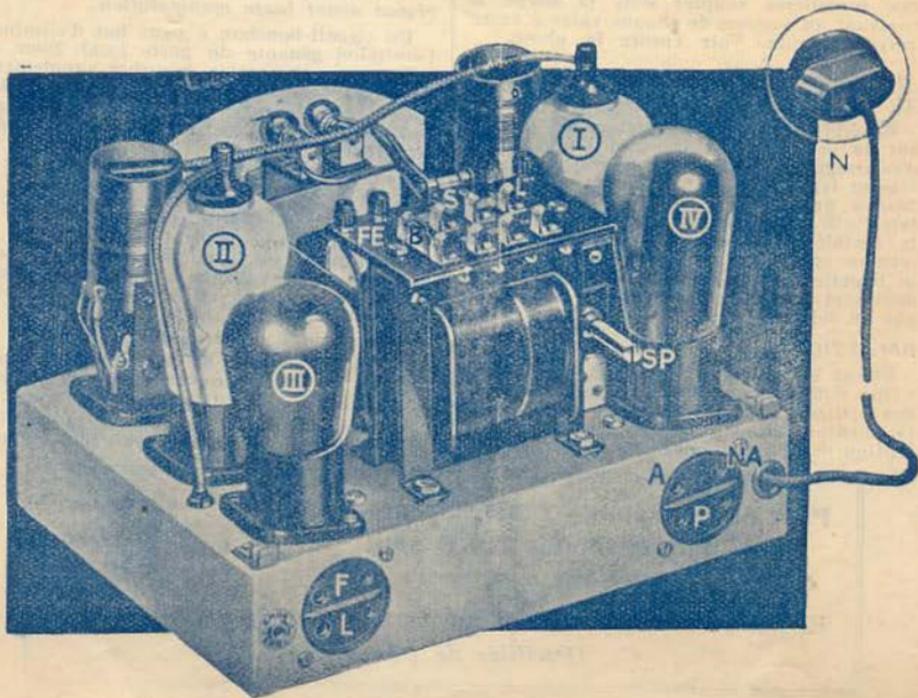
### L'Appareil de T. S. F.

Poste à réglage unique ; deux circuits ; quatre lampes haute fréquence à grille écran ; détectrice à grille écran ; lampe finale à penthode de puissance ; Redresseuse nouveau type ; excitation 220 v. = 30 MA env. 7.000 à 10.000 ohms.

Sa grande puissance rend possible l'enregistrement de disques avec l'appareil enregistreur domestique Braun.



En présentant la série « Cosmophon » la radio internationale s'est placée parmi les meilleurs récepteurs. La construction raffinée, en grande série avec un contrôle sévère tant mécanique qu'électrique vous assure une valeur de 100 p. cent du prix d'achat. Grande sensibilité et grande sélectivité, grande puissance de la penthode.



# Jeu de valves

## (I) VALVE HAUTE FREQUENCE A ECRAIN A PENTE VARIABLE

Telefunken : RENS 1264  
Tungsram : AS 495  
Philips : E 452  
Sator : NCC 4

## (II) VALVE GRILLE-ECRAIN DETECTRICE DE PUISSANCE

Telefunken : RENS 1204  
Tungsram : AS 4100  
Philips : E 442 S  
Sator : NSS 4

## (III) PENTHODE FINALE DE PUISSANCE

Telefunken : RES 164  
Tungsram : PP 416  
Philips : C 443  
Sator : M 43

## (IV) VALVE REDRESSEUSE

Telefunken : RGN 564  
Tungsram : V 460  
Philips : 1802  
Sator : CL 4/040

## Instructions pour la mise en service de l'appareil

### ANTENNE

La meilleure est une antenne intérieure de quelques mètres. Eviter l'emploi d'une antenne réseau en raison des nombreux parasites captés fréquemment par cette dernière. Raccorder l'antenne à la douille N. A.

### TERRE

Le fil de terre est à raccorder à la douille Erdre. Rendre le contact à la terre aussi court que possible et établir de bons contacts. L'établissement d'une ligne de terre correcte est aussi important pour la bonne réception que le montage soigné d'une bonne antenne.

### PLACEMENT DES LAMPES

Par ordre numérique comme indiqué sur la photo. Avoir soin de bien fixer les cosses des cordelières souples sous la borne se trouvant au sommet de chaque valve à sa correspondante. Voir encore la photo.

### ADAPTATION DE L'APPAREIL

#### AU SECTEUR

Repérer exactement le voltage du secteur sur le compteur ou le culot d'une lampe d'éclairage. Enlever la paroi arrière en dévissant les plaquettes. Si le courant du secteur a un voltage de 220 volts, placer la lamelle B comme dans la photo et employer le fusible S calibré pour 175 MA. Si la tension est de 110 125 ou 150 volts, placer la lamelle B dans les mâchoires correspondantes et remplacer le fusible de 175 M. A. par un fusible de 350 M.A. joint au poste.

### RECEPTION

Placer le bouton combiné dans la position donnant la lumière rouge : réception des petites ondes de 200 à 600 m. ou dans la position donnant la lumière verte : réception des grandes ondes de 600 à 2.000 m.

Tourner la manette du volume contrôlé à gauche jusqu'à la butée. Placer le bouton de monoréglage sur l'émission désirée. En cas de manque de puissance, tourner le bouton de réaction (se trouvant à droite) jusqu'à obtention du résultat désiré.

Pour couper la réception, tourner le bouton combiné jusqu'à extinction des lampes.

### PICK-UP

Raccorder les fiches du pick-up aux douilles P. et placer le bouton-combiné donnant lumière rouge et verte. Le réglage de la puissance s'effectue par le volume contrôlé du pick-up.

### REMARQUES

Retirer la fiche de la prise de courant du réseau avant toute manipulation.

Un circuit-bouchon a pour but d'éliminer l'émission gênante du poste local. Pour le faire entrer en service, brancher simplement l'antenne à la douille A (au lieu de N.A.).

Le raccordement à un réseau de courant continu amène la destruction immédiate du récepteur.

\*\*\*

### Pick-up

En tirant à soi la poignée avant apparaît le plateau tourne-disque à moteur électrique, le bras de pick-up et le volume contrôlé.

Brancher les fils du bras de pick-up à l'appareil de T.S.F. : bornes P.

Brancher les fils du moteur au réseau. Tourner le bouton-combiné de l'appareil de T.S.F. à la lumière verte et rouge.

Pour l'audition disque fermer le meuble, vous n'entendrez pas le bruit de surface.

Prix de l'ensemble T.S.F. - phono C.E.L. . . . . .	1.500 fr.
— l'appareil de T.S.F seul . . . . .	925 fr.
— du pick-up seul . . . . .	625 fr.

Ecrire à **PAGÈS, instituteur, à Saint-Nazaire (Pyr.-Or.)**

(Facilités de paiement)

**ADHÉREZ**  
**à la COOPÉRATIVE**  
**de L'ENSEIGNEMENT LAIC**



**SERVICES COOPERATIFS**

*Administrateur délégué* : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

*Secrétariat et Renseignements* : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toctoucau) par Cestas (Gironde).

*Trésorerie générale* : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux, 339-49.

*Phonos, Disques, Discothèque* : PAGES, à St-Nazaire (Pyrénées-Orientales). C. C. Postal Toulouse 260-54.

*Administration Imprimerie à l'Ecole, matériel et Editions* : C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115.03.

*Administration Cinéma* : BOYAU, à Camblanes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

*Administration Radio* : FRAGNAUD, à Saint-Mandé par Aulnay-de-Saintonge (Char.-Inf.). — C.-C. Bordeaux 432-10.



**Imprimerie à l'Ecole**  
**Echanges interscolaires**  
**nationaux et internationaux**  
**Matériel pour maternelles**  
**et mobilier scolaire**  
**Editions**  
**Cinéma et cinémathèque**  
**Radio et appareils divers**  
**Disques, phonos, discothèque**  
**Collaboration coopérative**  
**pour tous buts d'intérêt général.**

**Passez-nous vos commandes diverses**  
**Consultez notre catalogue et nos tarifs**  
**Demandez-nous des spécimens gratuits**

# POUR ACHAT

de **PATHÉ-BABY**  
de **CAMÉRAS**  
de **FILMS**

*Pour tout ce qui concerne le CINEMA, écrivez à :*

BOYAU, A CAMBLANES (Gironde)



NOUS POUVONS VOUS LIVRER UN  
**PHONO CEL de luxe à 440 fr. franco**

FACILITÉS DE PAIEMENT

POUR VOS ELEVES, ACHETEZ :

**L'Initiateur Mathématique Camescasse**

FRANCO : 65 FRANCS

## Le Fichier Scolaire Coopératif

La première série de 500 fiches (400 fiches imprimées et 100 fiches carton nues) est maintenant complète :

Sur papier . . . . .	30	»
Sur carton . . . . .	70	»
Franco . . . . .	75	»
Dans beau classeur métal, f <sup>o</sup> 110	110	»